

le français dans le monde

N°440 MAI-JUIN 2022

6 fiches pédagogiques avec ce numéro

// ÉPOQUE //

Tiago Rodrigues :
Le théâtre au cœur
Alger la blanche

// MÉMO //

La langue métissée du Franco-
Vénézuélien **Miguel Bonnefoy**
Sofiane Pamart, « pianiste du rap »

// LANGUE //

Antoine Compagnon :
« Je fais confiance
à la force de la langue »

La francophone **Claudia
Dobles**, Première dame
du Costa Rica

// ASSOCIATION //

Appel de l'Association
des professeurs
de français d'Ukraine

// DOSSIER //

MOLIÈRE 2022

L'ILLUSTRE CONTEMPORAIN

// MÉTIER //

Le français langue extraordinaire
du Japonais **Fumiya Ishikawa**

Venu du Québec, le match d'impro
en classe de FLE

Nouveautés

Méthode sur 4 niveaux du A1 au B1

didier
Français Langue Étrangère

Imagine, la nouvelle méthode pour **adolescents** qui donne envie d'apprendre le français !

> Motiver les adolescents avec une approche active, coopérative et dynamique



didierfle.app

- > Sur votre Smartphone ou votre tablette :
- 1- Saisissez **didierfle.app** dans votre navigateur.
 - 2- Flashez cette couverture pour découvrir la collection et feuilleter un extrait.



 /EditionsDidierFLE

 /Editions_Didier

 /didierfle

www.didierfle.com

Tarifs et offres d'abonnement

OFFRE NUMÉRIQUE

100% NUMÉRIQUE

1 an : 49 €

6 magazines au format PDF du
FRANÇAIS DANS LE MONDE

+ 3 magazines au format PDF de
FRANCOPHONIES DU MONDE

+ accès à l'espace abonné en ligne*

OFFRE PREMIUM

PAPIER + NUMÉRIQUE

1 an : 88 €

6 magazines papier du
FRANÇAIS DANS LE MONDE

+ 3 magazines papier de
FRANCOPHONIES DU MONDE

+ accès à l'espace abonné en ligne*

OFFRE INTÉGRALE

PAPIER + NUMÉRIQUE

1 an : 99 €

6 magazines papier du
FRANÇAIS DANS LE MONDE

+ 3 magazines papier de
FRANCOPHONIES DU MONDE

+ accès à l'espace abonné en ligne*

+ 2 **RECHERCHES & APPLICATIONS**
(revue de didactique de la recherche
universitaire francophone)



9,90€ HT ACHAT AU NUMÉRO
VERSION NUMÉRIQUE
sur www.fdlm.org

Avec notre partenaire



ABONNEMENT POUR LES PARTICULIERS

JE CHOISIS

• Abonnement NUMÉRIQUE

■ ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES AU FORMAT PDF DU **FRANÇAIS DANS LE MONDE**
+ 3 MAGAZINES AU FORMAT PDF DE
FRANCOPHONIES DU MONDE
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

49€

• Abonnement PREMIUM

■ ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES PAPIER DU **FRANÇAIS DANS LE MONDE**
+ 3 MAGAZINES DE **FRANCOPHONIES DU MONDE**
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

88€

• Abonnement INTÉGRAL

■ ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES PAPIER DU **FRANÇAIS DANS LE MONDE**
+ 3 MAGAZINES DE **FRANCOPHONIES DU MONDE**
+ 2 **RECHERCHES ET APPLICATIONS**
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

99€

JE M'ABONNE

• JE RÈGLE ET J'ENVOIE :
LE FRANÇAIS DANS LE MONDE
92 AVENUE DE FRANCE
75013 - PARIS

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL :

VILLE :

PAYS :

TÉL. :

COURRIEL :

JE RÈGLE

☐ CHÈQUE BANCAIRE À L'ORDRE DE **SEJER** :

☐ VIREMENT BANCAIRE AU NOM DE **SEJER** :

Préciser les noms et adresse de l'abonné ainsi que le numéro de facture si vous l'avez. Joindre la copie du virement.

CRÉDIT LYONNAIS 30002 - 00797 - 0000401153D CLÉ 08

IBAN FR36 3000 2007 9700 0040 1153 D08

BIC/SWIFT : CRLYFRPP

LE PAIEMENT PAR CARTE BANCAIRE (VISA, EUROCARD-
MASTERCARD) SE FAIT SUR LE SITE
www.fdlm.org/sabonner

POUR LES INSTITUTIONS

Contacter abonnement@fdlm.org
ou + 33 (1) 72 36 30 67
ou aller sur le site www.fdlm.org

* L'espace abonné en ligne vous permet de télécharger : magazines, fiches pédagogiques et transcriptions des documents audio (en PDF) + documents audio (en MP3) + les bonus depuis le n°405 de mai 2016. / Pour tout renseignement : contacter abonnement@fdlm.org / + 33 1 72 36 30 67 Les frais d'envoi sont inclus dans tous les tarifs (France et étranger).

Que vous soyez abonné(e) à la version numérique ou papier+ numérique

Créez en **quatre clics** votre espace
en ligne sur www.fdlm.org pour accéder
aux suppléments pédagogiques

Pour profiter de fiches pédagogiques, des documents sonores et de leur transcription ainsi que des suppléments en ligne, ne perdez pas une minute pour créer votre Espace abonné sur le site du *Français dans le monde*.

Suppléments en ligne et PDF des numéros

■ L'espace « Suppléments en ligne » offre des prolongements aux articles parus dans la revue : l'accès aux clips des artistes présentés dans la rubrique « À écouter » et aux bandes-annonces des films de la rubrique « À voir », des informations complémentaires aux articles parus dans la revue, des prolongements pédagogiques au dossier... Téléchargez le PDF complet des numéros de la revue depuis 2016.

Fiches pédagogiques

- Les fiches pédagogiques en téléchargement : des démarches d'exploitation d'articles parus dans *Le français dans le monde*.
- Cliquez sur le picto « **fiche pédagogique** » sur les pages lors de la lecture pour télécharger la fiche d'exploitation de l'article en question.
- Rendez-vous directement sur les pages « **À écouter** » et « **À voir** » : cliquez sur le nom des artistes ou des œuvres pour visionner les vidéos ou les bandes-annonces des films.
- Cliquez sur les liens ci-dessous pour télécharger les reportages audio et leur transcription.

Rendez-vous sur www.fdlm.org !

DANS VOTRE ESPACE ABONNÉ SUR FDLM.ORG

DES FICHES PÉDAGOGIQUES POUR EXPLOITER LES ARTICLES

- **Région** : Alger la blanche
- **Question d'écritures** : Générations : tendances, modes et langage
- **Mnémo** : L'incroyable histoire de la mise en relief

LES REPORTAGES AUDIO

- **Dossier** : Comment Molière acquit une stature internationale ?
- **Culture** : L'exposition « Pionnières », les femmes artistes dans le Paris des années folles
- **Tendance** : Le Japon fan de ses trains
- **Expression** : « Molière »



FRANCE
MÉDIAS
MONDE



ÉPOQUE

08. Portrait

Tiago Rodrigues, le théâtre au cœur

10. Tendance

Quand la bougie se met au parfum

11. Sport

Insérer par le sport

12. Région

Alger la blanche

14. Idées

Didier Fassin : « Le langage de la crise n'est pas propice à la réflexion et à l'analyse »

16. Tradition

Compagnon, une tradition d'avenir

17. Écrans

Une nouvelle vague de la « tradition de qualité »

LANGUE

18. Entretien

Antoine Compagnon : « Je fais confiance à la force de la langue »

20. Étonnants francophones

Claudia Dobles : « Le Costa Rica et la France ont des valeurs communes »

21. Mot à mot

Dites-moi professeur

22. Politique linguistique

Malte : l'ordre et le désordre (linguistique)

24. Festival

Un printemps au féminin

25. Hommage

L'heure de Lapointe

MÉTIER

28. Réseaux

Appel de l'Association des professeurs de français d'Ukraine
Cynthia Eid : « 2022 : Engagez-vous !!! »

30. Vie de profs

Fumiya Ishikawa : « L'une de mes jambes est toujours en France »

Et la langue française dans tout ça ?

Opportuniste, l'Académie française, avec son *Rapport sur la communication institutionnelle en langue française*, pensait avoir bien fait les choses pour donner du grain à moudre aux candidats et candidates à l'élection présidentielle française et les inviter à se positionner sur cette question hautement régalienne de la place de la langue française. Et sa Secrétaire perpétuelle, Hélène Carrère d'Encausse, n'y était pas allée par quatre chemins en parlant de « *pertes de repères du grand public* », de « *fracture sociale doublée d'une fracture générationnelle* ». Bref, dans une campagne électorale présidentielle où les questions d'identité, de souveraineté, de mondialisation, d'immigration contrôlée et d'intégration ou d'assimilation ont tenu une grande place, on aurait pu s'attendre à ce que la question de la place de notre langue constitue sur tous ces sujets le marqueur d'une urgence, d'une volonté et d'une stratégie – tout ce qui fait une politique –, mais force est de constater que le sujet est resté en marge des projets, tout juste s'il a fait l'objet d'un retour de ligne. Marine Le Pen, finaliste du 2^e tour, s'en était saisi le 15 février 2022 en annonçant un « *grand plan d'urgence* » pour « *sauver* » la langue française et la « *protéger des influences extérieures* ». Quant au président sortant, Emmanuel Macron, il peut mettre à son bilan un plan stratégique de relance sur la place et le rôle de la langue française et de la francophonie dans le monde (mars 2018) et la création du Centre international de la langue française dans les murs en cours de restauration du château ô combien emblématique de Villers-Cotterêts, lieu de signature de la fameuse ordonnance de 1539 qui fonde l'usage de la langue française, une langue que « *tous ceux qui prétendent embrasser la nationalité française doivent maîtriser* », défend le président Macron. ■

32. FLE en France

Ukraine : la « planète FLE » se mobilise

34. Focus

Jing Guo : « La classe est le premier environnement d'exposition à la langue »

36. Question d'écritures

Générations : tendances, modes et langage

38. Expérience

Utiliser la caricature en classe

40. Français sur objectifs universitaires

Apprentissage et découverte de l'innovation en langue française

42. Astuces de classe

Quelles activités théâtrales utilisez-vous en classe ?

44. Savoir-faire

« Improvis'action » : projet de dramatisation en classe de FLE

46. Tribune didactique

Une passerelle contre l'exil

48. Ressources

50. Ressources/Didactique

MÉMO

66. À voir

68. À lire

72. À écouter

INTERLUDE

06. Graphe

Guerre et paix

26. Poésie

Boby Lapointe : « Ta Katie t'a quitté »

52. En scène !

Le temps qui passe

64. BD

Les Noëls : Rester détaché

DOSSIER

MOLIÈRE 2022, L'ILLUSTRE CONTEMPORAIN

54

Martial Poirson : « L'écrivain civique, démocrate, républicain

et aussi patriote par excellence » 56

(Dés)habiller Molière 58

Familier et intemporel : qui est Molière pour les Français ? 60

Un classique à portée de main 62



OUTILS

75. Fiche pédagogique RFI

Molière et la France à l'étranger

77. Fiche pédagogique

Intégrons la dramatisation dans nos classes

79. Fiche pédagogique

Boby Lapointe : « Ta Katie t'a quitté »

81. Mnémo

L'incroyable histoire de la mise en relief

82. Jeux

Histoires de chats



FIPF

Bibliothèque
Numérique

Retrouvez les 50 années du
Français dans le monde
sur la bibliothèque numérique

bn.fipf.org

Accédez à la bibliothèque numérique
grâce à votre carte internationale des
professeurs de français !
carteprof.org



REVUE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES PROFESSEURS DE FRANÇAIS
**le français
dans
le monde**



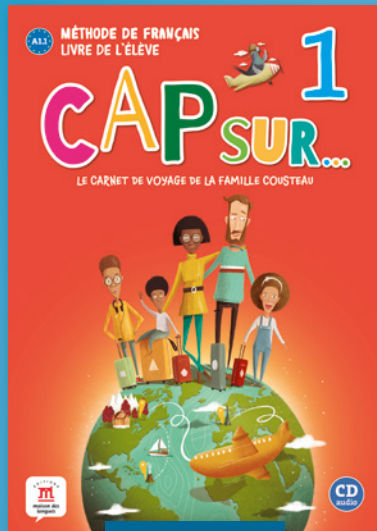
LA FIPF

COLLECTIONS FLE

UNE MÉTHODE

POUR CHAQUE PUBLIC

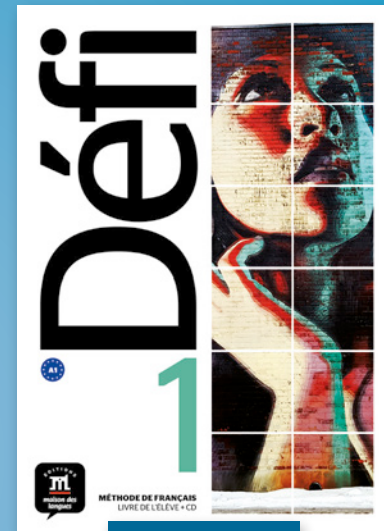
ET TOUTES LES MODALITÉS D'ENSEIGNEMENT



ENFANTS



ADOLESCENTS



ADULTES

FRANCOPHONIE
INTERCULTURALITÉ MOTIVATION
LEXIQUE GRAMMAIRE
NUMÉRIQUE

Plus d'informations sur :

www.emdl.fr/fle



GRAPHIE

Guerre et paix

« La guerre constitue
peut-être (...) un
inéluçtable élément
comme la naissance
et comme la mort. »

Régine Deforges

« Tous les peuples sont pour la paix,
aucun gouvernement ne l'est. »

Paul Léautaud, *Notes retrouvées*

« Nous sommes en guerre,
en guerre sanitaire, certes. »

Emmanuel Macron, *discours télévisé du 16 mars 2020*

**« Il y a eu dans le monde autant de pestes
que de guerres. Et pourtant pestes et guerres
trouvent les gens toujours aussi dépourvus. »**

Albert Camus, *La Peste*

**« Le bonheur n'est pas le fruit de la paix,
le bonheur c'est la paix même. »**

Alain, *Propos sur le bonheur*

**« La paix est un mot vide de sens ;
c'est une paix glorieuse qu'il nous faut. »**

Napoléon Bonaparte, *paroles au prince Joseph*

**« Et que je puis bien dire
avec ce grand philosophe
de l'Antiquité, que qui
terre a, guerre a. »**

Molière, *L'Amour médecin* (I, 1)

**« La paix est une
création continue. »**

Raymond Poincaré

**« Comme disait Woody Allen : J'ai pris des
cours de lecture rapide, j'ai lu *Guerre et Paix*
en vingt minutes, ça se passe en Russie. »**

Charles Dantzig, *Pourquoi lire ?*

Il prendra officiellement ses fonctions de directeur du Festival d'Avignon en septembre prochain, une première pour un artiste étranger. Connu pour son engagement auprès de la troupe flamande du tg STAN et pour sa pièce empathique *By Heart*, le dramaturge et metteur en scène portugais est un éveilleur de mémoire, convaincu que toute aventure mérite d'être vécue d'autant plus qu'elle est collective.

PAR CHLOÉ LARMET

TIAGO RODRIGUES

LE THÉÂTRE AU CŒUR

Sur la scène du Théâtre de la Bastille, à Paris, dix chaises vides. « Je voudrais que dix spectateurs prennent place sur ces chaises, explique Tiago Rodrigues. Ils n'auront pas à jouer la comédie. Ils n'auront rien à faire de particulier. Tout sera calme et normal. » Rien d'autre à faire que d'ap-

prendre un court texte par cœur. Pas bien sorcier direz-vous et *a priori* peu spectaculaire. En cette année 2014, le public français s'apprête pourtant à tomber sous le charme de ce spectacle intitulé *By Heart*. À tel point que près de dix années plus tard, le dramaturge et metteur en scène portugais est nommé à la direction du prestigieux Festival

d'Avignon, une première pour un artiste étranger. Comme quoi le cœur a ses raisons qui, parfois, ne donnent pas tort à la raison.

Participer au monde avec des mots

L'amour des textes, Tiago Rodrigues l'a toujours connu. Né en 1977 dans la banlieue de Lisbonne, soit

trois ans après la « révolution des œillets » qui mit fin à la dictature, il grandit dans une maison remplie de livres. C'est « le plus beau cadeau que des parents peuvent faire à leurs enfants, confie-t-il. Pas d'obliger à la lecture, pas de créer une pression de la lecture mais de laisser les livres par là. C'est comme ça que j'ai commencé à lire, sans discipline mais passionné

« *Moi, je savais très tôt que je serai un de ceux qui participent au monde avec des mots* »

par ce monde d'imagination qui permet aussi de combattre la solitude ». Dès l'âge de 7 ans, il lit sans relâche, surtout de la poésie avec Pessoa et les sonnets du poète seiziémiste Luis de Camões dont il ne comprend pas tout mais qui sont comme « des chansons magiques ».

Au sein de sa famille, le jeune Tiago écoute aussi les récits des quatre décennies de dictature de son pays et ceux des espoirs de la démocratie retrouvée, forgeant dès l'enfance un engagement où celle-ci et la fête sont inextricablement liées et auquel le futur dramaturge et metteur en scène ne renoncera jamais. Avec un père journaliste et socialiste, une mère médecin et communiste, « le monde se divisait entre des gens qui font vraiment des choses (soigner, construire une table, un bâtiment...) et des gens qui racontent ce que font les autres, se souvient aujourd'hui l'homme de théâtre. Moi, je savais très tôt que je serai un de ceux [...] qui participent au monde avec des mots. » Preuve en est, à seulement 13 ans paraît son premier texte. L'adolescent devient alors aux yeux de tous ce « gamin qui était publié dans un grand journal en parlant du racisme avec les outils de la fiction ». Au lycée, Tiago Rodrigues intègre un atelier de théâtre amateur moins par amour de l'art dramatique que pour côtoyer ces « gens mystérieux, un peu étranges et fascinants qui se retrouvaient le samedi à l'école alors qu'il n'y avait pas école », raconte-t-il. Accepté quelques années plus tard au Conservatoire de Lisbonne, il constate très vite qu'une vision univoque et figée du théâtre ne lui conviendra pas – le goût de la liberté ne se désapprend pas si facilement.

L'été 1997 efface tous les doutes. Les Flamands du tg STAN, un collectif d'acteurs qui se passe de metteurs en scène (STAN étant l'acronyme de « *Stop Thinking About Names* », tg celui du néerlandais pour « compagnie d'acteurs »), sont de passage à Lisbonne pour y présenter plusieurs spectacles et organiser un atelier de 3 semaines. Tiago parvient à s'y inscrire. « Une révélation », reconnaît-il. Il découvre un autre théâtre, fait d'exploration et de création collective, d'expérimentation où chacun est responsable de tout – « une sorte de démocratie artistique qui rapprochait la façon de faire du théâtre de la façon dont je veux vivre ». Avec cette famille de cœur et de métier, Tiago Rodrigues s'engage dès l'année suivante et débute alors pour lui une vie faite de voyages en Belgique, en France, en Allemagne et ailleurs pour découvrir des spectacles, rencontrer de nouveaux artistes avec toujours plus de mots à jouer et à écrire.

Scènes françaises

Parmi ces pays européens, la France tient une place particulière dans le cœur de Tiago Rodrigues. D'abord parce qu'elle est la terre d'accueil où son père, à la fin des années 1960, s'est réfugié pour éviter d'aller mourir en Angola au nom d'une dictature. Ensuite parce qu'elle est le terrain où, dès ses 21 ans, il est invité à montrer son travail, d'abord

avec le tg STAN puis au sein de la compagnie qu'il crée en 2003 avec Magda Bizarro, Mundo Perfeito, avec comme principe artistique celui d'un fonctionnement collégial. La démocratie, toujours. Et l'amour des textes, « ces occupants discrets qui habitent ma mémoire, mais qui peuvent être réveillés à n'importe quel moment » écrit-il dans sa préface à *By Heart*, publiée, comme toutes ses pièces, aux éditions Les Solitaires Intempestifs.

Ainsi en est-il des *Antigone* de Coccateau et d'Anouilh qui lui rappellent sa première venue au Théâtre de la Bastille en 2001, là même où, treize ans plus tard, alors qu'il vient de prendre la direction du théâtre Dona Maria II de Lisbonne (l'équivalent de la Comédie-Française au Portugal), Tiago Rodrigues présente son bouleversant *By Heart*. Une pièce où savoir le « sonnet 30 » de Shakespeare devient un acte de résistance qui lie histoire collective et intime et fait se rencontrer Boris Pasternak, Georges Steiner et Candida, sa grand-mère qui, se voyant devenir aveugle, demande à son petit-fils de lui choisir un dernier livre à apprendre par cœur. « *L'anachronisme, l'inutilité du geste [d'apprendre par cœur] le rend encore plus puissant et nécessaire aujourd'hui*, explique-t-il. *Le fait que ce ne soit même plus un outil pédagogique le charge de romantisme, de philosophie.* »

Les textes sont « ces occupants discrets qui habitent ma mémoire, mais qui peuvent être réveillés à n'importe quel moment »

Avec ce spectacle, Tiago trouve une façon bien à lui de réveiller la mémoire des textes : celle des mots à ne pas oublier et celle des personnages, fictifs ou non, qui les peuplent au-delà des pages. Éternel amoureux de Flaubert, il présente deux ans plus tard *Bovary*, toujours à la Bastille, à partir d'archives du procès de 1857 pour « outrage à la morale publique et religieuse et aux bonnes mœurs » et de réécriture de scènes du roman. Mais parce que le théâtre pour lui se conjugue au collectif, l'artiste portugais pose ses valises de nomade pour un mois à la Bastille et y invite 70 personnes à participer à la création de deux performances aux titres révélateurs, *Ce soir ne se répètera jamais* et *Je t'ai vu pour la première fois au Théâtre de la Bastille*. Suivront *The Way She Dies* autour du personnage d'Anna Karénine, *Sopro* sur la figure du souffleur au théâtre (un autre combattant de l'oubli) ou encore plus récemment *La Cerisaie* de Tchekhov en Cour d'honneur à Avignon avec Isabelle Huppert. Chaque spectacle touche au cœur et confirme l'attachement du dramaturge et metteur en scène à un théâtre démocratique et festif, à construire ensemble et, chaque été à partir de 2023, au sein de la Cité des papes elle-même.

Que les mots soient les siens, ceux des grandes figures de la littérature ou des anonymes du quotidien, qu'ils soient en portugais, en anglais, en néerlandais ou en français, Tiago Rodrigues les prend pour ce qu'ils sont : l'occasion d'exercer sa liberté. ■



TIAGO RODRIGUES EN 6 DATES

1977 Naissance dans la banlieue de Lisbonne, Portugal

1997 Rencontre les Tg Stan, collectif flamand d'acteurs

2003 Création de sa compagnie Mundo Perfeito

2014 Présentation de *By Heart* au Théâtre de la Bastille à Paris

2016 *Bovary* et cycle « Occupation Bastille »

2022 *Dans la mesure de l'impossible* (témoignages de délégations de la Croix-Rouge)

Septembre 2022 Prise de direction du Festival d'Avignon

QUAND LA BOUGIE SE MET AU PARFUM

Feu de bois, notes de prairie verte, exotisme lointain, tornade d'épices et de patchouli, la bougie parfumée est devenue incontournable dans nos intérieurs, invitation au bien-être autant qu'expérience spirituelle.

PAR JEAN-JACQUES PAUBEL



© Adobe Stock

Sur l'inévitable Google, associé au mot « bougie » on trouve pêle-mêle : « pas cher, luxe, rituals, Monoprix, naturel, maison, diptyque, Maisons du monde... » Soit des lieux, des valeurs, des marques. C'est que de fonctionnel – « s'éclairer à la bougie » – elle est devenue décorative, synonyme d'ambiance, de parfum et de bien-être.

Sans refaire l'histoire, il faut quand même rappeler que cette bougie parfumée vient de loin, traînant derrière elle un parfum d'encens qui remonte à l'Antiquité. Des effluves d'église pour les cierges qu'on y brûle autant par croyance que par superstition ou plaisir esthétique (ici, souvenir de la basilique Saint-Marc à Venise) ; des senteurs hippies un peu écœurantes et de manteau afghan des années post-soixante-huitardes ; une première tentative de décoration parfumée avec l'incontournable « pot-pourri » de Guerlain que nous avons toutes et tous diffusé dans nos studios d'étudiant(e) s pour en chasser les

odeurs de cigarettes, de shit et de bouffe ; ou une fragrance de zénitude associée aux années 1990, les paumes tournées vers le ciel, et, plus proche de nous, dans la position du lotus, une invitation à la méditation.

Ambiance olfactive

Mais voilà, la Covid est passée par là : entre réunion en visio, séries sur Netflix ou autres, apéro Zoom, l'espace intérieur est devenu l'espace sauvegardé, protégé dont l'incontournable bougie parfumée symbolise l'élément décoratif de bien-être enveloppant, d'intimité voire de spiritualité. Chacun ici y va de son explication : autant les spécialistes du parfum d'intérieur comme Maxence Moutte (Givaudan), pour qui « *il y a une forme de spiritualité dans la bougie et une forme de reconnexion avec soi-même, et peut-être quelque chose de plus grand* », que les tendanceurs pour lesquels, décrypte Gert Van De Keuken (Studio Edelkoort), « *la bougie fait partie de cette vague de bien-être qui, comme le sport, aide à être*

mieux dans sa peau, sans souffrir ni se ruiner : son effet apaisant est immédiat ». Les sociologues ne sont pas en reste : pour Jean-Claude Kaufmann « *la bougie participe de notre obsession actuelle de nous créer des ambiances décoratives, musicales, olfactives... À l'heure où l'incertitude générale nous pousse à nous questionner sur tout, provoquant dans le même temps une fatigue mentale incessante, nous avons besoin d'être enveloppés de douceur. La qualité de l'ambiance joue un rôle dans notre équilibre psychologique.* »

On ne s'étonnera donc pas de la trouver partout : aussi bien dans les hôtels de luxe, chez les pâtisseries renommés (Hermé ou Ladurée), dans les chambres des domaines

et châteaux pour touristes, ou plus prosaïquement ornant la table d'un dîner, en objet de décoration au centre d'une table basse, sur une étagère, dans le jardin et même au bord d'une piscine. Et pour ceux qui sont en panne d'idées, il suffit de suivre les conseils pratiques donnés à foison dans les émissions ou les magazines de déco.

Au rayon « art de vivre », la bougie s'impose donc comme synonyme d'une décoration que l'on peut associer à tous les styles d'intérieur et, qui plus est, « *le cadeau idéal, esthétique et abordable, plus moderne qu'un bouquet, moins personnel qu'un parfum* », selon la décoratrice d'intérieur Sarah Lavoine. On n'a pas de mal à imaginer que les grandes marques fassent assaut de créativité, segmentant le marché pour chaque occasion, ambiance, saison, c'est selon. Un marché qui pèse 4,8 milliards de dollars avec une progression attendue de 5,90 % pour les années à venir. À ce niveau-là, nul besoin de ranimer la flamme ! ■

« Nous avons besoin d'être enveloppés de douceur. La qualité de l'ambiance joue un rôle dans notre équilibre psychologique »



INSÉRER PAR LE SPORT

Créée en 2018 en vue des Jeux Olympiques 2024, l'association Kabubu œuvre pour l'insertion sociale des réfugiés en France par le sport. La preuve aujourd'hui par ceux venus d'Ukraine.

PAR DAVID HERNANDEZ

Des villes bombardées, des corps sans vie et près de six millions de personnes quittant tout ce qu'ils ont mis des années à construire pour échapper à la mort. Ces images que l'on observe depuis des semaines en Ukraine, personne n'aime les voir. Aujourd'hui, des centaines de milliers d'Ukrainiens tentent de passer les frontières afin de trouver refuge dans les pays voisins ou dans l'ouest de l'Europe. La France en fait bien évidemment partie et tente de se préparer au mieux à recevoir cet exode massif.

Une association est sur le qui-vive depuis des semaines, elle qui œuvre déjà en faveur des réfugiés, qu'ils soient politiques ou non. Elle n'est bien évidemment pas la seule mais « Kabubu » a la particularité de miser sur le sport pour favoriser l'intégration des personnes qui n'ont désormais plus rien. « Quand ils arrivent en France, les réfugiés ne parlent pas forcément la langue, n'ont pas forcément les codes du pays. Avec le sport, ils peuvent nouer des liens, des amitiés et développer leur français en même temps », explique Stéphane Oyono Bisso, chargée de communication de l'association. *Le sport est une langue universelle.* »



▼ Tournoi de Volley-ball organisé par Kabubu dans le cadre de la journée internationale des migrants, le 18 décembre 2021, à Paris.

Aider, accompagner, former

Kabubu – qui tire son nom du swahili, à la fois état d'esprit et une lutte congolaise traditionnelle – mise donc sur l'amitié par le sport, la réunion entre locaux et réfugiés autour d'un même sport pour faciliter l'interaction sociale. Créée en 2018 en vue des Jeux Olympiques de Paris en 2024, l'association propose des activités sportives hebdomadaires ouvertes à toutes et tous comme le football, le basket ou encore la boxe. C'est d'ailleurs dans ce sport qu'a été recensé le premier réfugié ukrainien depuis le début de la guerre. Le sport pour oublier le quotidien difficile, voilà le premier volet sur lequel s'appuie Kabubu.

Mais l'action de l'association ne se limite pas à ce rôle d'entremetteur. Elle porte également un programme de valorisation de compétences – « Ambassadors » – qui consiste à for-

mer des bénévoles autour d'ateliers sportifs, dans le but de promouvoir à une plus grande échelle l'inclusion des exilés par le sport. « *L'immigration, surtout en période d'élection présidentielle, est un sujet assez complexe mais le sport est vraiment vu comme un facteur de valeurs* », poursuit Stéphane Oyono Bisso. Kabubu, qui a vu le jour à Paris, a ouvert en 2020 une antenne à Lyon avec l'idée d'être à terme présent un peu partout dans l'Hexagone.

En quatre ans, Kabubu a bien grandi et n'a pas hésité à diversifier son « offre ». Parce qu'elle ne souhaitait pas être une simple échappatoire, l'association a misé sur des formations professionnalisantes à deux métiers du sport (animateur sportif et sauveteur aquatique) à destination des bénéficiaires d'une protection internationale. Elles s'inscrivent dans le programme porté

par la Fondation olympique pour les réfugiés (ORF), le ministère chargé des sports et un consortium de six partenaires associatifs pour les JO de Paris qui vise à déployer des programmes d'insertion par le sport. Former des réfugiés pour qu'ils passent ensuite le relais à ceux qui arrivent, voilà le projet. Où les femmes ont aussi leur mot à dire. En arrivant dans un nouveau pays, il leur est encore plus difficile de trouver leur véritable place, « *souvent recroquevillées sur elles-mêmes* » par peur de l'inconnu. Pour les aider, un nouveau programme « Potenti'Elles » a vu le jour avec la création de tandems composés d'une réfugiée et d'une Française qui doivent réaliser une série de défis pendant un an. Une relation sur le long terme et la clé du succès pour voir tous ces réfugiés considérer la France comme un nouveau chez-soi. ■



ALGER

LA BLANCHE

Elle doit son surnom à ses façades immaculées surplombant la Méditerranée autour d'une baie ensoleillée. Mais au-delà de la carte postale, Alger est aussi la prometteuse capitale de la République démocratique et populaire d'Algérie, le plus vaste pays du Maghreb. De grands espaces que se partagent le désert du Sahara, le massif montagneux de l'Atlas et plus de 1 000 kilomètres de côtes. Là, le sous-sol est riche en hydrocarbures, cette industrie représente près du tiers du PIB, même si l'économie tend à se diversifier. Bien que l'Algérie n'appartienne pas à l'Organisation internationale de la Francophonie et que seul l'arabe soit langue officielle, le français y reste important. Cette particularité linguistique est un « tribut » de la colonisation française qui a duré de 1830 à 1962. Aujourd'hui, l'Algérie est avant tout un pays jeune : sur 44 millions d'habitants, un tiers n'a pas 15 ans. Mais comment vivent-ils ? Et quel avenir s'ouvre à eux, entre tradition familiale et religieuse, et une précarité souvent préoccupante ?

TRADITION

UNE VILLE D'HISTOIRE

Alger a été fondée avant l'ère chrétienne. C'est une ville d'histoire et, ajoute Ibtissem, Algéroise de 24 ans, « un musée à ciel ouvert, où de nombreux monuments sont réunis dans un espace restreint ». Les amateurs de très vieilles pierres, pour voir des ruines romaines, devront toutefois se rendre à Tipasa, une des 57 communes qui composent Alger. Ceux qui préfèrent rester dans le centre visiteront le Musée national des antiquités et des arts islamiques. Il conserve des sculptures, mosaïques, bronzes et poteries mis au jour lors de fouilles archéologiques. Une collection d'art musulman provenant des dynasties arabes et berbères rappelle leur influence. Impossible de passer la Casbah sous silence, cette forteresse érigée à partir de 1516 et considérée par l'Unesco comme un élément inestimable du patrimoine mondial. « Du haut des terrasses, on voit la mer », souffle Ibtissem, pour qui le grand homme d'Alger est l'émir Abdelkader



▲ Les ruines romaines de Tipasa.

© Adobe Stock

(1807-1883) qui « a mené la lutte contre le colonialisme et a marqué son temps ». Dès 1830, il s'oppose à l'arrivée des Français en Algérie. Il renoncera en 1847. Homme politique, chef militaire, mais aussi homme de lettres, il saura s'attirer le respect de ceux qu'il combat. Louis Napoléon Bonaparte louera par exemple son courage. Sa statue à cheval domine désormais une place du centre-ville qui porte son nom. « Tout un symbole » aux yeux d'Ibtissem. ■

LIEU

PROMENADE ARCHITECTURALE

L'Alger contemporaine est célébrée par la caméra de Sofia Djama. À 42 ans, elle a déjà réalisé plusieurs films, dont *Les Bienheureux*, qui a été présenté à la Mostra de Venise, en 2017. L'histoire se déroule en 2008, six ans après la fin de la guerre civile, et met en scène un couple de quinquagénaires à la recherche d'un restaurant où fêter leur anniversaire de mariage, avec leur fils et ses amis. Tous déambulent dans une Alger nocturne. « Cette ville est le personnage central de mes œuvres, explique la cinéaste. Ça se traduit par la manière dont je la filme. » Native d'Oran, elle a découvert la capitale en louant un studio dans le quartier du Sacré-Cœur. La cathédrale du même nom a été édifiée en 1962 et se caractérise par une architecture moderniste où le béton a la part belle. « J'ai beaucoup erré dans ce qui semble être un chaos de styles, ajoute-t-elle. On passe de la Casbah, ceinturée par des immeubles haussmanniens, à des constructions Art déco. » Un arrêt devant la grande Poste, édifiée en 1913, est inévitable. Ce bâtiment de style néomauresque avec coupoles, portes en bois et minarets devait permettre aux nouveaux bâtiments de s'intégrer en respectant les valeurs architecturales locales. Des constructions plus récentes attirent davantage Sofia Djama : l'immeuble-pont Burdeau (1952), l'Aérohabitat (1955), qui s'inscrivent tous deux dans la démarche de Le Corbusier. Quant à l'hôtel El Aurassi, ce mastodonte que la population a eu tôt fait de baptiser « le climatiseur », il a bouleversé le paysage lors de sa construction en 1973. La restauration des espaces intérieurs ne convainc pas Sofia Djama : « ça ressemble à un Intercontinental un peu bête. D'une manière plus générale, regrette-t-elle, on est en train de perdre notre patrimoine architectural. Il y a deux raisons à cela : les promoteurs immobiliers et la passivité des autorités administratives et politiques. » ■



▲ La Poste centrale.

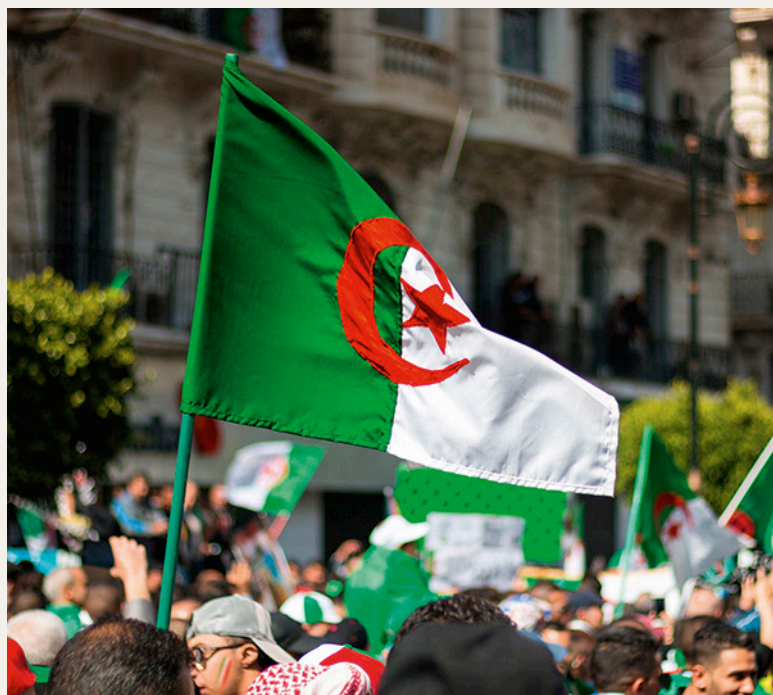
© Adobe Stock

FICHE PÉDAGOGIQUE
À RETROUVER SUR [FDLM.ORG](https://fdlm.org)



ÉCONOMIE

UN AVENIR À DESSINER



© Adobe Stock

« Alger est aussi une ville moderne, lance Ibtissem, la circulation est dense, transports et infrastructures se développent. Il y a des routes à 3 ou 4 voies, etc. Mais le dynamisme tient aussi au fait que les jeunes ont la fibre entrepreneuriale. Une grande partie de la population a moins de 30 ans, elle a beaucoup de volonté, elle est optimiste et a envie de créer son entreprise. Il y a beaucoup d'opportunités à saisir. » Et la jeune femme de citer l'exemple de la start-up Goubba qu'elle « suit depuis deux ans, qui compte maintenant plusieurs dizaines d'employés et popularise la pratique des codes et coupons promotionnels alors qu'on n'avait aucune notion de cela. » L'expérience de Sofia Djama la rend plus réservée. Elle a dû, par exemple, créer une société de production pour ne plus être tributaire des producteurs algériens. Pour monter un budget elle s'est tournée vers d'autres pays francophones, Suisse, Belgique. « À l'époque, il fallait un agrément, je l'ai déposé en septembre en vue d'une commission qui ne s'est jamais réunie. J'ai aussi dû batailler pour que mon film soit projeté après 19 heures, tout ça empêche des choses... » Un souvenir qui n'empêche pas la réalisatrice de sentir que « pour le cinéma, il y a un public demandeur ; même s'il y a des conservateurs et qu'ils pèsent. Il y a aussi des individus extraordinaires et il y a de la place pour tout le monde. L'Algérie est un pays qui accepte le débat ». Concernant les jeunes, « on les épuise, constate la réalisatrice. Le risque serait de devenir une société de consumérisme. Il y a des projets intéressants, par exemple dans l'agrotourisme, il faut donner aux jeunes les moyens de faire et de se former ». ■

L'empilement des crises qui secouent la planète empêche de penser l'avenir des sociétés. L'une recouvrant l'autre, elles poussent les gouvernements à agir dans l'urgence. L'imposant ouvrage (plus de 1 300 pages) dirigé par **Didier Fassin**, *La Société qui vient*, prend le temps de poser un diagnostic, pour mieux anticiper.

PROPOS RECUEILLIS PAR MARION ROUSSET



© Adobe Stock

« LE LANGAGE DE LA CRISE N'EST PAS PROPICE À LA RÉFLEXION ET À L'ANALYSE »



Didier Fassin est anthropologue, sociologue et médecin, professeur à l'Institute for Advanced Study de Princeton et directeur d'études à l'EHESS, au sein de l'Iris. Il a récemment dirigé *La Société qui vient* (Seuil).

Dans *La Société qui vient*, vous expliquez que le mot « crise » s'est banalisé. Tout est-il devenu crise dans la société actuelle ?

Au XVIII^e siècle, lorsque le mot « crise », utilisé jusqu'alors dans le domaine médical, est entré dans le vocabulaire moderne pour désigner des phénomènes sociaux et politiques, il avait une signification forte : c'était un événement exceptionnel transformant le monde. La Révolution française en représen-

tait le paradigme. Au XIX^e siècle, le sens s'est atténué puisqu'il s'agissait de nommer des dépressions économiques cycliques. Puis au XX^e siècle, il s'est étendu à d'autres domaines comme la culture ou la science. Aujourd'hui, il s'est totalement banalisé. On parle de crise sanitaire, migratoire, écologique, démocratique, humanitaire, de crise de la masculinité, des opiacés, de la confiance, etc. Cette évolution pose problème. D'une part, on a l'impression que la crise, qui est sup-

« Le mot "crise" s'est totalement banalisé. On parle de crise sanitaire, migratoire, écologique, démocratique, humanitaire, de crise de la masculinité, des opiacés, de la confiance, etc. Cette évolution pose problème »

posée bouleverser l'ordre normal des choses, est devenue paradoxalement une nouvelle normalité. D'autre part, il semble n'y avoir plus de hiérarchie entre les crises : celle du réchauffement climatique est ramenée au rang de celle du logement ou de la dette. Et puis parler de crise tend souvent à dépolitiser une situation : on parle de crise ukrainienne lorsqu'il faudrait parler d'invasion ou d'agression de l'Ukraine.

Pourquoi alors qualifier le moment que nous vivons de « critique » ?

Crise et critique ont la même étymologie grecque. Mais le moment critique est à la fois celui où le danger se présente et où le discernement est nécessaire, or le langage de la crise – avec ses effets de confusion – n'est pas propice à la réflexion et à l'analyse. Il faut agir dans l'urgence, voire déclarer un état d'urgence, censé permettre de mieux faire face aux enjeux. Les gouvernements français successifs ont abusé de cet état d'urgence sous lequel nous avons vécu plus de la moitié du temps depuis six ans, quand des pays voisins confrontés aux mêmes défis, comme l'Allemagne, n'y ont pas recouru. Si urgence il y a, elle est de penser ces situations et les implications des réponses qui leur sont apportées.

Que dit donc l'élection présidentielle française de ce « moment critique » ?

Au lendemain du premier tour, le 10 avril [ce numéro a été bouclé la semaine précédant le second tour],

nous avons eu affaire à une situation critique qui met à l'épreuve la démocratie. On se trouvait face à un choix entre une candidate d'extrême droite et un candidat de droite qui, à la différence d'il y a cinq ans, s'est approprié certaines des thématiques de sa rivale, notamment dans les domaines de l'immigration, de l'identité et de la sécurité. Autrement dit, il n'existe plus d'espace au centre et à gauche de l'échiquier politique pour représenter l'électorat qui rejette les idées d'extrême droite et auquel il est demandé de choisir entre un peu plus ou un peu moins de répression des exilés, un peu plus ou un peu moins de discrimination

« Pierre angulaire supposée de la démocratie, la représentation est de plus en plus abîmée. Quant à la participation, elle est mise à mal par les atteintes croissantes aux libertés publiques »

à l'encontre des musulmans, un peu plus ou un peu de tolérance des violences policières. Pierre angulaire supposée de la démocratie, la représentation est de plus en plus abîmée. Quant à son autre dimension, la participation, elle est mise à mal par les atteintes croissantes aux libertés publiques.

COMPTE RENDU

Deux « crises » ont dominé le paysage, coup sur coup. La première, très française, celle des Gilets jaunes qui a révélé un malaise profond et étendu dans la société, cependant en résonance avec des inquiétudes ailleurs dans le monde. Puis, à la fin de l'hiver 2020, la pandémie de Covid-19. Crise

planétaire par excellence. Deux événements qui s'inscrivent dans un « moment critique » constitué d'une multitude d'autres crises en arrière-plan – des migrants, de la démocratie, des minorités... « Critique. Tel est le parti pris de chacun des chapitres de ce livre. Non pas « critique



EXTRAIT

« Vivrons-nous un jour dans un monde de migrations sans migrants, c'est-à-dire un monde où la mobilité des personnes, reconnue comme un droit universel, deviendrait si banale qu'il n'y aurait plus de sens à les qualifier de "migrantes" ? Ou bien faut-il s'attendre à une planète toujours plus cloisonnée, où chaque nation resterait "chez elle", se protégeant de la menace étrangère, n'admettant au séjour que les travailleurs "utiles" et les réfugiés "désirables" dont le nombre serait strictement ajusté aux "capacités d'accueil" ? Défendu avec constance par une minorité de chercheurs et de militants, le scénario de la libre circulation mondiale semble parfaitement utopique.

Mais celui de la migration minimale, affiché au nom du réalisme par des courants politiques majeurs, ne l'est pas moins. Les deux rêves d'ouverture universelle et de clôture généralisée font la paire. Chacun utilise l'autre comme repoussoir mais l'un et l'autre font fi de la complexité du réel. » ■

Didier Fassin (dir.), *La Société qui vient*, article « Migrations » de François Héran, Seuil, p. 73.

Quels imaginaires, quelles brèches votre ouvrage permet-il d'ouvrir ?

Dans *La Société qui vient*, nous proposons une sorte de diagnostic sur le monde présent autour de sujets aussi différents que le réchauffement climatique, la mondialisation, le néolibéralisme, les mobilisations, les banlieues, la police, la prison, l'école, le genre, les classes, les sexualités, etc. Ce sont plus d'une soixantaine de thèmes qui sont traités par les meilleurs spécialistes de chacune de ces questions. À partir de ce diagnostic, on peut inférer les grands enjeux pour la société de demain, c'est-à-

dire à la fois les menaces qui pèsent sur elle et les espérances dont elle est porteuse. De ces dernières, nous donnons quelques pistes. Non pour offrir des solutions, mais pour ouvrir des potentialités : on peut ainsi regarder ce qui s'expérimente du côté de l'économie solidaire, des nouvelles formes de production et de consommation, des actions en termes d'occupation ou de désobéissance, de la défense des communs et de l'attention aux non-humains. Dans les temps difficiles que nous traversons, il faut être vigilant pour savoir reconnaître les formes de vie qui s'inventent. ■

de", mais "réflexion critique sur". Quel que soit le sujet traité, il s'agit, pour les autrices et les auteurs, de le soumettre à un examen critique permettant d'en déployer les différentes dimensions, d'en questionner les lieux communs, d'en ouvrir des potentialités inattendues », écrit l'anthropologue Didier Fassin en

introduction. Un diagnostic qui invite à repenser un modèle de société. Pour le dire autrement, voilà un livre qui – malgré l'urgence qui n'est pas toujours bonne conseillère – prend le temps de proposer une « interrogation sur notre temps pour anticiper la société qui vient ». ■

Méconnu, le compagnonnage est né en France il y a dix siècles, formant une communauté autour de valeurs comme la mobilité et la solidarité.

PAR NICOLAS DAMBRE

COMPAGNON UNE TRADITION D'AVENIR

Lors d'une adoption chez les Compagnons du devoir.

© Compagnons du devoir

Leurs origines remontent à la construction du temple de Jérusalem, dix siècles avant Jésus-Christ. Les compagnons auraient des signes de reconnaissance et des mots de passe connus d'eux seuls. Des couleurs distinctes selon leurs corps de métiers : blanc (la pierre), rouge (le métal) ou bleu (le bois). À tel point que beaucoup de gens assimilent encore les Compagnons à un mouvement ésotérique, secret, voire religieux. François Icher, historien et auteur d'une *Petite Histoire du compagnonnage* (Cairn éditions, 1989), rétablit la vérité : « Les compagnons sont nés à la fin du Moyen Âge en France de la contestation des corporations de métiers. Le système corporatif était basé sur trois titres : apprenti, compagnon puis maître. Dans ce cursus, très peu de compagnons accèdent à la maîtrise, de plus en plus réservée aux fils ou au gendre du maître en place. » Cette injustice va porter une minorité de compagnons à s'organiser entre eux et à voyager : c'est l'émergence du fameux tour de France. Au XIX^e siècle, la révolution industrielle marginalise les compagnons, tandis qu'apparaissent les premiers syndicats. Néanmoins, ils subsistent. Pour preuve, Gustave Eiffel fait appel à 40 d'entre eux, charpentiers, pour

ériger sa fameuse tour. De la restauration de la statue de la Liberté, à New York, à celle de Notre-Dame de Paris, les Compagnons sont plus actifs que jamais.

Aujourd'hui, un film réalisé par François Favrat les met un peu plus sous le feu des projecteurs. Ana Meunier, 17 ans, est logée depuis 2021 dans la Maison de Nantes, où ont été tournées de nombreuses scènes. Elle a débuté à 14 ans, en alternance, un CAP pâtisserie. Elle raconte : « Je devais être en CM1 quand j'ai rencontré à Paris des compagnons. Je les voyais épanouis et très soudés entre eux, j'ai eu envie de les rejoindre. » L'emploi du temps est rigoureux : « À 8 heures je pars en formation, puis je rentre à la Maison où nous dînons ensemble à 19 heures. De 20 heures à 21 h 30, nous avons des cours généraux ou professionnels par d'autres compagnons. Le samedi est consacré aux cours-métiers. Une phrase du film résume bien l'esprit de la communauté : "On te donne et un jour ce sera à toi de donner." »

Cérémonies d'adoption

Hugo Ceccoli, 24 ans, achève lui son tour de France : Paris, Lille, Reims et... la Nouvelle-Zélande. Il confie : « Le travail manuel est souvent dévalorisé, pas ici. Et je trouve génial de transmettre ce qu'on m'a appris. »

Il enseigne son métier de couvreur aux postulants, amenés à devenir aspirants du devoir lors d'une cérémonie d'adoption. « Elle dure toute la journée, d'abord avec des aspirants et des compagnons, puis avec la famille. J'ai reçu ma canne et ma couleur [une écharpe]. On peut ensuite postuler à la réception, après son tour de France, en présentant son chef-d'œuvre », faisant de lui un compagnon « fini », désigné alors par un surnom, comme « Avignonnais la Vertu » ou « Bourguignonne l'intrépide ».

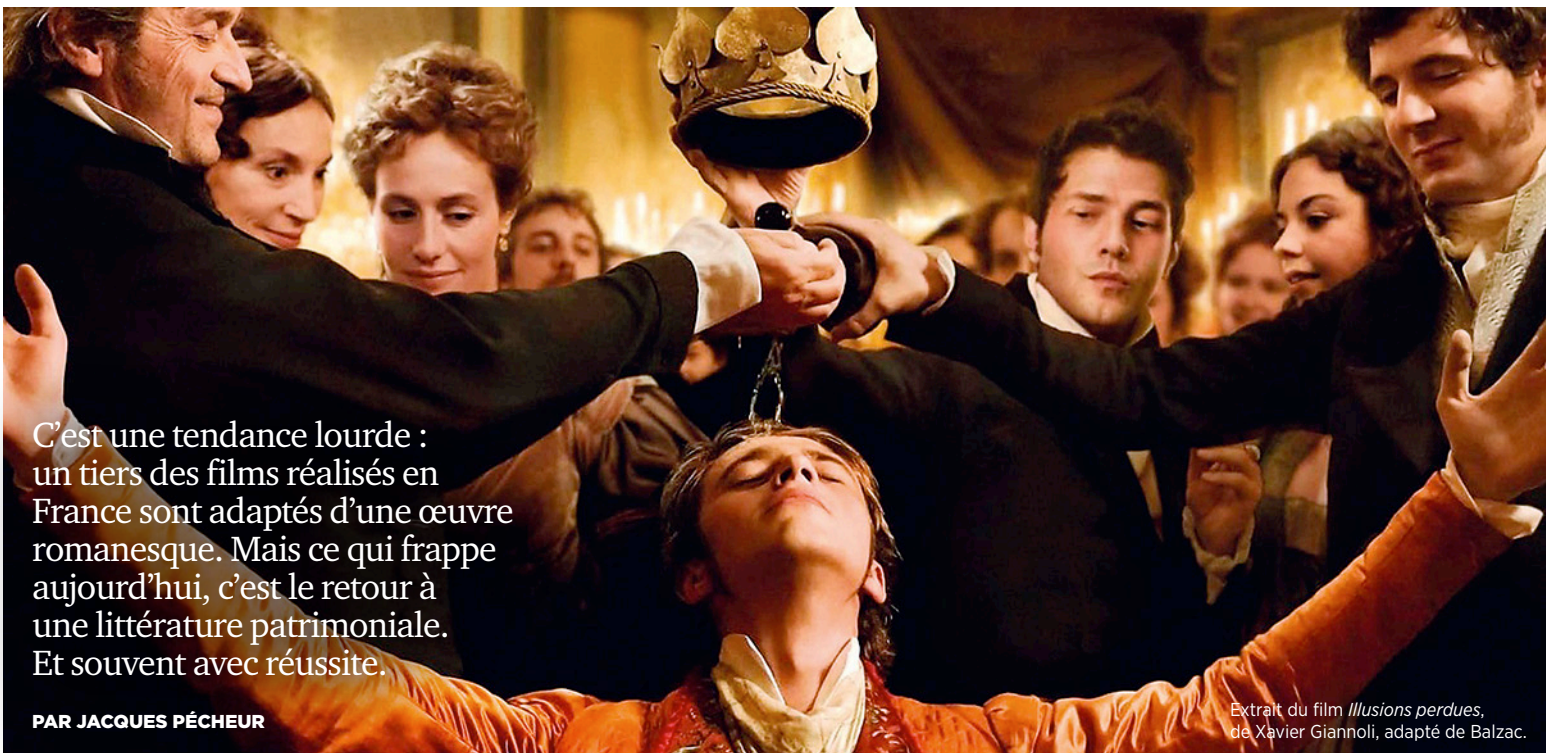
De quoi entretenir une certaine confusion avec les francs-maçons. « Elle vient de références communes,

comme le temple de Jérusalem, et de l'utilisation de symboles tels l'équerre et le compas entrecroisés. Mais la franc-maçonnerie est postérieure au compagnonnage et ne propose aucune formation professionnelle », note François Icher. Les compagnons se sont ouverts. À de nouvelles professions, comme carrossier ou prothésiste dentaire. Et depuis 2004 aux femmes, selon les mouvements. Les trois principaux sont : l'Union compaggonnique, les Compagnons du devoir et la Fédération compaggonnique. Réputés pour leur savoir-faire, ou même leur savoir-être, les compagnons ne connaissent pas le chômage. ■



« COMPAGNONS », LE FILM

Naëlle, 19 ans, habite une cité près de Nantes. Elle travaille sur un chantier de réinsertion, dont la responsable, Hélène (Agnès Jaoui) lui propose d'intégrer les Compagnons. Naëlle se forme aux côtés d'un compagnon vitrailiste, Paul (Pio Mar-mai). Elle découvre l'exigence de l'excellence, la passion de l'art, et reprend confiance en elle. Parfait ambassadeur du travail manuel et du compagnonnage, ce film de François Favrat a été tourné pour partie dans la Maison des Compagnons de Nantes, avec des acteurs professionnels et non professionnels, comme Kevin Boudreau, prévôt de la Maison (responsable). Une histoire faite pour susciter la curiosité, sinon les vocations. ■



C'est une tendance lourde : un tiers des films réalisés en France sont adaptés d'une œuvre romanesque. Mais ce qui frappe aujourd'hui, c'est le retour à une littérature patrimoniale. Et souvent avec réussite.

PAR JACQUES PÉCHEUR

Extrait du film *Illusions perdues*, de Xavier Giannoli, adapté de Balzac.

UNE NOUVELLE VAGUE DE LA « QUALITÉ FRANÇAISE »

Dernier avatar d'une longue série d'adaptations littéraires patrimoniales qui a occupé les écrans depuis l'automne dernier jusqu'à ce début de printemps, la sortie sur grand écran le 23 mars du *Temps des secrets*, par Christophe Barratier (*Les Choristes*). Il s'agit du troisième tome des souvenirs d'enfance provençaux de Marcel Pagnol, adaptation qui manquait encore à l'appel, Yves Robert s'étant chargé, il y a une vingtaine d'années, d'adapter les deux premiers, *La Gloire de mon père* et *Le Château de ma mère*.

Eh oui, ainsi va le cinéma français, qui, depuis ses origines, avec la première adaptation en 1910 de *La Duchesse de Langeais* de Balzac, a puisé dans son patrimoine littéraire la matière de ses films au point d'en faire un véritable genre à succès. Il suffit de citer Hugo, Dumas, Zola et, plus près de nous, Giono (*Le Hussard sur le toit*), Mauriac (*Thérèse*

Desqueyroux), Duras (*Un barrage contre le Pacifique*), sans parler de Simenon, multi-adapté, et de la fortune mondiale de Rostand-Cyrano...

Donner tort à Truffaut

Si le succès est presque à chaque fois au rendez-vous, c'est que la recette est simple : au départ, l'assurance d'une bonne histoire solidement ancrée dans la mémoire collective, populaire et/ou scolaire ; des acteurs (Depardieu, Auteuil, Lucchini...) et des actrices (Adjani, Binoche, Huppert...) reconnus et attendus pour incarner les héros et les héroïnes auxquels s'identifier ; un arrière-fond historique inquiétant ou conflictuel ; un souci de réalisme dans les décors et les costumes ; un luxe de détails dans la mise en scène ; de longues scènes d'affrontements psychologiques qui font la part belle au jeu et aux sentiments. À l'arrivée, tout ce que Truffaut méprisait et qu'il avait rangé sous la

marque « Tradition de qualité » dans son célèbre article « Une certaine tendance du cinéma français » des *Cahiers du Cinéma* de janvier 1954. Eh bien, n'en déplaise à Truffaut, cette « qualité française » est toujours là et bien là. La preuve par Balzac (encore lui !), grand triomphateur de cette saison cinématographique, couronné par le succès public et par sept César dont celui du meilleur film avec *Illusions perdues* de Xavier Giannoli. Seulement voilà, ce cinéaste au regard très contemporain que l'on n'attendait pas là, déjoue toutes les cases cochées par Truffaut : il s'est agi pour lui de « réorchestrer l'œuvre en gardant toute son énergie, d'en offrir une vision personnelle en s'attachant à ce que tout soit vivant à l'écran ». Avec la complicité d'une génération de jeunes acteurs (Vincent Lacoste, Benjamin Voisin, Xavier Dolan) qui impriment leur fougue à cette histoire d'ambition, de trahison et d'échec.

La preuve aussi par Simenon dont

Patrice Leconte (*Ridicule*, *Tandem*) livre dans des tonalités crépusculaires, un *Maigret* mutique, chargé de toutes les noirceurs du monde pour lesquels il ne faut pas moins l'immense carrure tragique de Depardieu pour les endosser. Notons également l'adaptation souriante de bandes dessinées avec *Le trésor du Petit Nicolas* de Julien Rappeneau, troisième film consacré au héros de Sempé et Goscinny qui fait la part belle aux nostalgies de l'enfance.

La preuve enfin par des adaptations plus contemporaines et sociétales : *L'Événement* (Lion d'or au Festival de Venise) d'Audrey Diwan, adapté d'Annie Ernaux, met en scène la détresse, la solitude, l'abandon, le regard porté sur une femme qui aspire à devenir libre et indépendante dans les années 1960. Et aussi, présenté à la dernière Quinzaine des réalisateurs à Cannes, *Quistrehem*, adapté par Emmanuel Carrère du récit de Florence Aubenas, sur l'immersion à bord d'un ferry d'une journaliste qui, embauchée comme femme de ménage (interprétée par Juliette Binoche), qui côtoie le monde du travail intérimaire et précaire. Non, la qualité française n'est pas synonyme de ce conformisme supposé tant décrié par Truffaut, elle a toujours su pratiquer le grand écart. ■

« JE FAIS CONFIANCE À LA FORCE DE LA LANGUE »

Écrivain, critique littéraire, **Antoine Compagnon** a tenu pendant plus de quinze ans la chaire de Littérature française, moderne et contemporaine au Collège de France. Son dernier livre, *Proust du côté juif* (Gallimard), est paru en mars, peu de temps après son entrée à l'Académie française. Entretien avec une figure incontournable des lettres françaises.

PROPOS RECUEILLIS PAR CLÉMENT BALTA

Vous avez été élu le 17 février au fauteuil n° 35 de l'Académie française. Que signifie pour vous cette entrée parmi les « Immortels » ?

C'est pour moi une dernière étape, un dernier concours, après en avoir passé beaucoup d'autres au cours de ma carrière. C'est sans doute pour moi une manière de fermer un cercle et d'en commencer un nouveau, un autre cycle d'activité, de vie, de responsabilité. J'ai terminé d'exercer au Collège de France tout récemment, c'est donc comme un nouveau départ. Symboliquement, l'Académie française représente une mission de défense et illustration de la langue, de la littérature et de la culture françaises, ce que j'ai essayé moi-même de faire à travers mes enseignements depuis longtemps.

Oui, le français est une langue vivante et accueille un grand nombre de mots étrangers, mais dont une majorité provient d'une seule et même langue.

Votre élection est par ailleurs concomitante d'un Rapport sur la communication institutionnelle en Langue française⁽¹⁾ publié par l'Académie. Son titre en est éloquent : « Pour que les institutions françaises parlent français ». Ce n'est donc pas le cas ?

Je n'ai pas participé directement à la rédaction de ce Rapport mais j'en ai pris connaissance dès mon élection. Il est en deux parties, la première étant un catalogue d'exemples choisis et l'autre une analyse de ce qui se produit. Ce qu'on peut retenir du catalogue, avant tout chose, c'est sa cocasserie, car il accumule les exemples de communication institutionnelle qui mélangent les langues d'une manière, il faut bien l'avouer, un peu grotesque. Il s'agit surtout d'entreprises, de collectivités territoriales, plus encore que la communication de l'État lui-même, malgré des intitulés comme France Connect (et on voit qu'il y a maintenant SNCF Connect). Ce qui est comique, c'est surtout de voir des villes françaises qui cherchent des slogans

qui emploient, pour faire moderne, des mots censés ressembler à de l'anglais, tels « Only Lyon » ou « Sarthe me up »... Est-ce vraiment efficace, est-ce que ça dit quoi que ce soit à quiconque ? Au fond, tous les exemples accumulés dans ce Rapport donnent surtout l'impression d'être potaches. Ce qu'on découvre, c'est qu'on paie des cabinets de communication pour inventer ce genre de formules dont on a le sentiment qu'en mettant deux, trois convives portés au calambour autour d'un verre ils n'auraient pas de mal à trouver la même chose... Cette communication institutionnelle pâtit du même coup d'un côté assez amateur.

Concernant la seconde partie, plus analytique, Hélène Carrère d'Encausse a notamment parlé d'un risque de « déstructuration de la grammaire, d'une perte de repères du grand public ayant pour conséquence une fracture sociale doublée d'une fracture générationnelle⁽²⁾ ». À ce point ?

Je pense qu'il faudrait en l'occurrence des analyses plus approfondies de linguistes, car ce n'est pas sûr que ces slogans soient si influents qu'ils touchent aux structures de la langue. Cela fait longtemps que la publicité existe et qu'elle emploie des formes qui n'entrent pour autant ni dans la langue parlée ni dans la langue écrite. Je pense par exemple à cette accumulation de mots pour faire plus court et plus rapide, à la perte des prépositions, comme pour ce lieu où j'enseignais et qui s'appelle maintenant Sorbonne Université.

Je pense également à ces abus de l'apposition, à cette habitude prise d'utiliser systématiquement un article indéfini alors qu'en principe son emploi est exclu dans une apposition. C'est vrai qu'à l'inverse la langue anglaise utilise toujours un article dans les cas d'apposition, mais à mon avis ce n'est pas à cause d'un alignement sur l'anglais mais plutôt un phénomène d'hypercorrection : on pense que c'est ainsi qu'il faut dire... Donc, je ne suis pas convaincu que ces « travers » affectent la syntaxe, que cela change la façon dont les gens parlent et écrivent.

Reste que cela touche très visiblement le lexique...

En effet. Certains linguistes nous expliquent que le français est aussi vivant que les autres langues, que par ailleurs la moitié des mots anglais sont du français. Certes, en anglais, pour toutes choses ou toutes idées, on a toujours le choix entre deux mots, dont l'un est latin et vient de l'ancien français. On a *freedom* et *liberty*, par exemple. Mais tout cela est très, très ancien. Quel est le dernier mot français entré dans la langue anglaise ? Je pense que ça remonte à loin... En revanche, beaucoup de mots nous viennent de l'anglais aujourd'hui. Oui, le français est une langue vivante et accueille un grand nombre de mots étrangers, mais dont une majorité provient d'une seule et même langue.

Au-delà de la langue française, on a le sentiment que ce qui guette c'est un affadissement de la langue tout court, le sabir employé étant loin d'être représentatif de l'anglais. Qu'en pense l'ancien professeur à l'université de Columbia ?

Personnellement, je souffre aussi en tant qu'anglophone et anglophile. La manière dont l'anglais pâtit de ce sabir international est peut-être encore plus désastreuse que pour le français. On peut déplorer ces dégradations en tant qu'amateur de la langue de Shakespeare, pas que de celle de Molière. Je pense que mon collègue académicien Michael



© Francesca Mantovani / Gallimard

Edwards (voir entretien dans *FDLM* 414), qui a fait partie de la commission qui a participé à l'élaboration de ce *Rapport*, doit lui-même être sensible à la transformation de sa langue en ce « *global english* ».

Alors, doit-on avoir peur d'un « grand remplacement » de la langue française, pour reprendre une expression pour le moins politiquement incorrecte ?

C'est vrai que ces phénomènes de communication institutionnelle sont laids. Mais il est possible que ce ne soit pas fondamental, car pour ma part ça n'a pas l'air de toucher à ce qui est le plus profond, le plus essentiel dans la langue. Mais qu'il y ait une continuité ou des changements dans la langue, ce que je crois c'est que pour la défendre il faut toujours valoriser la lecture. C'est elle qui enrichit la langue, qui en assure la maîtrise. Je crois donc que le combat qu'on doit avoir aujourd'hui c'est

un combat en faveur du maintien et de la diffusion de la lecture.

Cette tendance au tout-anglais n'est-elle pas aussi un piètre exemple que donne la France de son rapport à sa propre langue quand on sait que, selon le dernier état de *La langue française dans le monde* (Gallimard/OIF), il y a 321 millions de francophones sur la planète ?

En effet, le français n'est pas que la langue de la France, c'est celle de la francophonie. La majorité des francophones ne sont plus en France, il lui revient seulement de défendre cette langue et de donner des orientations. Toutefois les Canadiens ne nous attendent pas, les Belges et les Suisses ne nous suivent pas nécessairement et c'est la même chose en Afrique francophone. Je pense qu'il y a une vraie autonomie des autres régions ou pays francophones, la France n'est plus l'exemple absolu.

Regardez le dernier prix Goncourt de l'auteur sénégalais Mohamed Mbougar Sarr, *La Plus Secrète mémoire des hommes*, c'est un très grand livre, qui enrichit la langue française à partir d'un autre horizon. Et si vous regardez l'Académie française elle-même, outre Michael Edwards, elle accueille aussi d'autres personnalités qui ne sont pas françaises, comme Dany Laferrière ou Andreï Makine.

Hélène Carrère d'Encausse dit encore que « l'invasion de l'anglo-américain fait courir à notre langue un péril de mort ». Le mot est fort. On dit que le français est « la langue de Molière ». Mais cet auteur est-il encore lisible ? Plus près de nous, et vous qui en êtes un grand spécialiste, la langue de Proust elle-même peut-elle devenir illisible si on poursuit dans cette voie ?

Voilà un problème qui n'est pas propre au français. Est-ce que les

« C'est la lecture qui doit à mon sens être défendue, car c'est elle qui procure vraiment la maîtrise de la langue. On possède vraiment sa langue quand on est un bon lecteur »

générations suivantes qui sont formées à l'ère numérique seront encore en mesure de maîtriser les longues phrases de Proust ? Mais on pourrait dire la même chose des longues phrases de Henry James pour les locuteurs anglais. C'est pour cela que je vous parlais de la lecture, c'est elle qui doit à mon sens être défendue, car c'est elle qui procure vraiment la maîtrise de la langue. On possède vraiment sa langue quand on est un bon lecteur. Ceci étant, l'intérêt marqué pour Proust, et qui entoure aussi Molière en ce moment, montre qu'il ne faut pas être trop défaitiste. Durant les deux dernières années, pendant la crise sanitaire, le livre ne s'est pas trop mal porté non plus... C'est vrai que les statistiques montrent que les garçons abandonnent de plus en plus tôt la lecture, à l'âge du collège. Mais ma tendance n'est jamais au pessimisme. La langue vit, et je donne toujours l'exemple des intellectuels qui, dans les années 1950-1960, disaient que la littérature allait mourir à cause du livre de poche. C'était une erreur, une illusion. Alors aujourd'hui, je ne vais pas dire la même chose parce qu'elle se trouve sur Internet. La littérature est plus forte. Je fais confiance à la force de la littérature, et je fais confiance à la force de la langue, à sa résistance. ■

1. À retrouver en ligne sur : https://www.academie-francaise.fr/sites/academie-francaise.fr/files/rapport_de_la_commission_detude_sur_la_communication_institutionnelle_definitif.pdf

2. Dans *Le Figaro* du 14 février.

À chaque numéro, le témoignage d'une personnalité marquante de l'émission de TV5Monde présentée par Ivan Kabacoff. Aujourd'hui, Claudia Dobles Camargo, architecte et Première dame du Costa Rica.



« LE COSTA RICA ET LA FRANCE ONT DES VALEURS COMMUNES »



Sur le tournage de Destination Costa Rica.



« J'ai appris le français ici, au Costa Rica, à l'école et pendant plusieurs années à l'Alliance française. Et grâce au fait que je parlais français, j'ai eu l'opportunité d'aller en France pendant toute une année. Ça a été très important pour moi. J'ai pu bénéficier d'un programme d'assistante de langue étrangère, pendant lequel j'ai été professeure d'espagnol dans un collège de Longjumeau, en banlieue parisienne. Je me souviens que le lycée s'appelait Jacques Prévert. Évidemment, j'allais très souvent à Paris et ce fut pour moi une expérience déterminante, non seulement dans ma vie personnelle mais aussi au niveau professionnel. Car c'est à Paris que je me suis intéressée pour la première fois à l'urbanisme, que j'ai approfondi ensuite à l'université et dont je me suis occupé au gouvernement. Car la chose qui m'étonnait et m'attirait profondément à Paris, ce n'était pas seulement l'architecture mais la planification urbaine, comparativement au Costa Rica et à San José, la capitale, où ce n'est pas une priorité. Mais je crois qu'avec ce gouvernement, pendant ces quatre dernières années,

on en a davantage parlé et œuvré en faveur de l'urbanisme, du logement et pour de meilleurs transports publics.

Une langue obligatoire au collège

La particularité du Costa Rica en Amérique latine, c'est que le français y est langue obligatoire au collège. Je pense que cela est dû à la grande influence qu'a eue la France, et notamment la Révolution française, dans les premiers pas du Costa Rica en tant que pays indépendant, il y a deux cents ans. Notre drapeau, par exemple, est directement inspiré du drapeau tricolore français. Je pense que même le modèle éducatif costaricien s'est alors inspiré de celui de la France, ce qui peut expliquer cette singularité. Et même si le français n'est plus obligatoire après le lycée, un nombre important d'élèves continuent de l'apprendre, que ce soit à l'université ou à l'Alliance française.

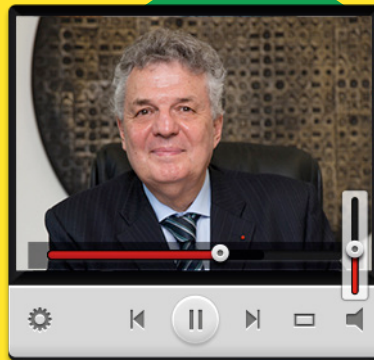
Ç'a été le cas pour mon mari (*le président Carlos Alvarado, élu en 2018 et qui va passer la main le 8 mai prochain, le mandat présidentiel costaricien n'étant pas renouvelable de manière consécutive*) qui parle aussi français. Nous sommes tous les deux attirés par la langue, la culture et la littérature françaises, sachant que connaître une langue c'est aussi connaître la culture. Avoir une troisième langue (avec l'anglais) pour mon travail, c'est aussi un plus. Par exemple, il y a trois semaines on était en France car le Costa Rica est devenu membre de l'OCDE (*l'Organisation de coopération et de développement économiques, dont le siège est à Paris*). On pouvait parler en anglais, mais le français en est aussi langue officielle et on était sur le sol français, donc le parler c'est tout de suite différent, cela apporte quelque chose de spécial. Le Costa Rica est par ailleurs membre observateur de l'Organisation internationale de la Francophonie depuis 2014. C'est évidemment lié au fait que le français est ici langue de scolarité, mais je dirais également que la France et le Costa Rica ont des valeurs communes, avec une même tradition républicaine. Nous croyons en la liberté, en l'égalité et en la fraternité, mais aussi dans la solidarité et c'est le partage de ces valeurs qui est pour nous essentiel. » ■



RETROUVEZ CLAUDIA
DANS DESTINATION FRANCOPHONIE
<http://df.tv5monde.com/>

TV5MONDE

Bernard Cerquiglini, éminent linguiste et spécialiste reconnu de la langue française, révèle et explique chaque jour sur TV5Monde une curiosité verbale : origine des mots et expressions, accords pièges et orthographe étranges... Il a aussi accepté de régaler de ses explications gourmandes la curiosité des lecteurs du *Français dans le monde*.



DITES-MOI PROFESSEUR

EXPRESSION

CONFITURER POUR NE PAS CARENCER

Pourquoi s'encombrer de locutions figées, de tournures embarrassantes, quand un simple verbe énonce avec vigueur ? Où le français de référence se fige, le français francophone innove et va droit au but ; suivons-le.

En Acadie : **se fiérer**, « se vanter, faire le fier » : il s'est *fiéré* un peu trop vite.

En Belgique : **benner**, « basculer la benne (d'un véhicule) » : il vient de *benner* le camion. Par dérivation, « décharger le contenu (d'une benne) » : *benner* les débris dans

la décharge publique.

Au Québec : **se soleiller**, « s'exposer au soleil » : il fait beau, allons nous *soleiller* !

En Suisse : **Deviser**, « estimer un coût, établir un devis » : les travaux sont *devisés* à trois millions.

En Afrique, où le phénomène est très productif.

Accorder, « donner son accord » : en *accordant*, il nous a rassurés.

Carencer, « présenter une carence, une incompétence, manquer à ses obligations » : la commission technique a *carencé*.

Confiturer, « tartiner de confiture » : il faut le voir *confiturer* son pain ! (Nous *beurrions* nos tartines ; pourquoi ne pas les *confiturer* ?)

Gréver, « faire la grève » : les fonctionnaires ont décidé de *gréver*.

Siester, « faire la sieste » : pour mieux travailler le soir, il faut *siester*.

Ce mécanisme bien huilé, qui traduit un dynamisme de bon aloi, doit être considéré sans appréhension puriste. Enrichissons-nous : parlons francophone ! ■

ÉTYMOLOGIE

BANQUEROUTE

Banqueroute fut emprunté au *xv^e* siècle à l'italien *banca-rotta*, qui signifiait littéralement le banc rompu (*rotta* étant le participe passé de *rompere*, rompre) ; l'italien désignait ainsi la faillite. Dans l'Italie de la Renaissance, on cassait symboliquement le banc (c'est-à-dire le comptoir) du banquier ruiné, pour marquer l'interdiction de son activité. Le français du *xvi^e* siècle disait encore *rompre banque* pour « faire faillite ».

La *banqueroute* désigne un effondrement financier. En droit moderne, elle s'accompagne d'actes délictueux (tandis que la *faillite* désigne la seule insolvabilité, sans que le prévenu ait violé la loi) : la *banqueroute* est souvent une faillite *frauduleuse*. Dès le *xvi^e* siècle, on emploie aussi *banqueroute* au sens figuré de débâcle, ou d'échec : je pleure la *banqueroute* de notre histoire d'amour.

Le vocabulaire des finances nous est venu d'abord de l'italien, à la Renaissance. *Banque* provient de *banca*, « le banc », qui désignait le comptoir du changeur puis l'établissement de crédit. Ce vocabulaire est issu aujourd'hui d'outre-Atlantique. On ne s'étonnera pas, dès lors, d'observer que le mot banque a reçu de l'anglais, au *xix^e* siècle, la signification « réserve tenue à disposition du public » : *banque* du sang, des yeux, du sperme ; en informatique *banque* de données (on dit plutôt, actuellement, *base* de données). L'anglicisme *bankable* désigne une personne solvable et qui présente des garanties (dont la banque se porte garante). Le *bancable* de Wall Street est, en somme, l'inverse du *banqueroutier* toscan. ■



RETROUVEZ LE PROFESSEUR
et toutes ses émissions sur le site
de notre partenaire **TV5MONDE**
WWW.TV5MONDEPLUS.COM

TOURNURE

ON EST SUR...

Ne craignons pas d'être un peu puriste ; à bon escient du moins. La combinaison d'un emploi outrancier du pronom *on* et de la préposition *sur* me donne de l'humeur. Voilà une expression que les amateurs de vin entendent trop souvent. Avec tel cépage, « on est *sur* le fruit » ; avec tel autre, « on est *sur* des tanins puissants ». Ce qui signifie simplement que le vin qu'on nous propose possède un goût de fruit prononcé

ou que l'on en sent nettement le tanin. C'est un bel exemple de langage cuit et prémâché, que l'on répète par automatisme. Mais qui induit une signification latérale et retorse. L'expression témoigne de cette fâcheuse habitude d'employer à tort et à travers la préposition *sur* (« J'habite *sur* Paris ; je serai *sur* le Salon du livre ; il est *sur* un projet »). À quoi s'ajoute l'emploi du pronom indéfini *on* qui inclut vaguement locuteur et

interlocuteur : c'est comme si le locuteur nous parlait d'une expérience qu'il avait lui-même vécue (c'est l'aspect subjectif), mais qui a une valeur universelle (à prétention objective). « On est *sur* le fruit » : nous constatons, vous et moi, un parfum de fruit ; c'est une vérité incontestable. Cette bouillie a une intention démonstrative. Quand je lis sous la plume d'un géographe : « on est *sur* des approches qui

traversent le local et le national », j'observe qu'il dit davantage (mais sans le prouver) que « ces approches englobent le local et le national ». Il laisse entendre que vous et moi en avons l'expérience, pour nous être penchés, en somme, *sur* ces approches. Parlons clairement, en évitant les termes vagues, et en nous épargnant les inférences hâtives. Nous serons alors *sur*... la bonne voie. ■

Sorte de borne entre une Méditerranée occidentale et orientale, l'île de Malte a été successivement occupée par les Phéniciens, les Romains, les Arabes, les chevaliers de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, les Siciliens et enfin les Français, avant son indépendance en 1964. Une situation géographique et historique qui explique son profil linguistique particulier.

PAR LOUIS-JEAN CALVET



MALTE

L'ORDRE ET LE DÉSORDRE (LINGUISTIQUE)

On dit que le Premier ministre Winston Churchill, pendant la Seconde Guerre mondiale, ayant attiré l'attention du président américain Franklin Roosevelt sur l'importance stratégique de Malte, qui faisait alors partie de l'empire britannique, s'était vu répondre : « Malte ? C'est où ? » Il est vrai que la république de Malte, dont la superficie est 27 fois moindre que celle de la Corse (316 km², un peu plus de 500 000 habitants), n'était guère visible depuis Washington. Et sa situation géographique, un petit archipel situé à 80 kilomètres au sud de la Sicile et à un peu plus de 200 kilomètres de la Tunisie, explique en partie son histoire tortueuse. Comme une borne séparant cette mer intérieure qu'est la Méditerranée en deux parties, l'une orientale

La langue maltaise est souvent considéré par ses locuteurs comme d'origine phénicienne. Mais tous les spécialistes la classent parmi les dialectes maghrébins

et l'autre occidentale, elle a été successivement occupée par les Phéniciens, les Romains, les Arabes, les chevaliers de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem (devenus chevaliers de Malte), les Siciliens, puis brièvement les Français (1798-1800). En effet, le grand maître de l'ordre se rend en 1798 à Bonaparte qui promulgue des lois impopulaires contre lesquelles les Maltais se soulèvent. Ils font alors appel à l'amiral

anglais Horatio Nelson et l'île passe sous la domination britannique (1800-1964).

Après avoir accédé à une autonomie locale en 1947, Malte obtint le statut de « dominion » en 1955, puis en 1962 le Parlement maltais promulgua unilatéralement l'indépendance de l'État de Malte. Celle-ci ne fut officiellement accordée qu'en mai 1964 par la proclamation de la *Malta Independence Act* par le Parlement du Royaume-Uni. Et le 13 décembre 1974, Malte devint officiellement la *république de Malte*. Et ces deux données, situation géographique et histoire, expliquent à leur tour son profil linguistique particulier.

Des origines arabes au « maltish »

On y parle une langue sémitique, le *malti* (maltais), langue nationale

ARTICLE 5 DE LA CONSTITUTION MALTAISE

- 1) La langue nationale de Malte est le maltais.
- 2) Le maltais et l'anglais et toute autre langue prescrite par le Parlement (...) sont les langues officielles de Malte et l'administration peut utiliser l'une ou l'autre de ces langues à toutes fins officielles. Quiconque peut s'adresser à l'Administration dans l'une ou l'autre des langues officielles et l'Administration devra lui répondre dans la même langue.

du pays et langue co-officielle avec l'anglais (voir encadré). La langue maltaise est souvent considérée par ses locuteurs, pour des raisons plus

Le maltais est la seule langue sémitique officielle dans l'Union européenne, la seule langue arabe écrite en alphabet latin

idéologiques et scientifiques, comme d'origine phénicienne. Mais tous les spécialistes la classent parmi les dialectes maghrébins. Le titre d'un ouvrage de Joseph Brincat, *Il-Malti, Elfsena ta' storja**, est de ce point de vue caractéristique. Il signifie « le maltais, mille ans d'histoire », et mis à part le mot « histoire » qui vient de l'italien, tous les mots viennent de l'arabe. L'article *il* de *Il-Malti* vient de l'arabe *el* et, comme en arabe, il est parfois assimilé par la consonne initiale du mot, comme le montrent ces titres de journaux : *Il-Mument*, *L-Orrizont*, mais *In-Nazzion*...

La syntaxe du maltais est donc très proche de celle de l'arabe tunisien, et son lexique est majoritairement sémitique. On y trouve, comme en arabe, des racines trilitères d'où dérivent des paradigmes sémantiques. Par exemple la racine KTB

(« écrire ») donne en arabe tunisien *kteb*, en maltais *kiteb*, et permet de dériver des mots comme *ktieb* (« livre »), *kitba* (« écriture ») ou *kitieb* (« écrivain »). En revanche, sa phonologie et une partie de son lexique sont marquées par le sicilien, l'italien et parfois le français, avec plus récemment une influence de l'anglais qui peut mener à des configurations sémantiques originales. Ainsi des mots d'origine italienne tendent à évoluer sous l'influence de mots anglais de même racine. Par exemple, *figura* (de l'italien *figura*, « figure », « aspect ») a pris sur le modèle de l'anglais *figure* le sens de « chiffre ». Il s'agit donc d'un arabe maghrébin relexifié par l'italien, le sicilien, le français et l'anglais. Mais l'anglais parlé à Malte, la deuxième langue du pays, a également pris des couleurs locales, au point que certains parlent du *maltish*, un mélange du maltais et de l'anglais, comme on parle à Singapour du *singlish* ou en Inde de l'*hinglish*.

La seule langue sémitique de l'Union européenne

La suite d'occupations qu'a connue l'archipel aurait dû laisser à Malte

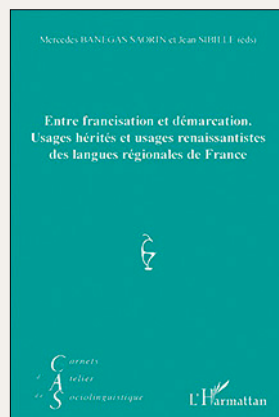
des traces linguistiques et toponymiques (les noms de lieux), venues du punique, du grec ou du latin. Mais il n'en est rien, et l'explication de ce mystère est simple : l'île a été vidée de ses habitants en 870, lors de la conquête arabe, puis repeuplée un peu moins de deux siècles plus tard. Elle serait ainsi devenue une *tabula rasa* linguistique sur laquelle on aurait « reconstruit » lors d'une seconde conquête arabe. C'est ainsi que le maltais, langue issue de l'arabe, a évolué hors de la pression normative de l'arabe standard, hors de la diglossie qui caractérise aujourd'hui l'ensemble des pays arabo-musulmans. Elle a également évolué sous l'influence de langues non sémitiques, comme l'italien et le sicilien, en coexistence permanente avec elles.

Ce scénario un peu atypique a donc donné naissance à une langue qui

Une langue qui témoigne dans sa forme de la rencontre entre deux cultures, deux religions, deux familles linguistiques

témoigne dans sa forme de la rencontre entre deux cultures, deux religions, deux familles linguistiques, une langue aussi qui s'est développée à un carrefour géographique, au point de rencontre entre l'est et l'ouest de la Méditerranée. Mais l'originalité de Malte ne réside pas seulement dans l'histoire de sa langue, elle tient aussi à sa politique linguistique. Le maltais est en effet la seule langue sémitique officielle dans l'Union européenne, la seule langue arabe écrite en alphabet latin légèrement modifié, et la seule langue arabe officielle étant la langue première de la population. En outre, la république de Malte partage avec celle d'Irlande (voir *Le Français dans le monde* N° 430) la particularité d'avoir une langue nationale et deux langues officielles, dont l'anglais. Mais, dans les deux cas aussi c'est la langue nationale (le maltais, l'irlandais) qui est devenue langue officielle de l'Union européenne, ce qui explique la situation un peu paradoxale de l'anglais, dont nous avons déjà parlé : langue de l'Union européenne mais langue d'aucun pays de cette institution. ■

* J. Brincat, *Il-Malti, Elfsena ta' storja*, Malte, PIN, 2000.



Un numéro des *Carnets d'atelier de sociolinguistique* à la visée assez large, puisqu'il traite du picard, de l'occitan, du catalan, du corse, du bre-

À LIRE

« ENTRE FRANCISATION ET DÉMARCATIION. USAGES HÉRITÉS ET USAGES RENAISSANTISTES DES LANGUES RÉGIONALES DE FRANCE », *CARNETS D'ATELIER DE SOCIOLINGUISTIQUE*, N° 13, L'HARMATTAN, 2020

ton, du basque, de l'alsacien et des créoles. Et le point de vue adopté est clairement explicité dans l'introduction des deux responsables (M. Banegas Saorin et J. Sibille) de cette livraison. D'une part la question de la survie des langues régionales est posée : leur transmission « naturelle » est quasi inexistante et elles sont acquises, lorsqu'elles le sont, par le biais de l'enseignement scolaire ou dans des démarches individuelles militantes. Il en découle ce qu'on appelle des

néo-locuteurs dont la langue présente des différences avec celle des « locuteurs héritiers ». Là où ces derniers utilisent des emprunts au français mais ont une phonologie et une syntaxe « authentiques », les néo-locuteurs utilisent pour leur part un lexique épuré mais une phonologie et une syntaxe fortement marquées par celles du français. Ces divergences sont bien sûr aggravées par la diminution du nombre de « locuteurs héritiers » et donc par la grande rareté des échanges linguistiques avec les « néo-locu-

teurs ». Pour le dire de façon plus simple, les militants qui acquièrent une langue régionale n'ont que très peu d'occasions de la parler avec des locuteurs (« des vieux ») de la forme traditionnelle. Ces principes généraux sont illustrés par douze études qui, parfois, les modulent un peu. Ainsi les langues insulaires, en particulier les créoles, résistent mieux et trouvent leur place face au français. Ou encore l'alsacien, dans sa forme écrite, s'éloigne de la norme allemande mais tend à se fran-

ciser. Certaines contributions, et c'est heureux, s'appuient sur des enquêtes comme celle concernant les opinions sur le basque unifié ou celle portant sur le catalan des élèves d'une école immersive. Il est dommage cependant que cet ensemble, extrêmement intéressant, soit couvert par le néologisme assez peu esthétique d'« usages renaissantistes », le mouvement *renaisantiste* étant un mouvement linguistique qui conduit une langue à retrouver un prestige perdu. ■

UN PRINTEMPS AU FÉMININ

Finis le virtuel. Pour sa seconde édition, les **Zébrures du printemps** se sont bien tenues à Limoges, du 14 au 20 mars derniers. L'occasion de participer à ce « festival des écritures » qui a notamment fait la part belle aux autrices.

Par **Clément Balta**

Contrairement aux oiseaux sauvages, le zèbre a ses migrations bien à lui. Il s'éparpille de par le vaste monde, chasse sur les cinq continents, et se pose, deux fois l'an, dans cette réserve artistique qu'est Limoges depuis près de quarante ans. C'est d'ailleurs en hommage à Monique Blin, cofondatrice des Francophonies en 1984, que se tient cette seconde édition – enfin en « présentiel » – des Zébrures printanières, le premier temps fort des dites Francophonies désormais portées par une ambition devenue un

intitulé : « des écritures à la scène ». Chronologie bien ordonnée, les Zébrures du printemps donnent un aperçu de la vitalité de la création contemporaine, comme un préambule au grand festival scénique des Zébrures d'automne (*voir pour celui de 2021 notre article dans FDLM 437*). Celles-là donnent avant tout à entendre des textes, parfois en cours de préparation, des lectures parfois accompagnées musicalement, comme pour *Battements de mots* d'Emmelyne Octavie avec la guitare de Thierry Salomon. Entre slam et déclamation poétique, l'art de créer des associations inattendues, des « parallèles diagonales » qui permettent de relier le simple quotidien à un autre battement, de cœur et de vie.

La voix au chapitre

Ces mises en voix n'étaient pas les seules respirations offertes par Limoges en cette saison. Emmelyne était ainsi l'une des autrices invitées à participer aux « Zébriochkas », ces rencontres dramaturgiques au féminin visant à ouvrir « *les boîtes gigognes de leur écriture* ». Elle y échangeait sur une autre de ses pièces, *Mère prison*, née de son expérience d'atelier d'écriture en mi-

lieu carcéral, chez elle en Guyane. Tandis que la Martiniquaise Daniely Francisque évoquait sa propre expérience de la connaissance tardive de la traite et sa réappropriation d'une histoire dont elle est l'héritière, sujet de *Matrice*. Nathalie Hounvo Yekpe, elle, entendait « *régler ses comptes* », selon ses propres mots, dans *Courses aux noces* et interroger la place du mariage comme passage obligé pour les femmes dans la société béninoise. Nathalie était d'ailleurs, avec la Congolaise Bibiche Tankama N'Sel, bénéficiaire des « résidences découvertes » dans le cadre des Zébrures hors les murs, pour lui permettre de développer un projet d'écriture, accompagnée par d'autres écrivains confirmés. En définitive, la voix des femmes résonnait au cœur même de cette édition. Où l'atelier « Les sans pagEs » invitait à rédiger des biographies de femmes sur les pages en français de Wikipédia, qui en compte quatre fois plus d'hommes. Où une « Bibliothèque sonore des femmes » avait été mise en place permettant d'écouter – au téléphone ! – des hommages à des autrices disparues par des autrices d'aujourd'hui. Ces Zébrures, ce sont aussi des conversations, comme celle

d'Hassane Kouyaté, son directeur, avec le grand éditeur de théâtre Émile Lansman. Ce sont d'autres textes à destination des publics scolaires, grâce au stage du Pôle de ressources pour l'éducation artistique et culturelle (PRÉAC) de Nouvelle-Aquitaine. Grâce également au projet d'action culturelle envers les jeunes d'un quartier dit défavorisé de Limoges, La Bastide, qui permet de donner la parole – artistique – aux jeunes qui y vivent. Ce sont encore des preuves de solidarité, avec les ateliers d'écriture *Dis-moi dix mots pour prendre soin* prévus dans des établissements de santé. Une initiative assurée par la Suissesse Valentine Sergo et le Camerounais Kouam Tawa, tous deux en « résidences parcours », des résidences itinérantes entre les trois pôles de référence pour les écritures francophones que sont La Chartreuse, la Cité internationale des arts et les Francophonies. Artistiques, sociales, solidaires, inclusives, ces Zébrures ont fait du printemps de Limoges un espace collectif d'échange et de partage. Un laboratoire de création francophone qui atténue déjà notre mélancolie d'un prochain automne. ■



Les « Zébriochkas », conversation avec les autrices Emmelyne Octavie, Nathalie Hounvo Yekpe et Daniely Francisque (de g. à d.) menée par Sylvie Chalaye (micro).

Son centenaire est passé plus inaperçu que celui de Brassens. Et pour cause, **Boby Lapointe**, mort à 50 ans en 1972, fut dans la chanson française un météore qui n'a connu d'audience que posthume. Rendons justice à ce jongleur de mots inimitable.

PAR LOUIS-JEAN CALVET

BOBY
LAPOINTE

mes 50
Plus Belles
Chansons

L'HEURE DE LAPOINTE

Successivement représentant de commerce, scaphandrier, électricien, installateur d'antennes de télévision, Bobby Lapointe se fait connaître avec *Framboise*, qu'il chante dans un film de François Truffaut, *Tirez sur le pianiste* (1960), puis grâce à Georges Brassens qui le prendra en première partie de ses récitals. Mais ses jeux de mots souvent difficiles à suivre limitent son public : il ne sera suivi que par des intellectuels.

Et pourtant ! Roi du calembour, du bon mot, de l'à-peu-près, il laisse une cinquantaine de chansons plus délirantes les unes que les autres, réjouissantes et surtout instructives : les jeux de mots révèlent toujours la langue. En écoutant *Ta Katie t'a quitté*, *Le Tube de toilette*, *Méli-mélodie*, *Comprend qui peut* ou *Monsieur l'agent* on ne peut qu'admirer la façon dont il bousculait la phonétique ou la coupe syllabique, et qu'avoir envie de l'imiter tout en sachant qu'on ne serait jamais à sa hauteur.

Dans un « avertissement au lecteur », que l'on trouve dans un coffret de deux CD (Polygram) comprenant toutes ses chansons et leurs textes, Bobby Lapointe raconte l'histoire d'un Allemand, Orto Graf, venu en France qui décida de mettre de l'ordre dans l'écriture de notre langue et « *pondit le fameux décret qui décidait que les "p" suivis de "h" font "feu" et qu'à part ça toutes les autres consonnes pouvaient être suivies d'un "h" sans que cela leur porte préjudice* ». Bref, Orto Graf inventa l'orthographe.

Une créativité ébouriffée et ébouriffante

Bobby Lapointe théorise aussi l'à-peu-près, avec ce très sérieux exemple. Vous êtes chez un coiffeur et lui dites : « *Laissez-m'en*. » Le coiffeur vous répond : « *Six cheveux !* » (« Si je veux. ») S'il ne vous répond rien, ce n'est pas un coiffeur, « *car un coiffeur doit parler sinon il ne saurait "coiffer" d'autre* » : voilà un à-peu-près

« *tiré par les cheveux* ». Ou encore il explique comme faire un calembour, en partant d'une formule de Victor Hugo pour qui c'est « *la fiente de l'esprit qui vole* » : Procurez-vous un esprit, apprenez-lui à fienter « *soit en lui donnant des laxatifs, soit en choisissant un programme télé qui fait fienter* », apprenez-lui à voler, à recueillir la fiente au vol, étalez le calembour sur un papier. Envoyez-le à un journal. S'il le publie, c'est qu'il fait rire. « *Sinon, c'est un bon calembour, or ce qui fait rire ce sont les mauvais calembours*. »

Toutes ses chansons sont dans cette lignée, imposant à l'auditeur une attention permanente et une intelligence phonique (ou « faux nez tique », mais là c'est moi qui invente un – bon ou mauvais ? – calembour). Dans *Framboise* : « *Pour sûr qu'elle était d'Antibes ! / C'est plus près qu'les Caraïbes [...] Et malgré ses yeux de braise / Ça n'me mettait pas à l'aise / De la savoir Antibaise / Moi qui serais plutôt pour...* » Dans *Mon*

père et ses verres : « *Mon père est marinier / Dans cette péniche / Ma mère dit la paix niche / Dans ce mari niais / Ma mère est habile / Mais ma bile est amère / Car mon père et ses verres / Ont les pieds fragiles* ».

Conscient de la difficulté de ses chansons et ne reculant devant aucun sacrifice, il pratiquait parfois, avec commisération pour ses auditeurs, une traduction simultanée. Ainsi, dans *Le Tube de toilette* : « *J'apprécie quand de toi l'aide / Gant de toilette / Me soutient cela va beau / ce lavabo / Coup plus vite, c'est bien la vé / C'est bien lavé / Rité / Ça nous le savons / À nous le savon / De toilette*. » Ou encore, dans *Ta Katie t'a quitté*, il enchaînait les onomatopées : « *Ta Katie t'a quitté / Tic-tac, tic-tac / T'es cocu, qu'attends-tu ? / Cuite-toi t'es cocu / T'as qu'à, T'as qu'à t'cuiter / Et quitter ton quartier / Ta Katie t'a quitté / Ta tactique était toc...* » Pratiquement inconnu de son vivant, Bobby Lapointe fait aujourd'hui les délices de la jeunesse, et ce n'est que justice. ■

LES POÉSIES

► Molière et Boby Lapointe trinquant dans la ville natale de ce dernier, devant « l'A-Musée » du chanteur, à Pézenas (Hérault).

Pour en savoir plus : <https://boby lapointe.fr/>



BOBY LAPOINTE (1922-1972)

Originaire de Pézenas (Hérault), Robert (dit Boby) Lapointe est auteur-compositeur-interprète mais aussi mathématicien (il est fêré d'aviation et inventera même un système d'embrayage automatique pour les voitures). Et à vrai dire, un peu tout également, s'étant astreint pour subsister à ses besoins à un grand nombre de petits boulots : électricien, fort de halles, barman, vendeur de machines à écrire, électricien, livreur... « *Dans la vie, a-t-il dit, j'ai eu des hauts*

et des bas ; dans les hauts, j'installais des antennes et, dans les bas, j'étais scaphandrier. » Ses chansons, truffées de jeux de mots, de contrepèteries ou de paronomases, resteront toutefois incomprises du grand public de son vivant. Boby Lapointe a aussi fait des apparitions au cinéma, chez Truffaut ou Sautet. Il meurt à seulement 50 ans de maladie. Comme disait Brassens : « *Comme si rien n'était, j'écoute ses chansons pour qu'il continue à vivre le bougre et il continue.* » ■



Ta Katie t'a quitté

Ce soir au bar de la gare
Igor hagard est noir
Il n'arrête guère de boire
Car sa Katia, sa jolie Katia
Vient de le quitter
Sa Katie l'a quitté

Il a fait chou blanc
Ce grand-duc avec ses trucs
Ses astuces, ses ruses de
Russe blanc
Ma tactique était toc
Dit Igor qui s'endort
Ivre mort au comptoir du bar

Un Russe blanc qui est noir
Quel bizarre hasard ! Se
marrent
Les fêtards paillards du bar
Car encore Igor y dort

Mais près d'son oreille
Merveille ! Un réveil vermeil
Lui prodigue des conseils
Pendant son sommeil

Tic-tac, tic-tac
Ta Katie t'a quitté
Tic-tac, tic-tac
Ta Katie t'a quitté
Tic-tac, tic-tac
T'es cocu, qu'attends-tu ?

Cuite-toi, t'es cocu
T'as qu'à, t'as qu'à t'cuiter
Et quitter ton quartier
Ta Katie t'a quitté
Ta tactique était toc
Ta tactique était toc

Ta Katie t'a quitté
Ôte ta toque et troque
Ton tricot tout crotté
Et ta croûte au couteau
Qu'on t'a tant attaqué

Contre un tacot coté
Quatre écus tout comptés
Et quitte ton quartier
Ta Katie t'a quitté
Ta Katie t'a quitté
Ta Katie t'a quitté
Ta Katie t'a quitté

Tout à côté
Des catins décaties
Taquinaient un cocker
coquin
Et d'étiques coquettes
Tout en tricotant
Caquetaient et discutaient et
critiquaient

Un comte toqué
Qui comptait en tiquant
Tout un tas de tickets de quai
Quand tout à coup
Tic-tac-tic, et brrring !

Au matin quel réveil
Mâtin quel réveille-matin
S'écrie le Russe, blanc de
peur
Pour une sonnerie
C'est une belle sonnerie !



FICHE DISPONIBLE
EN PAGES 79-80

« LES VOISINS DU 12 BIS » UN DISPOSITIF DÉSORMAIS COMPLET POUR ENSEIGNER AVEC UNE FICTION RADIO



Depuis janvier 2022, France Éducation international et RFI ont le plaisir de vous proposer un dispositif complet pour enseigner le FLE à un public allophone en situation immersive d'apprentissage du français. Une variété de supports et d'outils ainsi que des ressources pour accompagner les adultes dans l'entrée dans l'écrit sont à votre disposition pour répondre au mieux à vos besoins.

Des podcasts bilingues en plusieurs langues

Les voisins du 12 bis est une coproduction RFI et France Éducation international, réalisée avec le soutien du ministère de la Culture (Délégation générale à la langue française et aux langues de France). Le podcast original est une fiction bilingue pour apprendre le français, qui raconte la quête dans Paris de Rosa, de Billie et de leurs voisins pour retrouver la jeune Awa qui les a subjugués par sa voix et ses chansons engagées.

Après les versions franco-anglaise, franco-farsi, franco-arabe, et franco-brésilienne, la fiction existe désormais en franco-mandarin. Les versions franco-ukrainienne, franco-espagnole et franco-russe seront disponibles dans l'année.

Des supports de formation variés sur le site RFI Savoirs :

Les voisins du 12 bis offre la possibilité :

- d'écouter les podcasts : une fiction bilingue pour se familiariser avec la langue française en immersion sonore ;
- de suivre l'histoire en images avec une **BD sonorisée** sur Instagram ;
- d'apprendre le français avec un **parcours d'exercices** autocorrectifs ;
- d'enseigner le français avec des **fiches pédagogiques** prêtes à l'emploi.

Des **livrets imprimables** sont disponibles en téléchargement pour toutes celles et tous ceux qui souhaitent utiliser le matériel hors connexion dans leur enseignement auprès de primo-arrivants.

Des modules en ligne sur FEI+ pour s'approprier le dispositif pédagogique

Deux modules gratuits d'une durée de trois heures chacun vous proposent une formation en totale autonomie pour utiliser le dispositif dans vos cours.

Le module « *Enseigner le FLE avec une fiction radio* » vous permet d'avoir une **vision d'ensemble de la série** et des outils qui l'accompagnent. Le module « *Enseigner la lecture-écriture avec une fiction radio* » vous permettra quant à lui de vous approprier les ressources et la démarche pédagogique pour enseigner la lecture et l'écriture à un public d'adultes allophones. ■

Retrouvez *Billie* et *Les voisins du 12 bis* sur le site de RFI Savoirs : <https://bit.ly/RFI-voisins-12bis> et inscrivez-vous tout au long de l'année aux deux modules de formation sur la plateforme FEI+ : <https://plus.france-education-international.fr/>. ■



SEMAINE DE LA LANGUE FRANÇAISE ET DE LA FRANCOPHONIE (12-20 MARS 2022)

Depuis 1996, la Semaine de la langue française et de la Francophonie célèbre la langue de Molière, cet « illustre contemporain » à qui ce numéro rend hommage, juste retour des choses ! Et cette 27^e édition, justement placée sous la double célébration du célèbre dramaturge mais aussi de Du Bellay (autre illustre auteur, notamment de la *Défense et Illustration de la langue française*), a enfin permis, après deux années soumises aux contraintes du Covid, de renouer avec le public.

Un public qui ne s'y est pas trompé et a participé activement aux plus de 3500 événements en France et dans les 80 pays à travers le monde qui se sont associés à cette fête. Avec deux tendances fortes : le choix d'outils et de dispositifs numériques et interactifs, et une attention particulière accordée aux publics les plus fragiles. À côté des traditionnelles opérations « Dis-moi dix mots » autour de l'étonnement qui « détonne », de la populaire « Dictée francophone » concoctée par Bernard Cerquiglini autour de *L'Avare* et lue par le comédien Michel Boujenah, parrain de cette édition, la Semaine a célébré le lancement sur les réseaux du jeu « Exploratio » écrit en collaboration avec Gameloft, sur les routes du Laboratoire mobile « Écouter-Parler » destinés à faire vivre, confronter, recueillir les parlers de France et sur les ondes (TV5Monde) de l'émission « Sur le bout de la langue » consacrée au français d'ici et d'ailleurs. Enfin, le temps de trois journées « Portes ouvertes », l'événement a ouvert au public ce qui sera demain son port d'attache : le château de Villers-Cotterêts, encore en restauration, et qui abritera la Cité internationale de la langue française. ■



APPEL

TETIANA GEIKO

PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION DES PROFESSEURS DE FRANÇAIS D'UKRAINE

Depuis début mars, *Le français dans le monde* est en contact avec Tetiana Geiko, présidente de l'Association des professeurs de français d'Ukraine (APFU), qui nous a décrit la situation de précarité dans laquelle elle et ses compatriotes se trouvent – « *attaqués, bombardés* ». En contact pour lui dire, et à travers elle à tous ses collègues, notre solidarité active et surtout lui donner la parole pour, comme elle le souhaite, « *parler au grand public francophone, voire à la communauté internationale, lui dire la vérité sur la situation en Ukraine* ». Avec une supplique : « *Agissez!* » et lancer un appel que nous reproduisons ici.

Appel de l'APFU auprès des décideurs politiques, de la communauté internationale, en particulier francophone

Nous, membres de l'Association des professeurs de français d'Ukraine, appelons tous les hommes de bonne volonté, tous les leaders des pays démocratiques, toutes les confessions religieuses, tous ceux qui ne perdent pas leur amour de la vie, à stopper la guerre dans notre pays qui a éclaté le 24.02.22, à 5 heures du matin ! Ce n'est pas seulement notre guerre, c'est la guerre aux portes de l'Europe ! Le régime dictatorial de Poutine qui l'a déclenchée, veut que le monde le reconnaisse pour maître. Il menace d'exterminer toute la nation ukrainienne. Ne fait-on pas face à un nouveau nazisme d'origine russe ? Les récentes publications sur le site de l'agence de presse russe RIA Novosti dévoilent son plan. Les massacres, perpétrés dans la banlieue de la capitale, au nord, au sud et à l'est de l'Ukraine, au bord des mers Noire et d'Azov, montrent le visage inhumain de cet envahisseur acharné. Rien ne l'arrête ! Les valeurs n'ont plus de valeur pour la Russie et son chef paranoïaque ! Elle utilise son veto au Conseil de sécurité de l'ONU pour bloquer toute résolution condamnant son agression. L'agresseur peut-il rester membre permanent du CS ?

Les missiles et bombes russes, tuant les adultes et les enfants, continuent à tomber sur les villes et villages ukrainiens. Si aujourd'hui c'est notre vie, le présent et l'avenir de nos enfants qui sont en danger, demain, c'est les autres qui risquent de partager notre sort. Nous nous défendons et nous demandons de l'aide pour nous défendre. Nous demandons de sanctionner sévèrement la Russie pour le carnage qu'elle a fait à Boutcha, Irpigne, Tchernihiv, Marioupol, Kharkiv, dans le Donbass et dans toute l'Ukraine qu'un régime fasciste veut rayer de la carte du monde. Les crimes de guerre ne seront jamais oubliés ni pardonnés ! Nous demandons de suspendre le droit de vote de la Russie au sein de l'ONU et de l'exclure du Conseil de sécurité.

Stoppons ensemble le Mal qui pousse le monde à la catastrophe ! ■

BILLET DE LA PRÉSIDENTE



© Adgipias



CYNTHIA EID, présidente de la FIPF

Pour tout connaître des activités de la FIPF et de ses associations membres, abonnez-vous gratuitement à notre bulletin d'information sur www.fipf.org et suivez-nous sur Facebook (LaFIPF)

IL EST TEMPS DE SE REVOIR !

Rendez-vous à Hammamet en novembre 2022. L'amélioration de la situation sanitaire va enfin permettre de redonner un format plus convivial à nos rencontres. Le premier grand congrès associatif sera celui de la Commission du monde arabe (CMA) de la FIPF organisé à Hammamet par l'Association tunisienne pour la pédagogie du français (ATPF) du 2 au 5 novembre 2022.

Deux années de pandémie ont changé profondément la façon dont les enseignants de français ont mené leurs discussions et échanges, et notamment le format des formations continues ainsi que des congrès et colloques. Les webinaires, relativement rares il y a encore peu de temps, sont devenus la règle, et les événements nationaux et internationaux sont passés en ligne pour la plupart. Même le Congrès mondial des professeurs de français, prévu initialement en 2020 en Tunisie a finalement eu lieu à distance en 2021. Ces solutions étaient nécessaires, et elles ont eu certains avantages : des personnes qui n'auraient pas pu se déplacer pour participer à un congrès ou un colloque peuvent y assister derrière leur écran. Les participants au dernier Congrès mondial peuvent par ailleurs accéder aux enregistrements du congrès en ligne sur <https://congres-mondialfipf.alga.live/>

Les congrès organisés par les associations de professeurs de français ont toujours eu plusieurs aspects : un volet « recherche » bien sûr, avec de grands conférenciers, un volet « pédagogique » avec des ateliers pratiques, et un volet « culturel et social », qui facilite les échanges et

ouvre aux cultures du monde. De plus en plus, ces congrès étaient devenus aussi des lieux d'échanges associatifs, et de rencontres avec les grands acteurs de l'enseignement du français. Le passage au virtuel ne permet pas de répondre à l'ensemble de ces objectifs et nous nous réjouissons que l'amélioration de la situation sanitaire permette enfin de reprendre un format plus convivial. Le premier grand congrès associatif sera celui de la Commission du monde arabe (CMA) de la FIPF organisé à Hammamet par l'Association tunisienne pour la pédagogie du français (ATPF), du 2 au 5 novembre 2022. Les responsables de l'ATPF, et en premier lieu son président, Samir Marzouki, ouvrent leurs portes à leurs collègues.

La thématique du congrès est « Enseigner et pratiquer le français au XXI^e siècle ». Si une part importante du congrès sera consacrée à l'enseignement du français à l'ère du numérique, d'autres thématiques seront aussi abordées, telles que l'enseignement des littératures et cultures francophones ; la diversité de l'enseignement-apprentissage de la langue française ; l'enseignement et la pratique du français dans des environnements plurilingues et multiculturels ou encore les utilisations spécifiques du français.

Il est possible de déposer une proposition de communication, et de s'inscrire pour cet événement, directement sur le site du congrès : <http://hammamet2022.fipf.org/>

Nous espérons donc vous accueillir très nombreuses et nombreux en novembre prochain en Tunisie pour un Congrès de la CMA qui promet d'être très riche et varié. Nous attendons avec impatience de vous revoir enfin en personne pour des échanges à la fois scientifiques, pédagogiques, associatifs et conviviaux. ■



«L'UNE DE MES JAMBES EST TOUJOURS EN FRANCE»



Professeur de didactologie des langues et des cultures à l'université Rikkyo à Tokyo, **Fumiya Ishikawa** est également romancier et... éleveur d'oiseaux en voie de disparition. Il revient sur son parcours d'enseignant et sa relation au français, appris à l'université, d'abord au Japon, puis en France et en Suisse, et sur sa passion pour la philosophie indienne qui a motivé son apprentissage.

PROPOS RECUEILLIS PAR ALICE TILLIER-CHEVALLIER



Si j'enseigne le français aujourd'hui, c'est – aussi curieux que cela puisse paraître – grâce à un prof de maths et à un prof de japonais. J'étais alors élève dans une *yobikô*, une de ces écoles préparatoires aux concours de l'université. Mon prof de maths évoquait souvent ses années de français à l'université et ses voyages en Suisse romande. Mon prof de japonais, lui, nous partageait sa passion de la philosophie indienne et du sanskrit. Sous leur double influence, je décidai de m'inscrire en philosophie indienne et de choisir le français comme deuxième langue

étrangère – la première étant l'anglais qui, au Japon, est obligatoire à l'école. Mon objectif était de partir du français pour apprendre ensuite d'autres langues indo-européennes et remonter jusqu'au sanskrit. J'ai donc pris également des cours d'espagnol, d'allemand et de latin tout en me spécialisant, en troisième année, en études françaises : si je voulais réussir à maîtriser cette langue difficile – par ses caractères latins si éloignés du japonais, sa prononciation, son sémantisme, ses expressions idiomatiques –, il fallait que je laisse les autres langues de côté, au moins pour un temps. Je suis allé jusqu'à la licence en arts libéraux

et à un mémoire consacré aux *Contes* de Perrault. Puis, j'ai travaillé dans une société informatique, avant de revenir, en 1993, à l'étude du français à l'université de Tokyo et parallèlement à l'université Stendhal-Grenoble-III. J'ai aussi passé un diplôme à l'université de Genève, en

« Mon objectif était de partir du français pour apprendre ensuite d'autres langues indo-européennes et remonter jusqu'au sanskrit »

Suisse. Et je ne me suis pas spécialisé en littérature, mais en linguistique et en didactique des langues et des cultures. J'ai consacré ma thèse de doctorat aux questions de « Continuité et discontinuité entre situation d'enseignement/apprentissage et situation naturelle », à Paris-III, sous la direction de Francine Cicurel, dont j'ai été le premier thésard !

Mon lien avec l'université Paris-III ne s'est jamais coupé. Je suis aujourd'hui encore membre associé du groupe IDAP-DILTEC (Interactions didactiques et agir professoral – Didactique des langues et des cultures). Je poursuis mes recherches en didactique, notamment sur la formation des enseignants de FLE et sur les enjeux de l'enseignement du français au Japon. Comme beaucoup, j'ai commencé à enseigner en parallèle de mes études. C'était sans doute une vocation prédéterminée par la famille d'enseignants à laquelle j'appartiens. J'ai choisi cette voie héréditaire, ce qui ne m'a pas empêché de faire d'autres expériences, notamment de l'interprétariat pour une interview d'Anna Karina, l'ex-femme de Jean-Luc Godard, en 2000 ou lors de conférences don-



« Je vais écrire mon premier roman en français, il traite de la famille et se déroule entre la France et le Japon »

◀ L'université Rikkyo, à Tokyo, où enseigne Fumiya Ishikawa.

nées par des enseignants de français au Japon, notamment Daniel Coste en 2004.

Le FLE ou « français langue extraordinaire »

L'enseignement me permet en tout cas de transmettre ma passion du français et de faire découvrir aux étudiants le charme si particulier de cette langue et la vision du monde qu'elle véhicule. Mon « décalage linguistique » m'a incité à scruter avec un œil extérieur, voire naïf, les éléments sur lesquels les spécificités du français sont fondées et quelquefois à m'en amuser. J'ai accumulé peu à peu toute une série de réflexions, que j'ai finalement compilées dans mon dernier ouvrage : *Le FLE ou français langue extraordinaire !* (L'Harmattan, 2021). J'y aborde notamment les questions de prononciation et les innombrables exceptions, par exemple sur les consonnes finales supposées muettes, mais que l'on prononce dans certains cas, comme dans *déficit*, dans *os* au singulier, ou dans *fil* dont le « s » se prononce mais non le « l » quand il s'agit de l'enfant, alors que c'est l'inverse quand le mot désigne des brins longs et fins ! Je me suis



penché aussi sur d'autres particularités qui tiennent à la sémantique : il n'est pas du tout évident par exemple pour l'apprenant étranger qu'un même mot puisse avoir des sens opposés, comme le verbe *défendre*, qui signifie à la fois protéger et interdire (« le fruit défendu » de la Bible). Sans oublier tous les cas où l'enseignant

ne peut que répondre : « *Je vous dirais tout simplement que ça ne se dit pas !* »

J'enseigne surtout à des débutants. Dans la majorité des universités japonaises, de nos jours, l'apprentissage d'une langue étrangère n'est obligatoire qu'en première année, et malheureusement beaucoup d'étudiants arrêtent ensuite. J'essaie toujours d'ajouter d'autres éléments aux manuels pour motiver les étudiants : je leur raconte mon expérience, je leur montre des extraits de films, tirés par exemple du *Carrosse d'or* de Jean Renoir ou d'*Histoire(s) du cinéma* de Jean-Luc Godard. C'est un film difficile, qui nécessite bien sûr des sous-titres en japonais, mais c'est très intéressant car il s'agit d'un film sur les films, un « métafilm », et le métalangage me passionne.

Ces deux dernières années, avec la crise sanitaire et les contraintes de l'enseignement à distance, n'ont pas été évidentes. J'avais la chance d'avoir des étudiants de niveau avancé, déjà adaptés à l'enseignement numérique. Les colloques se faisaient aussi en visioconférence,

alors que je venais auparavant à peu près quatre fois par an en France pour faire des communications. La « vraie France » me manque ! Mais j'ai pu me consacrer à mes recherches sur une des branches du dialecte de ma région natale (au centre du Japon) qui est menacé de disparition, le *mikawa-ben*, parlé par mes parents et grands-parents. Ce n'est pas la première fois que j'étudie un sujet pour lutter contre sa disparition : j'élève des cacatoès, menacés d'extinction, auxquels j'ai consacré un ouvrage, publié en 2009.

En avril, date de la rentrée universitaire japonaise, s'ouvre pour moi une année sabbatique qui me permettra de poursuivre ces recherches sur le *mikawa-ben* et également de finaliser mon deuxième roman. J'ai déjà publié un roman en japonais en 2019, *Kioku-no chōsei* (*Les Chuchotements de mémoires*), mais ce sera mon premier roman en français. Il traite du sujet de la famille et se déroule entre la France et le Japon. Car j'ai désormais toujours « l'une de mes jambes » en France, et la langue française fait partie de mon identité. En « vivant » avec elle, j'espère avoir la chance d'accéder un jour au sanskrit et à la philosophie indo-européenne. ■



Lors d'une manifestation contre la guerre en Ukraine, place de la République, à Paris, le 22 février.

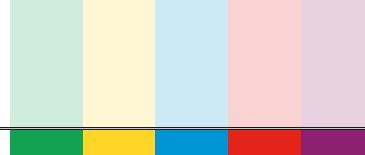
UKRAINE : LA « PLANÈTE FLE » SE MOBILISE

Pour répondre aux besoins des réfugiés ukrainiens en matière d'apprentissage de la langue française, beaucoup de partenaires du réseau FLE se sont mobilisés dès le mois de mars pour mettre en place des dispositifs de soutien particuliers. Petit tour des initiatives en cours.

PAR SOPHIE PATOIS

À l'heure où nous écrivons ces lignes, plus de 40 000 réfugiés ukrainiens sur les quatre millions qui ont quitté leur pays sont arrivés en France. Dans un tel contexte de guerre et de désarroi humanitaire, évoquer l'enseignement du français pourrait paraître secondaire. Pourtant, la langue française a bien un rôle essentiel à jouer comme vecteur d'accueil et d'intégration. Y veiller

est d'ailleurs l'une des missions de la Délégation à la langue française et aux langues de France (DGLFLF) au ministère de la Culture. Ce sont essentiellement des femmes et des enfants qui sont accueillis, la France étant en capacité, selon le gouvernement, d'accueillir jusqu'à 100 000 déplacés dans les mois à venir. D'où la volonté de mobiliser « la planète FLE » auprès des réfugiés ukrainiens. Une vingtaine de personnes ont été ainsi réunies sous



l'égide du ministère de la Culture pour réfléchir aux solutions à apporter à court et moyen terme. « Notre point d'appui, soulignait-on à la DGLFLF, est le dispositif de labellisation Qualité FLE : France Éducation international en assure la gestion et le développement. Les ministères de l'Enseignement supérieur, de l'Europe et des Affaires étrangères et de la Culture avec la DGLFLF sont parties prenantes dans ce mécanisme qui réunit 115 centres de langues. Certains appartiennent à l'enseignement supérieur (universités, écoles d'ingénieur ou de commerce), d'autres sont des établissements privés ou publics : lycées, associations, Alliances françaises... C'est à partir de ces différentes institutions que nous voulons monter une sorte de "coalition" qui permettra de couvrir tous les besoins à destination des différents publics concernés. Il faut mobiliser les financements, le processus est en cours. »

Évaluer les besoins

Sur le terrain, les acteurs font part de la même attention et souci de solidarité. « Nous avons accueilli à titre gratuit des personnes réfugiées venues d'Ukraine, 9 à ce jour, que nous avons intégrées dans les classes déjà existantes, témoigne Michel Boiron, qui dirige le CAVILAM de Vichy. Nous avons reçu également plusieurs candidatures de l'Alliance française d'Odessa, auxquelles nous réfléchissons pour y répondre favorablement. À l'heure actuelle, il y a un problème d'évaluation des besoins et des perspectives. Les situations sont tellement disparates. Certains ont tout perdu... » Même constat du côté de la Fondation des Alliances françaises. Pour Fabrice Placet, délégué géographique, « après avoir été abasourdis, nous prenons la mesure de ce qui se passe. Il faut maintenant cartographier la situation. Certaines de nos Alliances ont été largement sollicitées, notamment à Nice. Tout le monde est en ordre de marche mais on attend de voir ce qu'on peut faire sur le terrain et

avec qui. Certains donateurs privés se sont manifestés, mais nous en sommes juste aux prémices. Nous ignorons tout de la temporalité dans laquelle il va falloir le faire. »

De son côté, le Groupement FLE (42 écoles membres) fait observer par la voix de son président, Gilles Capadoro, « qu'une bonne majorité de [nos] écoles se sont positionnées pour offrir gracieusement des solutions de première urgence. Dans la suggestion du comité de pilotage ministériel, il était question de 25 heures de cours. C'est de "la trousse de secours" mais c'est déjà très bien. » François Pfeiffer, représentant du groupement SOUFFLE, souligne pour sa part le besoin d'un soutien financier pour envisager accueil et mise à niveau en français dans de bonnes conditions : « Les centres sont fragili-

« La compétence en français est essentielle, notamment pour pouvoir travailler dans des emplois en lien avec leurs aspirations »

SOLIDARITÉS TOUS AZIMUTS

S'il est impossible de répertorier ici toutes les initiatives publiques et privées d'aide à la population ukrainienne déplacée, voici néanmoins quelques points de repère. Pour toute offre de bénévolat, le site www.jeveuxaider.gouv.fr répertorie de nombreuses demandes dans un onglet dédié à l'Ukraine.

Réunis dans un comité de solidarité avec les étudiant(e)s victimes de la guerre en Ukraine, plusieurs collectifs et associations œuvrant pour les droits des personnes exilées à accéder à l'Université en France proposent sur un site dédié informations et ressources précieuses : <https://solidarite-etudiantsukr.mystrikingly.com>

Pour le statut, encore flou, des étudiants venant d'Ukraine de nationalité non ukrainienne, il existe de nombreux réseaux : le réseau MENs (<https://reseau-mens.org>) ; le collectif d'étudiants, enseignants, associations, groupes informels : r-e-s-o-m-e (<https://www.resome.org>) ; l'association UniR (<https://www.uni-r.org>) ; ou encore l'Union des étudiants exilés (UEE, <https://uniondesetudiantsexiles.org>).

À noter également que l'Atelier des artistes en exil (<https://aa-e.org/fr>) a été missionné par le ministère de la Culture pour l'accueil des réfugiés ukrainiens (et des Russes dissidents, victimes du conflit eux aussi). ■

sés par deux ans de crise sanitaire et peu d'entre eux auront les ressources pour intégrer de nouveaux apprenants dans leur établissement sans garantie d'une aide de l'État. »

Un puzzle à construire

Dans un futur (proche ?) une plateforme pourrait centraliser les moyens mis en œuvre pour accompagner les réfugiés ukrainiens dans leur parcours d'intégration, sachant que l'Europe leur a accordé un statut temporaire exceptionnel qui leur permet notamment d'accéder immédiatement à l'emploi. Dans ce cadre, fait remarquer la DGLFLF, « la compétence en français est essentielle. Au-delà d'un niveau de "débrouille", nous souhaitons qu'ils aient accès à des niveaux supérieurs pour pouvoir travailler dans des emplois en lien avec leurs aspirations. Nous savons que la migration entraîne du déclassement. Il s'agit d'atténuer ce phénomène. »

En attendant, chacun arrive muni de son « petit panier » pour aider. FEI et le Conseil de l'Europe, avec le « passeport européen de qualification des réfugiés ». RFI a annoncé qu'il y aurait bientôt une version franco-ukrainienne des « Voisins du

Recueillir toutes les bonnes initiatives afin qu'elles puissent être diffusées le plus largement possible

12 bis », un programme auquel le ministère de la Culture a participé. TV5Monde avec « Ici ensemble » met à disposition des ressources pour des adultes débutants en français, ainsi qu'un outil accessible en ligne pour les enseignants avec des fiches pédagogiques. On l'aura compris, l'idée est de recueillir toutes les bonnes initiatives afin qu'elles puissent être diffusées le plus largement possible.

Parmi la population réfugiée, les étudiants font l'objet de préoccupations particulières, bénéficiant aussi de la protection temporaire qui leur permet de s'inscrire dans les établissements français. UniR (Universités et Réfugié·e·s) est une association créée en 2018 qui accompagne précisément les personnes réfugiées demandeuses d'asile en France. « Environ une semaine après l'offensive russe, on a reçu beaucoup de demandes d'aide, raconte Paola Salazar, en charge du projet FLE 2.0. De personnes venues d'Ukraine qui n'étaient pas toutes de nationalité ukrainienne, pas mal de francophones aussi. Les demandes de cours de français s'intensifient. Nous mobilisons nos partenaires pour assurer un enseignement pour débutants trois fois par semaine (90 heures sur 12 semaines). Tous nos cours sont donnés par des professionnels rémunérés, c'est pourquoi nous avons besoin de soutien matériel et financier. Il ne s'agit pas seulement de monter des cours mais d'intégration et de reprise d'études avec des cas très compliqués parfois, selon que les réfugiés sont de nationalité ukrainienne ou pas... » En somme, répondre à la demande en étant le plus flexible possible. ■





« LA CLASSE EST LE PREMIER ENVIRONNEMENT D'EXPOSITION À LA LANGUE »

L'enseignement de l'oral préoccupe enseignants et apprenants. C'est une question complexe qui touche à la fois les problèmes de communication et d'acquisition, d'organisation et de mise en œuvre pédagogique mais aussi d'évaluation. Tentative de réponse avec **Jing Guo**, qui a codirigé *L'enseignement de l'oral en classe de langue* (Éditions des archives Contemporaines, 2020).

PROPOS RECUEILLIS PAR JACQUES PÉCHEUR

« D'un point de vue sociolinguistique, il serait préférable de prendre en compte les différences de registres et d'y exposer plus tôt les étudiants »

sont demandeurs, de différencier les registres dès le début de l'apprentissage. Mais cette demande de différenciation reste secondaire ; ils préfèrent quand même recevoir un enseignement dans un registre disons neutre. En même temps le CECR a tranché sur le sujet en n'introduisant les variétés langagières qu'à partir du niveau B2. Et c'est seulement à partir du C1 que l'on est censé commencer à ajuster les différents niveaux. Pourtant, d'un point de vue sociolinguistique, il serait préférable de prendre en compte ces différences de registres et d'y exposer plus tôt les étudiants. Cela

étant, ce sont les objectifs d'apprentissage qui vont orienter les choix en matière d'exposition ou non aux différents registres.

Considérez-vous comme Daniel Luzzati que « la classe de langue est le pire endroit pour qu'émerge de l'oral spontané » ? Quel rôle faut-il attribuer à la classe dans l'acquisition d'une compétence orale ?

Le confinement avec la mise en place d'activités à distance a été de ce point de vue riche d'enseignements. On s'est rendu compte que c'est vraiment la production orale qui réclame une présence humaine, que ce soit sur le mode enseignant-apprenant ou apprenant-apprenant. Il y a ici clairement un besoin de lien, un besoin d'être stimulé, d'être guidé. La classe est apparue comme le lieu nécessaire de pratique et de production et d'abord comme un lieu de motivation et d'encouragement. Et puis dans une situation

Quand on parle d'enseignement de l'oral en classe de langue, de quel oral parle-t-on ?

C'est le point de départ de tous les problèmes qui apparaissent après ! Là il s'agit plutôt d'une question de registres ; entre registre familier, neutre, informel... quel registre enseigner ? Ici, tous les enseignants ne sont pas d'accord entre eux sur l'importance de montrer différentes variations de registres aux étudiants. En revanche, les étudiants trouvent qu'il est important, et ils



Jing Guo est maîtresse de conférences de chinois au département d'études chinoises de l'Inalco (Institut national des langues et civilisations orientales), à Paris.

d'apprentissage non naturel, la classe est le premier environnement d'exposition à la langue. Il conviendra donc ici de bien agencer, de bien organiser la classe pour rendre cet apprentissage efficace. La source de difficultés, c'est le nombre.

Les ressources en ligne, les possibilités d'interactions authentiques (tchat, forum, tandem), l'accès à des corpus oraux en ligne, ne modifient-ils pas les conditions d'approche de l'oral ?

En tout cas, il est absolument nécessaire d'introduire et de travailler avec ces outils. Je pense ici aux expériences faites à partir des sous-titres ou grâce à l'usage des téléphones mobiles dont nous rendons compte dans ce volume. J'ai moi-même créé à l'Inalco un dispositif e-tandem qui permet d'optimiser de manière continue la pratique de l'oral. Les applications tels que Zoom, Skype ou autres s'avèrent des outils performants comme facilitateurs de communication mais ce ne sont pas des outils pédagogiques. Ils ne permettent pas par exemple de retrouver l'information, de la classer. D'où la nécessité de développer, ce que nous faisons à l'Inalco avec le programme « Speake Shake » des outils de guidage qui permettent aux étudiants d'opérer un suivi sur leurs productions, de repérer leurs erreurs, et surtout de prendre conscience qu'il ne suffit pas de communiquer, de s'attacher au sens mais de prendre en compte les aspects lexicaux, phonétiques, grammaticaux, culturels, etc., du message. À travers ces activités guidées, l'apprenant est bien au centre de l'activité.

Dans les nombreuses situations d'apprentissage évoquées dans l'ouvrage, vous insistez beaucoup sur la centration sur l'apprenant mais qu'en est-il de la place de l'enseignant et de son rôle ?

L'enseignant est là pour mettre en place, pour guider, motiver, accompagner, informer et pour donner le *feed-back*, pour expliquer, notamment au moment de l'évaluation.

Concernant les variations, les registres, l'enseignant joue un rôle important tant il est clair que l'apprenant tout seul ne peut pas travailler la prononciation, la prosodie, évaluer la pertinence de l'emploi de tel ou tel registre. L'enseignant est là pour guider.

En production comme en compréhension de l'oral, vous constatez la difficulté à comprendre et à maîtriser les processus à l'œuvre. Quels seraient selon vous les éléments sur lesquels on devrait, en formation, faire porter l'attention des enseignants ?

Aujourd'hui, on constate clairement dans les recrutements – et on ne peut que le déplorer – un déficit de formation à la didactique générale. Il faut aussi reconnaître que, même si on s'y intéresse, les questions d'acquisition sont si vastes

« Pour avoir une évaluation correcte, il faudrait pouvoir annoncer en début de session à la fois les objectifs à atteindre et les critères d'évaluation pour que les apprenants aient une image claire des compétences à travailler »

qu'elles constituent à elles seules un domaine à part entière. Néanmoins, rien n'empêche un enseignant de réfléchir, d'essayer de comprendre les processus d'acquisition qui sont à l'œuvre dans la production ou la compréhension. Et c'est là-dessus que l'on doit mettre l'accent. Faire en sorte que l'enseignant soit en me-

sure de comprendre, d'interpréter correctement les erreurs commises par les apprenants et donc d'être en mesure de proposer la remédiation qui s'impose. Il convient aussi de mettre l'enseignant en situation de comprendre les difficultés : par exemple pour la compréhension de l'oral, il ne suffit pas seulement de comprendre comment ça marche mais aussi quels sont les facteurs qui impactent le plus le processus de compréhension de l'oral : est-ce le vocabulaire, les aspects phonétiques ou phonologiques ou encore les stratégies ? ... Manque enfin dans la formation, une connaissance minimale des référentiels jouant un rôle important dans la compréhension par les apprenants des niveaux de notation.

Pourquoi l'oral est-il si difficile à évaluer ? Quels sont les principaux obstacles ? Quelles seraient par conséquent les conditions à remplir pour une meilleure évaluation de l'oral ?

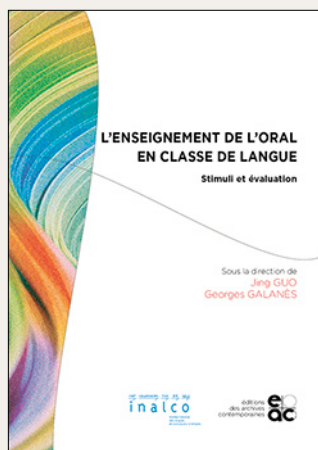
La première difficulté, c'est de ne pas disposer d'un contexte pour évaluer cet oral. L'évaluation se présente toujours comme très artificielle et très subjective. Malgré le CECR, on ne dispose pas d'outils suffisamment convaincants qui nous guident et même avec le complément du CECR de 2018. Je pense notamment à l'évaluation de la compétence plurilingue et pluriculturelle. On est donc obligé de se débrouiller pour établir des grilles d'évaluation qui souvent sont jugées ou trop ou pas assez précises. Et puis la faible formation didactique des enseignants ne facilite pas non plus les choses en matière de notation. Pour parvenir à une évaluation correcte, il faudrait pouvoir annoncer en début de session à la fois les objectifs à atteindre et les critères d'évaluation pour que les apprenants aient une image claire des compétences à travailler et qu'ils ne découvrent pas les critères de l'évaluation, le jour de l'évaluation ! On ne doit évaluer que ce que l'on a clairement travaillé. ■

Jing Guo et Georges Galanès (INALCO, dir.), *L'enseignement de l'oral en classe de langue. Stimuli et évaluation*, coll. PLIDAM, Éditions des archives contemporaines, 2020.

COMPTE RENDU

L'enseignement de l'oral en classe de langue est le fruit de plusieurs journées d'étude internationales consacrées à l'enseignement/apprentissage de l'oral, organisées par l'équipe de recherches Plidam de l'Inalco à Paris. Cette question préoccupe à la fois les enseignants et les apprenants.

Composé de 14 articles, sur les processus de compréhension et de production de l'oral, l'ouvrage s'intéresse aux questions de communication orale entre un apprenant et un locuteur natif ; aux problématiques d'acquisition touchant l'organisation des informations pour formuler des énoncés ; aux aspects pédagogiques concernant l'organisation des activités pour travailler l'oral ; aux manières d'évaluer l'oral en s'interrogeant sur les critères à privilégier, le choix des oraux et des



situations. L'ouvrage met également l'accent sur le contexte d'apprentissage non naturel qui rend complexes et difficiles à travailler d'une manière efficace les compétences liées aux activités de compréhension et de production orales. Il pointe également

l'exigence pour les apprenants de développer les habiletés à la fois auditives, sémantiques, linguistiques, cognitives et phonétiques liées aux activités de l'oral, comme la compréhension, la production, l'interaction et la médiation. Il insiste enfin sur les questions d'évaluation dont les outils ne permettent souvent pas de faire un diagnostic clair informant sur l'état de la progression de l'apprenant, l'enseignant ne disposant que de peu d'outils pour travailler et pour évaluer. ■



« Question d'écritures » est une rubrique destinée à la formation des enseignants.

Comme son nom l'indique, dans chaque numéro du FDLM, nous proposerons un moment de réflexion sur deux pages autour d'une situation d'écriture élucidée en trois points :

- Un rappel des caractéristiques linguistico-culturelles d'un élément déclencheur qui pourra tour à tour concerner un lieu, une modalité, une typologie, etc.
 - La justification du choix d'utilisation de l'amorce en question dans la classe de FLE.
 - La proposition d'une démarche pédagogique avec exemplification des tâches et des activités qui peuvent mener à une production écrite.
- La réflexion sera accompagnée d'une fiche d'activités pour la classe, à destination des enseignants, qui indiquera le niveau des destinataires, l'objectif de la tâche finale en production écrite et les matériaux à utiliser (papier-crayon, médias, Internet...).
- Pour chaque activité on précisera l'organisation du travail (individuel, binôme, groupe, plénière...) et la/les compétence visée (CO, CE, PO, PE... mixte).

FICHE D'ACTIVITÉS
téléchargeable sur
WWW.FDLM.ORG

GÉNÉRATIONS

TENDANCES, MODES ET LANGAGE

« Avoir eu vingt ans ensemble, c'est ce qui forme une génération. On a traversé les mêmes événements historiques, aimé les mêmes films, dansé sur les mêmes musiques... »

Bernard Préel (*Les Générations mutantes*, La Découverte, 2005)

Une génération se définit par la coexistence de deux éléments : d'un côté le fait de vivre les événements de l'époque où elle se situe, de l'autre celui de faire partie d'un cycle de vie où les âges se succèdent et le quotidien est vécu selon les sensibilités liées à la personnalité de chaque individu. Ce qui compte donc pour une génération, c'est tout ce que ses

membres ont partagé, des grandes valeurs aux inventions et découvertes scientifiques, des manifestations artistiques aux modes vestimentaires et linguistiques.

Générations entre deux millénaires : X, Y, Z

Les trois générations X, Y, Z, identifiées par les trois dernières lettres de l'alphabet latin au vu de leur collocation temporelle à cheval entre deux millénaires, ne font pas excep-

tion à la règle, avec en commun un élément qui est à la fois marqueur de continuité et de différence : la présence du numérique.

Présence déjà affirmée pour la génération X (nés pendant les années 1960-1970) avec l'ordinateur à la maison qui ne s'est toutefois pas encore généralisé et qui n'est pas encore ressenti comme indispensable pour le travail et pas non plus lié à la diffusion de modes de vie qui reste l'apanage de l'omniprésente télévision.

C'est avec la génération Y (née dans les années 1980-1990) qu'on aura les vrais enfants du numérique, ceux qui grandissent avec ordinateur et téléphone portable et naviguent sur le web sans être forcément des experts. Ce sont eux qui commencent à utiliser massivement blogs et réseaux sociaux et qui finiront par faire passer dans le langage courant les tics langagiers qui vont avec : les abréviations des textos, les néologismes des chats...

Quant à la génération Z, elle s'inscrit bien dans la continuité numérique de la génération Y, tout en affichant ses spécificités. Connectée, mobile et internationale, c'est une génération pragmatique et flexible qui ne craint pas de se tromper, l'erreur étant vécue comme un moment positif dans un parcours d'apprentissage et d'amélioration des compétences.

Génération Z : du local au global

Les membres d'une génération qui partagent des intérêts, des valeurs, des modes de vie, des codes communs expriment ce qu'on appelle une sous-culture. Dans le cas de la génération Z, la sous-culture qu'elle exprime présente une grande nouveauté : avec l'accès permanent à l'information dont elle jouit, cette sous-culture prend une dimension planétaire par sa présence sur le web qui, gommant ses caractéristiques « locales », la fait entrer dans l'univers global des « commu-

nautés » numériques. Cette génération, dite aussi des 4 C (créative, collaborative, confiante, connectée), plébiscite en effet les réseaux sociaux.

Que ce soit Facebook, Twitter, Snapchat, Instagram et aujourd'hui Tik Tok, tout est bon pour échanger non seulement des opinions, mais aussi des images, des tuyaux sur les tendances vestimentaires, sur les lieux où il faut être, sur les derniers gadgets à posséder... Consommer reste un mode de vie et d'expression de cette génération pour qui, par exemple, le style vestimentaire, signe identitaire très puissant, conjugue sans complexes le décontracté, plébiscité par les plus jeunes, et les vêtements d'occasion des friperies, bien fréquentées par « les nouvelles chineuses », particulièrement sensibles à une consommation plus écologique et responsable.

Et la génération Z ne fait pas exception à la règle qui veut que chaque génération ait ses codes linguistiques, reconnaissables à des caractéristiques qui touchent aussi bien l'écrit que l'oral. Ainsi, parmi les phénomènes du français « Z », les spécialistes citent souvent :

Un débit de parole très rapide.

Une morphosyntaxe simplifiée : évitement des temps complexes comme le subjonctif présent, concordance des temps souvent

La génération Z ne fait pas exception à la règle qui veut que chaque génération ait ses codes linguistiques, reconnaissables à des caractéristiques qui touchent aussi bien l'écrit que l'oral du français.

non respectée (par exemple dans la phrase conditionnelle), utilisation de la coordination plutôt que de la subordination, etc.).

Un lexique apparemment réduit, mais qui révèle une grande créativité lexicale donnant lieu à des néologismes ou à des resémantisations à travers des procédures bien connues comme la préfixation (*nul* > *archinul*), la troncation (*musique* > *zic*) ; l'utilisation du verlan (*chanmé* > *méchant*, *meuf* > *femme*), la synapsie (*boîte* + *bac* > *boîte à bac* = lycée privé), la métaphore (*allumer quelqu'un* = flirter avec quelqu'un), etc.

La présence d'emprunts aux langues étrangères, à l'anglais en premier, à cause de l'utilisation massive des réseaux sociaux (le mot *fire*, littéralement *feu* = *beau*), mais aussi à l'arabe (*kiffer* = *aimer*), etc.

L'utilisation de sigles (*Askip* = *A ce qu'il paraît*, *Pk* = *pourquoi*).

Modes et langage « Z » en classe de FLE

Proposer à des apprenants de FLE des activités focalisées sur les tendances et les tics de la génération Z pourrait ne pas être intéressant si l'on s'en tient au critère de la simple information, car, comme on vient de le rappeler, cette génération a une dimension planétaire.

Mais s'il est vrai que l'on peut désormais discuter fringues entre jeunes situés aux quatre coins du monde, il

est aussi vrai que ces mêmes jeunes vont sûrement mettre en évidence, dans leur discours, des opinions et des choix différents car les références culturelles ne seront évidemment pas les mêmes entre des pays où les groupes sociaux ne partagent pas les mêmes catégories de pensée. Il sera alors intéressant de proposer une réflexion interculturelle à travers des outils de visioconférence, dans le cas de partenariats entre groupes d'apprenants francophones, ou des simulations d'échanges en classe précédées d'un travail sur documents à la recherche des indices culturels qui font la différence. Le tout facilité par l'utilisation des réseaux sociaux et de sites Internet pourvoyeurs d'images, paroles et écritures qui feront l'affaire.

Et s'il est nécessaire d'introduire aussi en classe de FLE un travail sur la langue de la génération Z, ce n'est pas pour développer une compétence en production, car bien souvent les modes linguistiques se révèlent passagères, mais plutôt pour comprendre des discours oraux ou écrits auxquels aujourd'hui il est difficile d'échapper, surtout dans des situations d'interaction informelles, à l'écrit comme à l'oral.

Bienvenue donc aux activités de déchiffrement de messages du type « *Pourquoi t'es vénère, y'a R, là* » = Pourquoi tu es énervé ? Il n'y a rien là » ou « *Askip, ta daronne a eu le Covid ?* » = À ce qu'il paraît, ta mère a eu le Covid ? », à des activités ludiques qui peuvent aller de la « traduction » en français standard d'écrits en langage Z à l'écriture de poèmes « néo-futuristes » qui prévoient des contraintes d'écriture Z, mais aussi à des activités de réflexion sur la langue pour passer, par exemple, de l'observation de certains emprunts « générationnels » qui sont restés dans la langue courante, à la recherche des causes ayant déterminé la charge culturelle de ces mots ou expressions. ■

BIBLIOGRAPHIE

- Gallier T., 2021, « Le charme des mots familiers », *Le Français dans le monde*, n.435, juillet-août 2021, pp.58-59.
- Hebdige D., 2008, *Sous-culture. Le sens du style*, traduit par Marc Saint-Upéry, Paris, Zones.
- Neveux J., 2020, *Je parle comme je suis*, Paris, Grasset.
- Prél B., 2005, *Les générations mutantes*, Paris, La Découverte.
- Soulié E., 2020, *La génération Z aux rayons X*, Paris, Editions du Cerf. ■

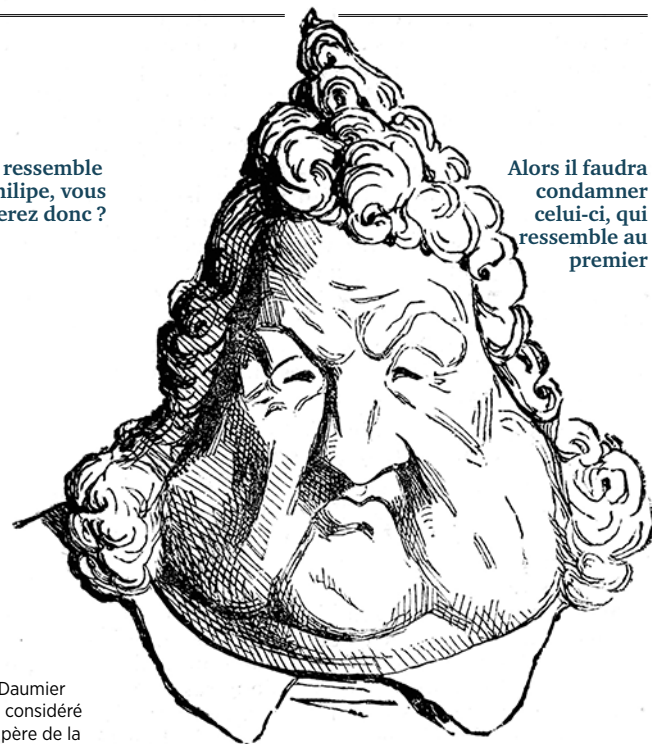
La caricature en classe de français est un outil inégalement perçu et peu utilisé. Plaidoyer pour une meilleure prise en compte.



Georgia Constantinou, est docteure en Sociolinguistique. Elle enseigne au Département d'Études françaises et européennes à l'Université de Chypre, à Nicosie. (gconst03@ucy.ac.cy)



Ce coquis ressemble à Louis-Philippe, vous condamnerez donc ?



Alors il faudra condamner celui-ci, qui ressemble au premier

► Honoré Daumier (1808-1879), considéré comme le « père de la caricature », croquant le roi Louis-Philippe en poire, dans le journal satirique *Le Charivari*, en 1834.

UTILISER LA CARICATURE EN CLASSE

Le mot « caricature » vient de la langue italienne *caricatura*, plus spécifiquement c'est un dérivé du participe passé du verbe *caricare* qui signifie « charger ». Le mot est validé en français vers 1740 ; il signifie « un portrait ridicule en raison de l'exagération des traits » ; il traduit selon Bryant (2006) une « exagération ou une représentation grotesque, volontairement déformée, de personnes ou d'événements en insistant sur les défauts, les caractéristiques défavorables, les traits ou détails péjoratifs dévalorisants dans le but de se moquer ». Ajouter à cela que pour le dictionnaire Le Petit Robert la caricature est un « dessin ou une peinture qui, par l'exagération de

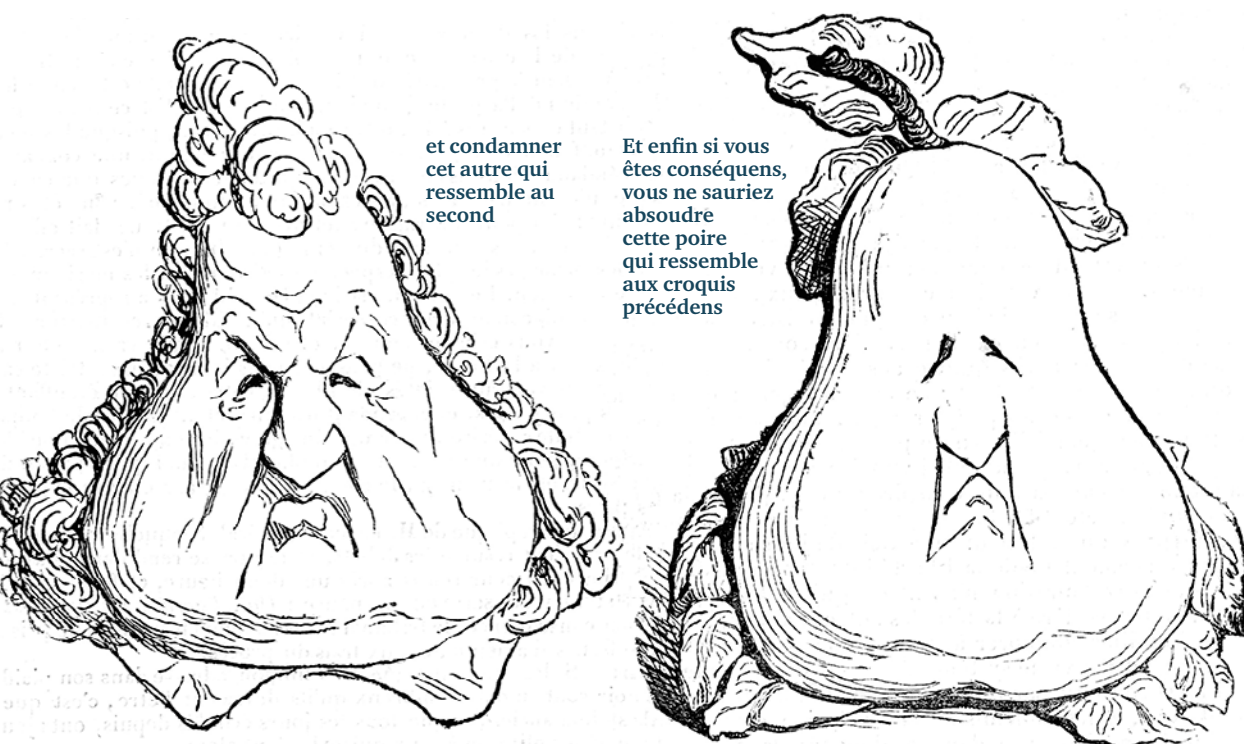
certains détails (traits du visage, proportions), tend à ridiculiser le fait ». L'art de la caricature est un art ancien, qui remonte à l'Antiquité. Les caricatures ornaient notamment vases et murs chez les Romains et les Grecs. Plus près de nous, au XVIII^e siècle, si l'on se réfère aux sources de la Bibliothèque nationale de France, elles ornaient les salons aristocratiques et le langage politique était encore très codé. Au XVIII^e siècle, avec la multiplication des journaux, la caricature a plutôt joué un rôle narratif. Le XIX^e siècle est l'âge d'or de la caricature, car non seulement celle-ci transmet un jugement ou une opinion, mais encore elles sont le symbole de la pensée politique et du débat démocratique.

On peut dire que jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, la caricature joue un rôle satirique (Bryant).

Un document authentique ouvert à de nombreuses activités langagières

Selon Kakava (2014), la caricature peut « constituer un support pédagogique pour compléter un cours à visée interculturelle parce qu'elle offre une piste d'exploitation intéressante pour l'enseignement de la culture ». En effet, le manuel scolaire qui est le support principal de l'enseignant présente de nombreuses limites au niveau de la culture et des valeurs sociales et invite l'enseignant à aller chercher ailleurs une manière de remplir les lacunes de ce matériel.

La caricature peut en effet être utilisée comme un document authentique dans toutes les activités langagières, c'est-à-dire communicatives, linguistiques et culturelles. Compte tenu du grand nombre de documents authentiques (presse, livres, revues, articles, menus, photos, etc.), l'enseignant doit faire attention, lors du choix des documents, à les adapter au niveau et à l'âge des apprenants (Aycan & Gunday, 2017). C'est ainsi que la caricature en tant que document authentique en classe de FLE pourrait être réservée aux niveaux B1 et B2, là où les enseignants peuvent exploiter toutes les activités langagières. L'humour de la caricature est à considérer comme une activité mentale, car son interprétation fait appel à une réflexion d'ordre culturel (Kakava). Grâce à elle, les apprenants sont conduits à développer différentes compétences, telles que la communication avec les autres, le jugement critique, la prise de la parole et la prise des notes, l'organisation du discours et l'exploitation des informations. Les enseignants ont la possibilité d'introduire des thématiques plus sociales, par exemple la violence à l'école ou en classe, le racisme, l'enseignement, l'écologie, l'usage d'Internet, etc.



Travailler le vocabulaire et l'expression orale

La caricature offre aussi aux enseignants la possibilité de développer l'expression orale : les apprenants peuvent parler dans la langue cible, deviner, donner leur avis, interpréter la caricature ou même comparer. L'aspect ludique, humoristique et agréable de la caricature est un facteur de motivation pour les apprenants ; elle augmente la curiosité et l'interaction entre les apprenants. En général, la caricature est un bon support pour aider les apprenants qui ont des lacunes orthographiques, syntaxiques, lexicales et textuelles, car non seulement elle est plus motivante, mais elle

La caricature peut être utilisée comme un document authentique dans toutes les activités langagières, c'est-à-dire communicatives, linguistiques et culturelles

suscite également la participation au cours. C'est vrai pour travailler notamment le vocabulaire et l'expression orale.

Vocabulaire. L'acquisition du vocabulaire est la base de l'exercice d'autres compétences où pour communiquer ou écrire, les apprenants ont besoin d'un vocabulaire assez riche. De ce point de vue, la caricature est un bon choix, car les enseignants peuvent travailler entre autres les synonymes et antonymes, la dérivation et l'analyse des mots composés ou croisés (Aycan & Gunday, 2017 : 57). Ainsi, les apprenants doivent chercher pour décrire la caricature, les mots qui conviennent. Ils peuvent aussi comparer deux caricatures pour décrire les différences et les ressemblances. Les apprenants ont aussi la possibi-

lité d'enrichir leur vocabulaire en s'exerçant à la dérivation des mots par l'adjonction de préfixes ou de suffixes. Les activités de dramatisation à partir de caricatures favoriseront l'utilisation de la négation et de l'affirmation.

Afin de mémoriser plus facilement le vocabulaire, le sens et le contexte des mots peuvent être catégorisés techniquement, stylistiquement et thématiquement, selon qu'on a à faire à des caricatures de type comique, humoristique, politique, classique, satirique et littéraire.

De manière générale, nous sommes en mesure de mettre en œuvre les activités suivantes pour chaque étape : décrire les images, discuter le message, faire comparer la caricature avec la réalité, comparer et discriminer le sujet de la caricature, argumenter, justifier et juger la caricature et élaborer les nouvelles idées par le

message implicite. Nous rejoignons ici les propositions contenues dans la « Taxonomie de Bloom » : mémoriser, comprendre, appliquer, analyser, évaluer et créer.

Expression orale. La caricature vise à travailler quelques problèmes concernant l'expression orale auxquels les apprenants sont souvent confrontés, notamment le manque du vocabulaire et la peur de commettre des erreurs ou de fautes. Parce qu'elle est souvent perçue comme difficile, la caricature peut favoriser l'expression orale grâce à son aspect humoristique (Aycan et Gunday, 2017). C'est un support plus simple pour les apprenants car il n'y a pas de longs textes. En revanche, la motivation seule n'est pas assez efficace pour développer les compétences de l'expression orale. Pour cette raison, les enseignants doivent trouver de bons supports à utiliser en classe. Grâce à la caricature, ils peuvent aussi travailler l'interculturel : c'est par exemple

le cas pour les stéréotypes, les problèmes sociaux, les mentalités, les représentations, etc. Parce que c'est un support iconique, la caricature va provoquer d'une façon plus spontanée l'interaction des apprenants (Kakava).

Intéressant pour aborder facilement le culturel et l'interculturel, la caricature reste toutefois un outil

qu'il faut manier avec soin, notamment à cause de ses différentes possibilités d'interprétation, qui peuvent requérir l'intervention ou l'aide de l'enseignant(e) dans un rôle d'accompagnement de la compréhension, qui peut être stimulée par la prise de parole, individualisée ou collective. ■



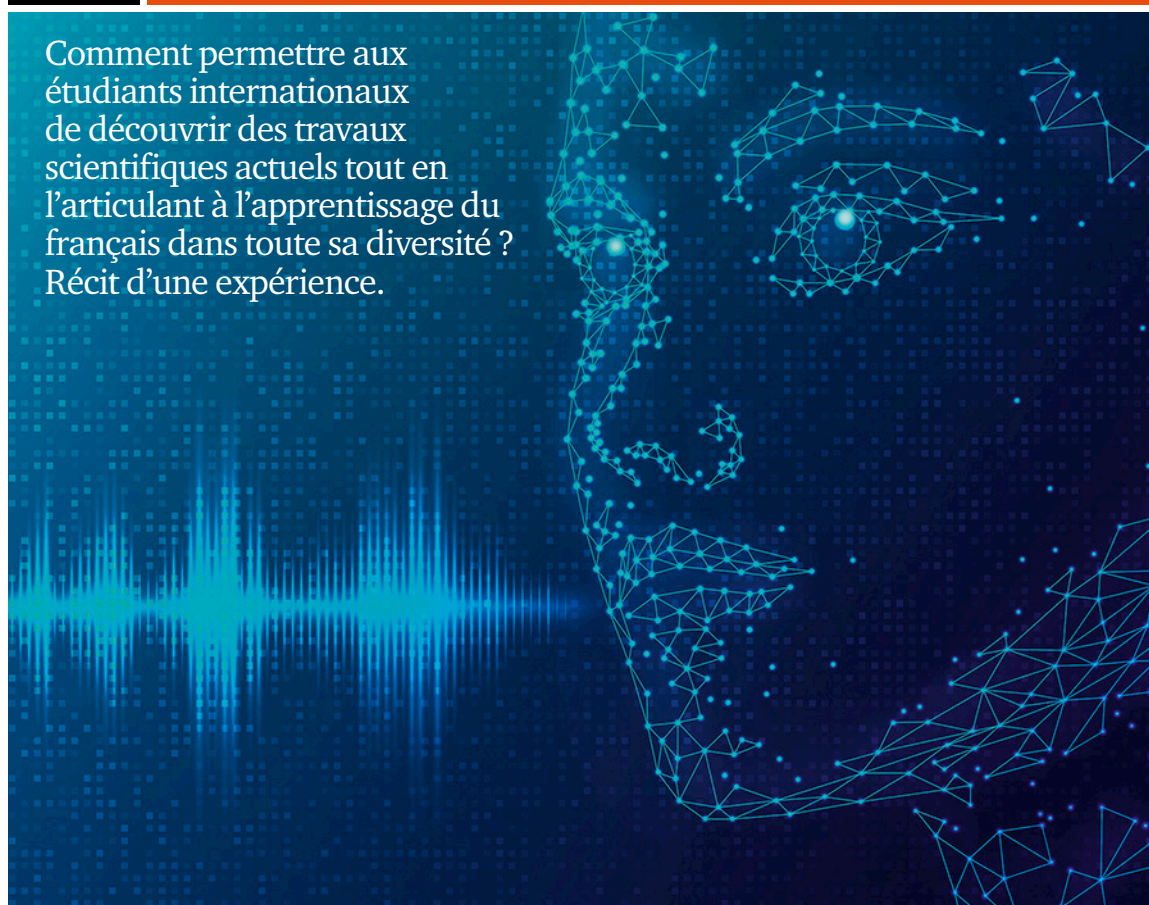
▲ Une du « journal satirique et laïque » *Charlie Hebdo* du 13 avril, avant le second tour des élections présidentielles françaises.

BIBLIOGRAPHIE

- Aycan, Ahmet et Gunday, Rifat (2017). « Caricature en tant que document authentique en classe de FLE ». *International Journal of Languages, Education and Training*, Vol. 5, Issue 3, p. 52-61.
- Bryant, M. (2006). « The Man Who Hated Caricature ». *History Today*, 56 (1), p. 56-57.
- Kakava, L. (2014). « La Caricature en tant que support pédagogique à visée (inter) culturelle ». *Synergie Europe*, n° 9, p. 191-201.

APPRENTISSAGE ET DÉCOUVERTE DE L'INNOVATION EN LANGUE FRANÇAISE

Comment permettre aux étudiants internationaux de découvrir des travaux scientifiques actuels tout en l'articulant à l'apprentissage du français dans toute sa diversité ? Récit d'une expérience.



© Adobe Stock



Carole Lefrançois est coresponsable du centre FLE de l'Université de technologie de Compiègne (UTC). Elle travaille actuellement à l'élaboration de dispositifs d'apprentissage (Français sur objectifs universitaires) pour Sorbonne Université.

Les travaux actuels des scientifiques mis en relation avec les données environnementales relayées par les rapports du GIEC ont contribué à la création d'un Collectif Ingénierie Soutenable (CIS) à l'Université de technologie de Compiègne, rejoignant ainsi le réseau REFEDD/RESES (*). L'orientation actuelle dans laquelle se sont engagés les étudiants et étudiantes de ce réseau depuis quelques années est une remise en question d'une croissance illimitée et d'un profit

exponentiel pour innover dans une société capable de maintenir les conditions de sa propre survie. Concentrer les efforts sur la création de modes de vie résilients avec un intérêt donné à la sobriété et à la convivialité pour une mise en œuvre rapide.

Fin 2021, la direction de l'UTC lance ainsi un chantier pédagogique « Développement durable et Responsabilité sociétale ». Il s'agit d'établir une nouvelle stratégie inclusive pour tous les acteurs de l'université, avec les priorités suivantes : la recherche et l'innova-

tion ; la formation ; la vie sur les campus ; la mobilité internationale.

Prendre en compte la diversité des paramètres

Comment accueillir les étudiants internationaux dans ce contexte ? Selon le pays d'origine, la culture éducative, l'engagement individuel et collectif, on relève une disparité des prises de conscience des données scientifiques internationales en matière d'écologie.

La vocation première d'un projet « FOU » (Français sur objectifs universitaires) construit à partir d'un abécédaire de l'innovation en langue française est de permettre aux étudiants internationaux de découvrir des travaux scientifiques actuels tout en l'articulant à l'apprentissage du français dans toute sa diversité. L'accès aux travaux de recherche en passant par l'apprentissage de la langue permettrait ainsi d'avoir recours à ce que Magali Ruet appelle les trois composantes d'une formation en FOU : la compréhension des cours spécifiques, la connaissance des faits culturels permettant l'intégration à l'université et les expressions orales et écrites.

Comme le montre Chantal Parpette, « la diversité des paramètres des programmes FOU et les différences de degré peuvent aboutir à des combinaisons multiples ». Aussi avons-nous retenu la méthodologie suivante : la prise en compte des transitions sociétales en cours, l'orientation générale et les stratégies internes à l'UTC ; l'organisation des études et la familiarisation avec le système LMD (Licence, Master, Doctorat) ; l'organisation du cursus choisi et les multiples spécialisations possibles (génie des systèmes urbains ; génie informatique ; génie mécanique ; génie des procédés).

Les contenus d'enseignements nous ont conduits à la création d'un *Abécédaire* afin de donner aux étudiants un panorama des travaux de recherches existantes. Même si comprendre les apports des innovations peut parfois susciter une controverse dans le contexte actuel de transformations sociétales (écologiques, sociales et économiques). À l'occasion d'un programme de FOU à l'automne 2021 pour les étudiants de l'université de Braunschweig (Technische Universität Braunschweig) en Allemagne, nous avons travaillé les compétences linguistiques en questionnant dix innovations. Apprendre à développer un sens critique tout en apprenant une langue et découvrir l'expérience de la résonance pour innover. « *Les processus éducatifs qui favorisent l'augmentation du capital culturel semblent fondamentalement tributaires de l'instauration effective de relations de résonance (entre élèves et enseignants, entre ceux qui apprennent et ce qui est appris) puisque leur succès dépend directement de l'assimilation (interactive) de fragments du monde.* » (Hartmut Rosa).

* Voir respectivement : https://elus_etu.gitlab.utc.fr/Colectif-Ingénierie-Soutenable/ et <https://refedd.org>

UN EXEMPLE D'EXPLOITATION : LETTRE A : ANTICORPS SYNTHÉTIQUES (EXTRAIT)

Ce sont des matériaux biomimétiques : de minuscules particules de polymère moulées autour d'une molécule cible dont elles conservent l'empreinte. D'où leur propriété : elles reconnaissent et neutralisent cette cible exactement comme le fait un anticorps avec un agent pathogène. (...) L'intérêt ? S'affranchir des ingrédients classiques des déodorants : sels d'aluminium potentiellement toxiques et cancérigènes et/ou antibactériens qui, à la longue, peuvent perturber la flore cutanée servant à lutter contre les pathogènes et favoriser l'apparition de bactéries résistantes. Les MIP (Molecularly Imprinted Polymers, polymères à empreinte moléculaire), eux, n'altèrent en rien cette flore. Et, quoique microscopiques, sont trop gros pour franchir la barrière de la peau. « Les anticorps synthétiques sont aussi très prometteurs dans le domaine biomédical, souligne Jeanne Bernadette

Tse Sum Bui. Aujourd'hui, nous cherchons à les utiliser pour détecter les biomarqueurs de maladies : par exemple, l'acide sialique, dont la présence en grande quantité peut indiquer un cancer. L'idée : développer des MIP ciblant la molécule d'acide sialique et y intégrer un monomère fluorescent, qui se colore lorsqu'il est excité par une source lumineuse. En observant un prélèvement cellulaire incorporant ces MIP au microscope de fluorescence, on verra apparaître des taches de couleur désignant chacune une molécule d'acide sialique piégée par un MIP. (...) » Les MIP pourraient même servir de vecteurs pour des traitements ciblés, qu'ils libéreraient uniquement sur les tissus malades, sans effets secondaires sur les tissus sains. Une piste que le GEC (Génie Enzymatique Cellulaire) entend également explorer. (...) Bernadette Tse Sum Bui a reçu la médaille de cristal du CNRS. ■

Un abécédaire pour l'innovation

L'abécédaire issu de nos différentes expériences et pratiques propose 26 textes descriptifs – il s'agit de comptes rendus d'entretien qui définissent une notion clé. Par exemple le Big Data, l'hydrogène, l'équation stochastique. Des questions de compréhension et de vocabulaire permettent de comprendre comment est traitée et développée l'innovation dans les activités des laboratoires et les applications en entreprises.

À l'issue de la lecture du texte, trois types d'exercices pourront être proposés.

Compréhension écrite

1. Qu'apportent les anticorps synthétiques actuels ? Quelles sont les nouvelles applications possibles ?
2. Quel est l'intérêt dans le domaine médical ?
3. Quelles nouvelles pistes explorer ?

Vocabulaire

1. Expliquer l'adjectif biomimétique ?
2. Qu'est-ce qu'un polymère (n.m.) ?
3. Qu'est-ce qu'un phénomène de fluorescence (n.m.) ?
4. Que signifie pathogène (adj.) ?
5. Qu'est-ce qu'un acide sialique (n.m.) ?

À partir des définitions, vous pourrez trouver d'autres mots du français scientifique et du français courant qui sont composés des mêmes préfixes et/ou suffixes (bio-, poly-, -science, -gène).

Expression orale – Échange d'idées

1. Comment comprenez-vous la notion de biomimétisme ? À votre avis, depuis quand cette notion existe-t-elle ?
2. En quoi le biomimétisme est une véritable opportunité pour le futur ? Donner des exemples.
3. Connaissez-vous d'autres applications des anticorps synthétiques ? ■



La vocation première de cet *Abécédaire de l'innovation en langue française* est de permettre aux étudiants internationaux de découvrir en français les apports des innovations dans le contexte actuel de transformations sociétales. Il s'adresse aux étudiants internationaux qui

ont choisi de suivre des études scientifiques en France au niveau universitaire francophone. Ce *vademecum* qui comprend 26 exercices et leurs corrigés permet plusieurs usages et apprentissages : un usage en classe pour renforcer les compétences linguistiques à partir des travaux scientifiques

et à partir d'un niveau B1/B2 conformément au CECRL ; un suivi individualisé (tuteur/apprenant) où l'étude d'une innovation et les trois exercices linguistiques donneront lieu à des échanges par la pratique réflexive ; un usage en autonomie (Centre de langue, médiathèque et bibliothèque) ; un usage personnel

pour le plaisir d'associer les sciences, les technologies et la langue française. ■

Carole Lefrançois, *Abécédaire de l'innovation en langue française. Guide de compréhension écrite et d'expression orale*, Presse des Mines, PSL, Paris, 2021.

Vivre une langue étrangère par le biais d'une pratique artistique apporte une dimension nouvelle aux apprenants. La pratique théâtrale en classe permet à chacun de se découvrir soi-même (par l'interprétation de différents personnages), favorise la prise de parole et permet de s'ouvrir aux autres ainsi qu'aux différentes cultures. Les activités théâtrales sollicitent également une forte implication corporelle de la part des apprenants ce qui les pousse à « vivre » les contenus du cours et donc à mieux les retenir. Nombreux sont les enseignants qui utilisent le théâtre en classe, c'est pourquoi nous avons demandé à notre chère communauté de partager ici leurs activités. Voici leurs réponses :

J'aime beaucoup une impro que j'ai apprise aux côtés de Jean-Marc Caré. Le groupe forme un cercle, deux volontaires (A et B) passent au milieu et démarrent un dialogue à partir d'une indication très générale (deux clients attendent pour passer en caisse, un couple dans la voiture, deux amis en promenade, etc.). Au bout d'une minute environ, lorsque l'animateur tape dans ses mains, A et B se figent dans la position corporelle qui était la leur : A rejoint le cercle, B reste figé. Les membres du cercle observent sa position, le premier qui a une idée (C) rejoint le centre du cercle et démarre une nouvelle scène complètement différente. Un peu plus tard, l'animateur tape à nouveau dans ses mains, B s'en va, C reste en attendant que D démarre une autre scène... Excellent pour réviser différentes situations, adaptable à tous les niveaux, utile pour souligner le rôle du non-verbal dans la communication.



Haydée Silva, Mexique

L'activité théâtrale « Qui a disparu » naît d'une activité que les comédiens et comédiennes font pour développer le sens de l'observation sur scène et la prise de conscience de l'autre. On fait une ronde et on se regarde pendant quelques secondes. Ensuite on demande de fermer les yeux et un ou une élève quitte la classe. Après on demande au reste du groupe classe : « Qui a disparu ? » « Comment il ou elle est habillé(e) ? » On répète le même processus 5 ou 6 fois. Pour clôturer l'activité on peut proposer un petit défilé de mode improvisé.



Ana León, Espagne

QUELLES ACTIVITÉS THÉÂTRAL

Souvent nous faisons des jeux de rôles avec mes apprenants. Ils sont très demandeurs et cela permet de mettre en pratique certaines situations de communication. Comme je travaille avec un public adulte migrant, les thématiques doivent être très pratiques. Nous jouons des scènes à la préfecture, à Pôle emploi, à la Poste, etc. Ils se sentent en confiance dans le groupe. On rit beaucoup et ça permet de les détendre face à des situations souvent difficiles.



Hélène Petit, France

J'e fais jouer mes apprenants avec la simulation globale, notamment « L'Immeuble » : ils créent des personnages, les animent dans un immeuble où ils ont choisi leur appartement, leur nom, leur métier et leur numéro de téléphone... Ils se rencontrent dans leur hall d'entrée pour échanger entre eux ou se demandent des services... Ce sont des impros très vivantes et on rit beaucoup.



Pierrette Jeulin, France

J'utilise beaucoup le mime en classe. J'aime bien le jeu de la bonne paire. Je distribue secrètement à chaque élève un nom de métier. Je distribue le même métier pour deux élèves différents. Au signal, tous miment leur métier et s'observent mutuellement. Ils doivent ensuite chercher qui a la même profession pour former des paires. Au moment de la correction chaque paire s'exprime : « Je suis boulanger ; je suis boulangère ; nous sommes boulangers », ce qui nous permet de travailler le masculin, le féminin et le pluriel.



Emily Murray, Angleterre

J'ai testé le jeu du tableau humain, lors d'une formation avec Adrien Payet et je l'ai réutilisé plusieurs fois dans mes classes. Un titre est donné par exemple « Visite à Paris » et tous les apprenants qui le souhaitent viennent se placer sur la scène pour représenter un élément du « tableau ». Par exemple, l'un vient et dit « Je suis la tour Eiffel », un autre arrive et dit « Je suis un touriste », un troisième se positionne et dit « Je suis un policier », etc. Pour les petits niveaux cela permet de travailler autour d'un champ lexical, par exemple pour le tableau du matériel scolaire les apprenants s'immobilisent et disent : je suis un stylo, un feutre, une gomme, etc. À un niveau plus avancé on peut travailler les contraires « Je suis l'amour / Je suis la haine », etc. C'est infini !



Lara Soto, Mexique

Il y a un très bel exercice pour raconter au passé (et utiliser l'imparfait et le passé composé) c'est l'histoire dans le noir. Je demande aux élèves de s'asseoir et de fermer les yeux. Quand je touche l'épaule d'un élève il commence à raconter une histoire, puis assez rapidement je me déplace et touche l'épaule d'un autre élève qui continue l'histoire. Comme ils ont les yeux fermés ils restent attentifs, car ils ne savent pas quand viendra leur tour et cela les aide également à se faire des images. Une fois l'histoire terminée, je leur demande de dessiner ce qu'ils ont « vu » et quand cela est possible nous interprétons l'histoire sur scène.



Pierre Jordin, États-Unis

J'aime beaucoup faire mettre en scène les « conjugaisons affectives » auxquelles j'avais été initié par Marc Argaud de mémoire. Les apprenants choisissent deux verbes du premier groupe (ou groupes mélangés). Exemple : marcher/tomber. Ils retrouvent la conjugaison mais dans un ordre qui permet d'entendre les mêmes « sons » : Je marche Tu marches Il/Elle marche Ils/Elles marchent Nous marchons Vous tombez. La conjugaison affective est mise en scène. Le groupe propose à un autre groupe de mettre en scène la conjugaison contraire. Je tombe Tu tombes Il/Elle tombe Ils/Elles tombent Nous tombons Vous marchez. Les effets sont comparés. On peut jouer à l'infini en variant encore l'ordre des pronoms. En choisissant six verbes. En changeant de temps. En ajoutant des compléments.



Hugues Denisot, Belgique

Ils adorent le jeu du zapping. Chaque élève est une chaîne de télévision. Dès que j'appelle leur chaîne ils se lèvent et jouent quelque chose de la télévision : la météo, le journal, une émission, une publicité, etc. Cela m'arrive de thématiser pour traiter spécifiquement les sujets abordés dans le cours. Pour les niveaux plus bas, je permets le jeu en bilingue ou même sans le son pour les faire jouer. C'est très sympa !



Marta García Lopez, Espagne

ES UTILISEZ-VOUS EN CLASSE ?

A RETENIR

Nul besoin de monter un projet de mise en scène pour faire du théâtre ! Ces témoignages montrent bien que la pratique théâtrale peut s'introduire par petites touches en classe, à travers des jeux simples faisant appel au corps et à l'imagination des apprenants. Le très beau jeu des « histoires dans le noir » de Pierre, prouve comment le théâtre éveille l'imagination des apprenants et développe leur capacité d'écoute et d'attention. Le jeu du tableau humain proposé par Lara incite à la participation car chaque mot éveille une association

d'idées, même chez les plus petits niveaux. La conjugaison sera toute différente si elle devient jouée et interprétée comme le propose Hugues dans son témoignage. Enfin, Haydée nous rappelle la force du non-verbal pour éviter les blocages et déclencher de nouvelles propositions. Merci à tous les enseignants qui ont participé et à très bientôt sur les réseaux pour le prochain numéro. Et si ce thème vous intéresse, nous vous invitons à (re)découvrir notre ouvrage, *Activités théâtrales en classe de langue*, aux éditions CLE International !

Pour démarrer un cours/atelier de prononciation avec un nouveau groupe, j'aime bien demander aux apprenants d'imiter les Français parlant leur langue. Cela devient comme un jeu, une interprétation et ils se plaisent à le faire.



Vanda Marijanovic, Croatie

J'aime bien faire le jeu du répondeur. six volontaires sont sur scène et tournent le dos au public. Le premier se retourne et énonce à voix haute le message de son répondeur téléphonique « Bonjour vous êtes bien sur le numéro de Paul. Je ne suis pas là, mais vous pouvez me laisser un message. Bip. » À tour de rôle les autres élèves de la file se retournent et laissent un message. Il est bien précisé dans la consigne que les messages doivent être complémentaires les uns aux autres pour favoriser l'écoute et la capacité à réagir.



Carla Martinez, Argentine

JE PARTICIPE !



Rejoignez **FACEBOOK/LeFDLM** www.fdlm.org

Un grand merci aux enseignants pour leur participation à ce numéro ! Pour participer, rendez-vous sur nos réseaux sociaux !

IMPROVIS'ACTION : PROJET DE DRAMATISATION EN CLASSE DE FLE

Le concept est simple : deux équipes s'affrontent sur une sorte de mini-patinoire de hockey. Un maître de cérémonie, d'un à trois arbitres, parfois un musicien, des thèmes à foison. Et le public bien sûr, qui vote pour les meilleures prestations et manifeste bruyamment. Bienvenue dans un match d'improvisation !

PAR JEANNE RENAUDIN

Le match d'improvisation nous vient du Québec, il parodie le très populaire hockey sur glace tout en brisant les codes habituels du théâtre souvent vu comme élitiste, mais pourquoi intéresse-t-il la classe de FLE ?

Revenons déjà sur le détail du match : il s'agit de faire s'affronter deux équipes autour de thèmes tirés au sort par les arbitres. À chaque étape du match, on tire une nouvelle carte, avec un nouveau thème, et on fait varier un certain nombre d'aspects : la durée de la représentation (souvent entre une et cinq minutes) ; le nombre de joueurs (il peut être libre ou imposé) ; la catégorie (ici encore, elle peut être libre ou imposer des conditions comme « sans paroles », « en rap », ou même « plurilingue »). Chaque thème peut également être traité de façon « mixte » – dans ce cas les équipes se mélangent dans une unique représentation – ou « comparée », ce qui suppose une succession de deux représentations, une par équipe. Une fois les différents éléments de l'improvisation énoncés par l'arbitre, chaque équipe a un temps très limité (habituellement 20 secondes), appelé le « caucus », pour établir un plan d'action avant de se lancer dans l'improvisation.

À la fin de chaque improvisation, le public vote pour l'équipe qui a réalisé la meilleure prestation. Il peut

également manifester son mécontentement envers les équipes ou les arbitres en lançant des pantoufles ou des chaussettes sur la piste à tout moment. Au bout de trois manches et d'une heure trente de jeu, l'équipe ayant remporté le plus de points gagne le match ⁽¹⁾.

Adaptation à la classe de FLE

Une adaptation pédagogique pourrait sembler aisée : on peut facilement imaginer d'adapter les cartes thématiques, le nombre de joueurs ou la catégorie (responsabilité des arbitres et du maître de cérémonie) pour se prêter au jeu des actes de paroles et situations travaillés en classe. Ainsi, il est possible d'envisager des cartes sur le thème « mensonge au déjeuner » pour des apprenants adolescents et adultes de niveau A2 ou des possibilités plus complexes, comme présentées dans la carte « plaidoyer comique » pour les niveaux C. On adapterait également les temps de prépara-

tion (« caucus ») pour nous assurer que les équipes puissent échanger sur leurs stratégies en français sans toutefois se mettre à rédiger un dialogue. Les matchs pourraient alors se dérouler comme des projets, en fin d'unité ou de façon cyclique pour marquer un temps de jeu long entre les différentes unités didactiques.

Cela semble presque simple, mais il convient de prendre garde à ne pas forcer la réalisation de ces matchs sans, auparavant, avoir très largement « préparé le terrain ». Avant tout, pour prétendre faire des matchs d'improvisation en classe, il faut habituer les apprenants aux techniques de dramatisation qu'ils utiliseront lors desdits matchs. Une double priorité doit nous guider : il s'agit d'une part de créer une communauté de confiance suffisamment soudée dans notre classe pour éviter le possible sentiment de honte des acteurs et pour s'assurer que le public saura exprimer son mécontentement de façon pertinente et respectueuse (dans le cadre du match). D'autre part, les techniques de dramatisation travaillées devront permettre d'améliorer significativement la qualité des représentations et d'éviter l'effet « jeux de rôles » propre aux simulations de l'ère communicative. Il est primordial que le but recherché soit le jeu théâtral plus que la communication correcte dans une situation donnée.

Bien plus qu'une simulation, le match d'impro serait le jeu-action rythmé, tantôt parodique tantôt sérieux, d'une vie réelle négociée entre apprenants



FICHE PÉDAGOGIQUE
Voir pages 77-78



▲ Match d'improvisation théâtrale à la manière de Molière avec les élèves du collège Pasteur de Mantes-la-Jolie, en mai 2019.

© Nicolas Duprey CD 78

Pour instaurer des routines de dramatisation, de très nombreux jeux en classe peuvent être utilisés tels que le mime, les effets de miroir ou encore les exercices de projection de la voix. Vous en trouverez un échantillon dans la fiche pédagogique créée à cet effet à la fin de ce numéro, mais nous ne saurions que trop vous conseiller la lecture de l'excellent livre d'Adrien Payet sur le sujet ⁽²⁾.

Un projet collaboratif

Une fois l'éventail d'activités de dramatisation choisi selon les différents contextes d'intervention, il convient de ritualiser ces pratiques pour les rendre plus naturelles aux yeux des apprenants et assumer de façon progressive la prise de risque liée à la théâtralisation : pourquoi ne pas créer une routine hebdomadaire de jeux dramatiques très rapides à mettre en œuvre en cours (comme ceux présentés dans la fiche pédagogique) ou un atelier de théâtre en français pour aller plus loin ?

Une fois ces habitudes prises, l'organisation du match pourra com-

mencer, dans le meilleur des cas, sous forme de projet collaboratif, où chaque apprenant aura son rôle à jouer tant dans la découverte du concept que dans l'organisation du match, et, bien sûr, dans sa représentation. Pour la réalisation du match, un atelier de deux heures serait idéal pour la mise en place, le spectacle en lui-même (une heure trente) et un retour commun sur l'expérience.

Dans ce projet, l'enseignant qui est, au début, un vrai guide des activités de dramatisation peut rapidement se mettre en retrait pour laisser les apprenants se reformuler, s'organiser, planifier et agir entre eux. Son rôle sera principalement de médier lors de situations d'éventuels blocages et de s'assurer que les apprenants ne perdent pas de vue l'objectif principal du match : « jouer à jouer » plus que représenter de simples saynètes de la vie quotidienne.

Les bénéfices de ce projet sont multiples, retenons-en deux : d'un côté, il permet de mettre en pratique, de façon presque spontanée, des actes

de paroles travaillés pendant les sessions. Les fonctions analytique, exploratoire et expressive sont trois grands facteurs positifs de la mise en place de l'improvisation en classe : dans les deux premiers, les participants ont la possibilité d'analyser leurs sentiments et leurs opinions, de reconstruire leur cadre de référence et, ce faisant, d'élargir leurs connaissances schématiques. La fonction expressive s'observe, elle, lorsque les participants stimulent et développent leur capacité de communication, verbalement et non verbalement (en élaborant par là même de nombreuses stratégies d'apprentissage). Les échecs dits « de transfert » sont donc plus aisément évitables grâce à cette mise en pratique plus libre et plus holistique, pour laquelle le centre d'attention des apprenants n'est pas nécessairement la seule compétence à communiquer langagièrement.

D'un autre côté, du point de vue pédagogique, ce match d'improvisation permet également de gérer de façon pertinente l'hétérogénéité de

la classe (il facilite une réelle différenciation dans toutes les parties du cours en multipliant les possibilités de changement de rôles) tout en plaçant les apprenants au centre des interactions et en favorisant la mise en retrait de la figure de l'enseignant. Brian Way caractérisait, en 1967, dans son livre *Development through drama*, la dramatisation comme « simulacre pour la vie réelle », le match d'improvisation serait alors bien plus qu'une simulation, il serait le jeu-action rythmé, tantôt parodique tantôt sérieux, d'une vie réelle négociée entre apprenants. ■

1. Pour plus d'information sur le déroulement des matchs, vous trouverez de nombreuses descriptions exhaustives en ligne ou dans l'article de Josette Feral intitulé « LNI : Ligue Nationale d'Improvisation (Canada) » dans *The Drama Review: TDR* (Vol. 27, No. 1, pp. 97-100), qui est particulièrement clair sur le sujet.

2. *Activités théâtrales en classe de langue*, paru dans la collection Techniques et pratiques de classe chez CLÉ International.

Voir aussi :

Caré, Jean-Marc, *Approche communicative : un second souffle*, *Le français dans le monde* n°226.

Les bienfaits de l'improvisation, fiche pédagogique, *Le français dans le monde* n°305.

Debyser Francis, *Dramatisation, simulation, jeux de rôle : changer d'estrange*, *Le français dans le monde* n°123.

UNE PASSERELLE CONTRE L'EXIL

Publié au *Bulletin officiel de l'Éducation nationale* du 26 juin 2019, le nouveau diplôme universitaire **Passerelle Étudiants en exil** a exceptionnellement ouvert les droits aux bourses sur critères sociaux et au logement auprès des CROUS pour les étudiants réfugiés de moins de 28 ans. Il constitue une étape essentielle pour ces étudiants qui désirent, dès le français acquis, reprendre le cours de leur vie universitaire et se construire un avenir. Campus FLE – ADCUEFE, qui regroupe une quarantaine d'universités françaises, a collaboré avec le réseau MEnS (Migrants dans l'enseignement supérieur) sur le projet de création d'un D.U., « passerelle spécifique aux étudiants réfugiés ». Sa maquette-cadre allie l'enseignement linguistique des diplômes universitaires d'études françaises (DUEF) à une unité d'enseignement proposant des activités culturelles, sportives et un accompagnement social et universitaire spécifique, avec parrainage et mentorat. Depuis mars, il est aussi une des possibilités qui existent en France pour accueillir des étudiants ukrainiens...

PATRICIA GARDIES,
PRÉSIDENTE CAMPUS FLE - ADCUEFE

campus
ADCUEFE **FLE**

Tribune coordonnée
par Emmanuel Rousseau
Gadet, Université d'Angers

<https://www.campus-fle.fr/>

LE RÔLE DES BÉNÉVOLES

PAR MARIE-ANNE CORNUEL, MAISON DES LANGUES, LE MANS UNIVERSITÉ



Visite du Carré Plantagenêt.

Au lancement du dispositif universitaire pour les réfugiés au Mans, en 2015, il était animé principalement par des bénévoles. L'évolution vers un D.U. a marqué un changement de statut des intervenants et mis de côté certains bénévoles non profes-

sionnels du FLE. Face à l'intérêt de ces bénévoles pour le public, la direction a choisi de leur conserver un créneau pour qu'ils puissent intervenir : le cours de Civilisation & Solidarité, qui se veut ouvert vers l'extérieur dans une logique d'accompagnement et d'inclusion. L'objectif principal est de permettre aux étudiants en exil de (re)découvrir leur environnement via des activités se basant sur des thématiques choisies par les bénévoles et croisées avec leurs centres d'intérêt. Ce cours est donc conçu dans une dynamique d'échanges interculturels s'appuyant sur le contexte immédiat de la ville du Mans. Un temps convivial est organisé en fin de semestre pour exposer et valoriser le travail effectué. Les retours ont été jusqu'alors très positifs, attestant de la création de liens privilégiés pour l'ensemble des acteurs, conservés une fois la formation terminée. ■

D.U. PASSERELLE - ÉTUDIANTS EN EXIL

PAR SOPHIE REGNAT RAVIER, COORDINATRICE PÉDAGOGIQUE DU DU PASS - ÉTUDIANTS EN EXIL, CUEF, UNIVERSITÉ GRENOBLE ALPES (UGA)

Depuis l'ouverture du D.U. Passerelle - Étudiants en exil au CUEF (UGA) en 2015, la formation a accueilli plus de 100 étudiants, venus de 17 pays différents. La maquette du diplôme a évolué pour mieux préparer les étudiants à l'insertion universitaire et professionnelle visée par cette formation, en conformité avec la maquette nationale. La dernière modification a permis de gagner en souplesse et de diversifier les profils d'étudiants : le diplôme a été semestrialisé, afin de limiter les sorties de parcours sans diplôme pour des étudiants parfois contraints de modifier leur projet face à de multiples obstacles administratifs et financiers, et d'accueillir éventuellement de nouveaux étudiants en janvier. Par ailleurs, la mutualisation des cours de langue avec les autres étudiants de DUEF a permis d'intégrer des étudiants de niveau C1 (2 étudiants ce semestre), tout en maintenant un socle de cours spécifiques



Promotion DU Pass (2018-2019).

à la formation. Portraits esquissés de quelques étudiants sur <https://www.campus-fle.fr/fr/le-magazine-du-fle/>. ■

« Cette Tribune est en hommage à notre ami Mathieu Plas, directeur du CIREFE de l'Université de Rennes 2, secrétaire de Campus FLE-ADCUEFE qui vient de nous quitter brutalement. Pensées émues. » *Le bureau de l'ADCUEFE*



Lors d'un atelier d'écriture.

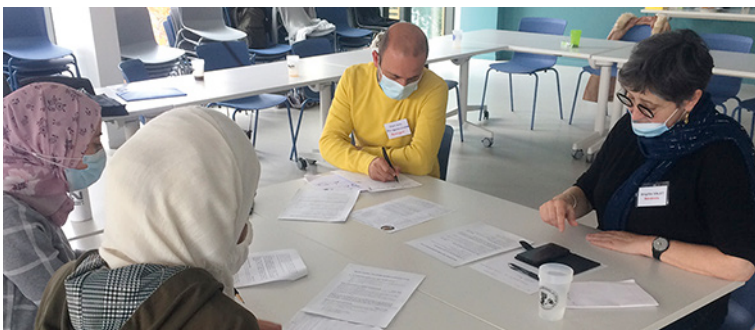
QUAND LES ÉTUDIANTS DÉCLAMENT LEUR « DÉCALAGE »

UNIVERSITÉ PAUL-VALÉRY MONTPELLIER 3

L'unité d'enseignement spécifique aux étudiants réfugiés du D.U. Passerelle permet d'alterner les activités culturelles, de sensibilisation à la laïcité, de découverte de la francophonie ou de l'histoire de France... Mais aussi de créer un atelier d'écriture éphémère dans le cadre de l'opération « Dis-moi dix mots qui (d)étonnent » de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France (DGLFLF), et en partenariat avec la Diar (Délégation interministérielle à l'accueil et à l'intégration des réfugiés) et le réseau MENs. L'atelier a été le lieu privilégié de moments d'échanges et de découverte des mots, souvent drôles. Il a permis de travailler à la rédaction d'une nouvelle à partir du mot « décalé » et autant d'anecdotes sur les situations décalées traversées par ces étudiant(e)s réfugié(e)s, souvent par méconnaissance culturelle, depuis leur arrivée en France. Le travail d'introspection produit par la présentation de leur biographie a permis de faire le lien avec le passé et d'être fiers d'écrire, pour l'un, qu'il était un poète dans sa langue maternelle, pour l'autre, journaliste... Objectifs atteints de contribution à la confiance et à l'estime de soi, à la valorisation des talents et à la découverte de la langue française, avec l'émotion au rendez-vous ! Merci à la DGLFLF de créer ces beaux moments de vie. Et bravo à Soheila et Mohamad, lauréats du concours à la suite de l'atelier d'écriture : <https://dismoidixmots.culture.gouv.fr/actualites/palmares-du-concours-decale-a-vous-de-jouer-!> ■

LE D.U. PASSERELLE ET KODIKO : QU'ES-CE QUE ?

PAR SOPHIE BUSSON, RESPONSABLE DU DU PASSERELLE, CIREFE-UNIVERSITÉ RENNES 2



Atelier « speed meeting » à Kodiko.

Kodiko est une association qui accompagne les personnes sous protection internationale dans leur insertion professionnelle. Elle s'est installée à Rennes durant l'été 2021 et l'intérêt pour nos étudiants nous a tout de suite paru évident. Après signature d'une Convention, l'association a ainsi

ENTRE ORIENTATION UNIVERSITAIRE ET PROFESSIONNELLE

PAR AMANDINE BÉRANGER ET NINA RENDULIC, IDF, UNIVERSITÉ D'ORLÉANS

Depuis 2020, l'Institut de français (IDF) propose le D.U. Passerelle aux niveaux B1 à C1. S'adressant à des personnes en exil, la formation participe à un enjeu fort : celui d'accompagner les étudiants dans leur parcours d'intégration, au niveau linguistique bien sûr, mais aussi au niveau socioculturel, académique et professionnel. Une partie de la formation a donc pour but de faciliter l'orientation des étudiants vers une reprise d'études ou vers une recherche d'emploi. Les étudiants suivent ainsi des cours de français sur objectifs universitaires (FOU) afin de découvrir le système universitaire français et s'initier à sa méthodologie. Ils bénéficient également d'une immersion dans un cours de licence ou master dans le domaine de leur choix, et sont accompagnés dans leurs démarches de candidatures à l'université. Pour le volet orientation professionnelle, la formation comprend des ateliers de valorisation des compétences, de préparation aux candidatures et de recherche de réseaux professionnels. Ce travail débouche sur un stage de 20 heures dans le domaine professionnel de l'étudiant(e), telle Laïla : « *Quand j'ai intégré ce programme, il n'a pas fallu longtemps pour que mon rêve de poursuivre les études se concrétise et maintenant il n'est plus très loin.* »



Bilan d'orientation.

POUR EN SAVOIR PLUS

- <https://www.campus-fle.fr/fr/laccueil-refugies-centres-universitaires-de-france/>
- https://reseau-mens.org/wp-content/uploads/2021/03/Maquette-Passerelle-mars-2021_compressed.pdf



pu intégrer 8 étudiant(e)s ou ex-étudiant(e)s DUP (à partir du niveau A2 à l'oral) dans sa 1^{re} promotion de 25 bénéficiaires, pour une période de 6 mois (septembre 2021- mars 2022). Le programme propose un accompagnement individuel grâce à la mise en relation de chaque participant(e) avec un(e) salarié(e) d'une entreprise partenaire du bassin rennais et un accompagnement collectif par le biais d'ateliers visant à renforcer la confiance en soi et l'autonomie dans la recherche d'emploi. De notre côté, au CIREFE, nous travaillons également sur la valorisation des compétences, les outils de recherche d'emploi, la création d'un profil sur un réseau social professionnel, entre autres. Kodiko a lancé sa 2^{de} promotion en mars, avec 6 de nos étudiants DUP, et nous sommes ravis de ce partenariat qui offre un précieux complément au D.U. Passerelle, contribuant ainsi à mettre en avant les parcours et les profils des personnes en exil et à faciliter leur insertion sur le marché du travail. ■

PAR KARINE BOUCHET
INSTITUT DE LANGUE
ET DE CULTURE FRANÇAISES,
UCLY ([HTTPS://WWW.ILCF.NET/](https://www.ilcf.net/))

À chaque besoin sa ressource

A1

LE FLE EN MILIEU CARCÉRAL

En prison, ne pas maîtriser la langue est source d'exclusion. Cette réalité est le point de départ de **Fenêtre sur cours**, paru début 2022 à destination des personnes détenues (PUG). Enseignant en milieu carcéral, H. Barini est l'auteur de cette méthode intelligemment construite, qui répond avec clarté et justesse aux besoins de ce public vulnérable. Les objectifs, de niveau A1, sont linguistiques et communicatifs.

L'ouvrage comprend un cahier de l'apprenant et un manuel du formateur (avec CD) et se découpe en deux grandes parties : incarcération et réinsertion. La première couvre les thématiques de la vie courante d'un détenu (*premiers jours, environnement, relations, santé, etc.*). La seconde aborde les grandes étapes de la sortie de prison, autour des institutions françaises, du logement, du travail et plus largement de la vie d'un citoyen en France. Huit unités au total

(et une unité 0 de découverte) dont la progression suit le parcours d'un détenu fictif autour de situations quotidiennes : *donner des informations personnelles, comprendre une convocation ou un programme d'activités, remplir un formulaire, exprimer un problème de santé, préparer sa réinsertion professionnelle, etc.* Après une mise en route pour cerner le thème et les objectifs, chaque unité propose trois leçons où se succèdent activités de compréhension, apports linguistiques et culturels et exercices d'entraînement. S'ensuit une tâche finale visant un objectif pragmatique (*s'inscrire à une activité, demander un rendez-vous médical, rédiger un CV...*). On apprécie l'effort mis sur la maquette illustrée et colorée, et la variété des documents (formulaire de demande de travail pénitentiaire, photo de cellule avec document d'inventaire, bon de cantine, lettre de la CAF, etc.).



Le manuel du formateur explique pas à pas comment accompagner les activités avec, en sus, quelques conseils pratiques, comme éviter d'imposer aux apprenants l'une des écritures (scripte/cursive, minuscule/majuscule...) ou adapter certains contenus avec des documents présents dans l'établissement cible. Le manuel propose enfin des pistes pour aller plus loin, à partir d'activités ludiques à télécharger ou à réaliser avec du matériel (balle, Post-it...). *Fenêtre sur cours* est une véritable boîte à outils qui pourrait probablement, pour certains contenus relatifs à la santé ou l'insertion dans la société française, trouver un écho au-delà du milieu carcéral, en accompagnement de personnes migrantes par exemple. ■

JEU

ÉCOLOCUTEUR

Voilà un jeu de cartes dans l'air du temps. Avec **Écoloco**, les éditions canadiennes Apprentissage illimité aha Learning (C. Freynet-Gagné, 2021) nous proposent une manière ludique et efficace de développer la communication et l'interaction orales des apprenants de français, tout en parlant d'écologie. Dans ce jeu, 80 bonnes actions écologiques (les « BA ») sont mises en illustration et accompagnées d'une phrase descriptive : *utiliser son vélo, choisir des articles non emballés, acheter des produits locaux, choisir des commerces responsables, réparer au lieu d'acheter, etc.* Les participants ont plusieurs manières de mobiliser

cette ressource. La règle du jeu principale propose une activité d'association et de rapidité où les apprenants doivent conjuguer les actions écologiques à la 1^{re} personne, à un temps déterminé à l'avance : *« j'ai apporté une tasse réutilisable », « j'utilise des produits naturels pour le nettoyage », « je vais faire mon compost »...* S'y ajoutent des variantes tout aussi intéressantes : comparer deux cartes et s'exprimer sur leur degré d'importance, faire deviner une « BA » sans utiliser certains mots, se voir attribuer une « BA » et tenter d'en deviner la nature en posant des questions, mimer ou dessiner une action, etc. Sans en avoir l'air, les apprenants



manient la langue, décrivent, comparent et argumentent, tout en se familiarisant avec les petits gestes pour la planète. Une façon pertinente de mettre l'écologie au service du FLE... ou l'inverse. ■

BRÈVES

► NOCES VIRTUELLES



Nous vous le présentons dans le dernier numéro, le métavers s'agrandit de jour en jour. À tel point que plusieurs mariages légalement reconnus y ont été célébrés ! En Inde ou aux États-Unis, les cérémonies ont pu accueillir plusieurs milliers de connectés... dont un défunt ! En effet, une mariée indienne a tenu à ce que son père décédé puisse être « présent » à son mariage. Seul hic, les serveurs ont eu bien du mal à absorber autant de connexions simultanées pour ces événements. En effet, plus de 2000 convives ont souhaité assister à cette union virtuelle !

► CALMÉS PAR LE BRUIT ?

Si vous avez un enfant, vous avez sûrement remarqué que le bruit de l'aspirateur ou du sèche-cheveux pouvait l'aider à s'endormir. En fait, le bruit est composé d'ondes. Lorsque toutes les fréquences sont combinées de façon égale, on obtient un bruit blanc, auquel on reconnaît des effets apaisants. Ces bruits blancs, déclinés en plusieurs versions, peuvent être testés grâce à des applications comme Binaural, Endel, Noisio (payant) ou Just Rain, la plus poétique. ■

LA RÉALITÉ, OU PRESQUE



RV vs RA... Cet enchaînement de lettres ne vous parle pas ? Allez, on vous aide ! RV signifie réalité virtuelle (Virtual Reality en anglais). Cet oxymore ne vous dit toujours rien ? Réalité augmentée non plus ? Alors ces prochaines lignes sont pour vous ! Comment la réalité peut-elle être virtuelle ? Grâce au numérique bien entendu ! Benoît Verdier, directeur technique de l'Institut d'innovation informatique (3IE), interrogé par le portail Futura, définit la réalité virtuelle comme « [une transposition de] l'utilisateur dans un monde différent en lui cachant l'intégralité de la réalité autour de lui ». Il exemplifie par le jeu vidéo, une transposition dans le passé pour observer un bâtiment qui aurait totalement disparu de nos jours, ou encore pour soulager des patients de la peur en les envoyant sur une plage de cocotiers. Plonger dans ce nouveau monde nécessite un casque spécifique, mais peut aussi s'accompagner de gants ou de manettes, afin de mieux cerner les mouvements que l'utilisateur déclencherait, pour attraper un objet dans un jeu par exemple. Un autre exemple serait celui d'un architecte d'intérieur qui recrée virtuellement un logement existant pour montrer son projet de décoration.

Avec la réalité virtuelle, on est donc à 100 % dans un autre monde. Ce n'est pas le cas de la ré-

alité augmentée qui, comme son nom l'indique, part du monde réel pour y ajouter des éléments virtuels. Les Google Glass se sont basées sur ce principe. Rappelons que ces lunettes, à l'allure tout à fait comparable à d'autres lunettes de vue, projetaient sur leurs verres des informations complémentaires telles que le chemin à emprunter. Aujourd'hui, ce principe s'applique au domaine de la mode ou de la coiffure. À l'aide de la caméra de votre ordinateur, tablette ou smartphone, le logiciel ou l'application applique, tel un filtre, différents modèles de coiffure ou de montures de lunettes. Il est donc possible de faire des essais depuis chez soi, ou en magasin via ces appareils, et éventuellement de conforter son choix « en vrai ». De quoi limiter le temps passé sur place, et en ces temps de pandémie, cela peut s'avérer précieux !

Et demain ? Les développeurs travaillent à affiner les casques de réalité virtuelle de façon que les caméras détectent le plus finement possible les mouvements des mains. Côté réalité augmentée, l'amplification des hologrammes fait partie des travaux des prochaines années. ■

Flore Benard et Nina Gourevitch
Alliance française Paris Île-de-France

DELFB2

NOUVELLES ÉPREUVES, NOUVELLES MAQUETTES

Pour s'adapter aux nouvelles épreuves, la collection **Le DELF 100 % réussite** (Didier) lance une 2^e édition. Après les niveaux A2 et B1 sortis en 2021, c'est au tour du A1 et du B2 de faire peau neuve. Au sommaire, un avant-propos puis une introduction présentent le diplôme actualisé (*qu'est-ce que DELF, quels sont les niveaux, où le passer, comment se dérouler l'épreuve*). L'ouvrage parcourt ensuite les 4 activités langagières : compréhensions orale et écrite, productions écrite et orale. Pour chacune, on retrouve les 4 étapes de préparation de la première édition :

1. *Comprendre l'épreuve*, avec des détails pratiques sur les exercices (nombre et nature des documents, durée, points, consignes, savoir-faire attendus, etc.). S'y ajoutent quelques conseils simples et efficaces, tels que repérer les mots-

clés, prévoir un brouillon pour prendre des notes, enrichir son lexique en lisant la presse régulièrement, prendre 5 minutes pour se relire ou encore saluer poliment les examinateurs.

2. *Se préparer*, qui propose un panel d'activités autour des compétences clés : percevoir les nuances d'un discours, lire efficacement, produire un texte cohérent et articulé, préparer un monologue suivi...

3. *S'entraîner*, comprenant une série d'exercices au format de l'épreuve, agrémentés de conseils stratégiques pour se familiariser avec les questions et la manière d'y répondre.

4. *Prêt pour l'examen*, récapitulant l'essentiel en matière de grammaire, vocabulaire, communication et dimension socioculturelle, sous forme de fiche méthodologique. C'est également l'étape, bien pensée, où l'on questionne sa préparation : *je suis prêt(e) ? Que dois-je faire avant et pendant l'examen ?* Enfin, l'ouvrage propose 4 épreuves blanches (2 dans l'ouvrage et 2 sur le site), les corrigés et transcriptions, et une application pour un accès direct aux audios. Un format agréable, efficace et facile à prendre en main, en classe ou en autonomie. ■



Actes de congrès et de colloques, numéros spéciaux de revues, cette nouvelle rubrique recense tout ce qui fait l'actualité de la recherche en langue française et en didactique des langues.

PAR STÉPHANE GRIVELET, Maître de conférences à l'Université des Antilles

ACTES DE CONGRÈS

REGARDS CROISÉS SUR LA PLACE DU FRANÇAIS DANS DES SOCIÉTÉS EN MUTATION

En septembre 2019, la ville d'Athènes accueillait le 3^e congrès européen des professeurs de français. Avec plusieurs centaines d'interventions (conférences, communications, ateliers, tables rondes), ce congrès a été particulièrement riche, comme le montre le copieux volume des Actes, de près de 900 pages, qui a été récemment publié et qui est disponible en ligne en accès libre. L'argumentaire du congrès a été centré sur des questions très actuelles, et notamment sur la crise migratoire qui touche toute l'Europe et particulièrement la Grèce. Les organisateurs se sont interrogés sur la place et le rôle que pourrait jouer la langue française dans des sociétés qui changent : « *Il s'agit de se demander si et comment la langue française pourrait devenir un moyen d'assurer la cohésion sociale et la participation citoyenne dans des sociétés francophones en mutation* » (p. 16). Les interventions ont été organisées autour de cinq grands axes : le français, langue de médiation ; le français, langue de culture ; le français, langue de professionnalisation ; le français, langue des pratiques de classes innovantes ; le français, langue de pratiques numériques. La thématique du congrès est surtout représentée dans le premier axe, sur le français langue de médiation, avec notamment des articles sur la langue française comme vecteur d'intégration chez des migrants au Maroc, ou sa place dans l'enseignement en Roumanie dans un contexte de migration.

Parmi les autres axes, deux sont particulièrement bien représentés dans les Actes du congrès : les aspects culturels et les pratiques de classes innovantes. Comme souvent, le théâtre

et son utilisation dans la classe de FLE ont suscité beaucoup d'intérêt et plusieurs articles lui sont consacrés. Les intervenants se sont aussi interrogés sur la place de la littérature dans la classe de FLE.

Avec près de 25 articles, les pratiques innovantes en classe de FLE constituent l'axe le plus volumineux de ces Actes et probablement un des plus utiles pour les enseignants car il permet de connaître des expérimentations menées dans des contextes d'enseignement très divers. On pourra ainsi découvrir comment utiliser le rugby pour l'enseignement du FLE, ce que la création d'une webradio a apporté à des apprenants de français, ou encore comment développer l'esprit critique et l'intelligence émotionnelle en classe de FLE. Le dernier axe, sur les pratiques numériques, propose aussi plusieurs expériences pédagogiques concrètes, comme l'utilisation du téléphone portable ou de sites web grand public pour l'apprentissage du FLE. On retrouve ici tout l'esprit de ces congrès : le partage et l'échange avec des enseignants du monde entier.

Cette publication est complétée par un numéro spécial de la revue *Dialogues et Cultures* (numéro 66) qui présente un florilège d'articles tirés eux aussi du Congrès de 2019. ■

- Proscolli, Argyro ; Nikou, Christos ; Tsakagiannis, Sophoklis (dir.). Regards croisés sur la place du français dans des sociétés en mutation. *Actes du 3e Congrès européen de la FIPF*. Athènes : Presses de l'Université nationale et capodistrienne d'Athènes. 2021. <https://synergasia.uoa.gr/modules/document/file.php/NOC123/ACTES%20E-BOOK%20FINAL.pdf>
- Dialogues et Cultures*. Numéro 66, 2021. <https://storylab-editions.fr/livres/regards-croises-sur-la-place-du-francais-dans-des-societes-en-mutation/>





SÉMINAIRE

LITTÉRATURE ET ENSEIGNEMENT DU FLE : DÉMARCHES ET DISPOSITIFS INNOVANTS

Ces actes rassemblant une dizaine d'articles paraissent à peine un an après la tenue d'un séminaire international à l'Université de Pernambouc (Brésil), en mars 2021, sur les liens entre la littérature et l'enseignement du FLE. Cet ouvrage est particulièrement intéressant par son côté pratique : les différents articles décrivent pour la plupart des expériences pédagogiques autour de la lecture et de l'écriture, pouvant être directement reprises par d'autres enseignants de FLE. Qu'il s'agisse d'écriture créative, de littérature de jeunesse ou de poésie, les propositions d'activités sont nombreuses. Le compte rendu de l'utilisa-

tion d'une édition numérique enrichie du roman d'Émile Zola *Au bonheur des dames* est particulièrement inspirant. Créée par la Bibliothèque nationale de France (BNF) en 2018, cette édition enrichie intègre des photos et illustrations, des enregistrements d'une partie du texte, des explications sur la société française de la fin du XIX^e siècle : autant de ressources pouvant être utilisées par l'enseignant et les apprenants de FLE. ■

• Xypas, Rosiane; Aubin, Simon (dir.). Littérature et enseignement du FLE - démarches et dispositifs innovants. Araraquara : Letraria. 2022.
<https://www.lettraria.net/litterature-et-enseignement-du-fle/>

HOMMAGE

DIDACTIQUE DES LANGUES ET PLURILINGUISME(E) : 30 ANS DE RECHERCHES

Il ne faut pas moins de deux volumes de la revue *Recherches en didactique des langues et des cultures* pour faire partager une sélection de travaux présentés lors d'un colloque organisé à Grenoble en octobre 2019 par le laboratoire LIDILEM (Linguistique et didactique des langues étrangères et maternelles) et l'Association des chercheurs et enseignants didacticiens des langues étrangères (ACEDLE), à l'occasion des 30 ans d'existence de cette association. Ce colloque était aussi conçu comme un hommage à Louise Dabène, fondatrice à la fois de LIDILEM et de l'ACEDLE. La trentaine d'articles retenus pour ces deux volumes montre la diversité de la recherche en didactique des langues

et l'influence d'autres disciplines, en particulier la sociolinguistique. La question du plurilinguisme est bien sûr centrale dans les deux volumes. Il est intéressant de constater l'importance grandissante des thématiques liées au public migrant : plusieurs articles portent sur les formations proposées aux mineurs non accompagnés, adultes migrants, élèves accueillis dans les UPE2A (unités pédagogiques pour élèves allophones arrivants) montrant bien l'actualité de ces réflexions. ■

• *Recherches en didactique des langues et des cultures. Les Cahiers de l'Acedle*. Numéros 18-2 et 18-3, 2021.
<https://journals.openedition.org/rdlc/8888>
<https://journals.openedition.org/rdlc/8899>

HISTOIRE

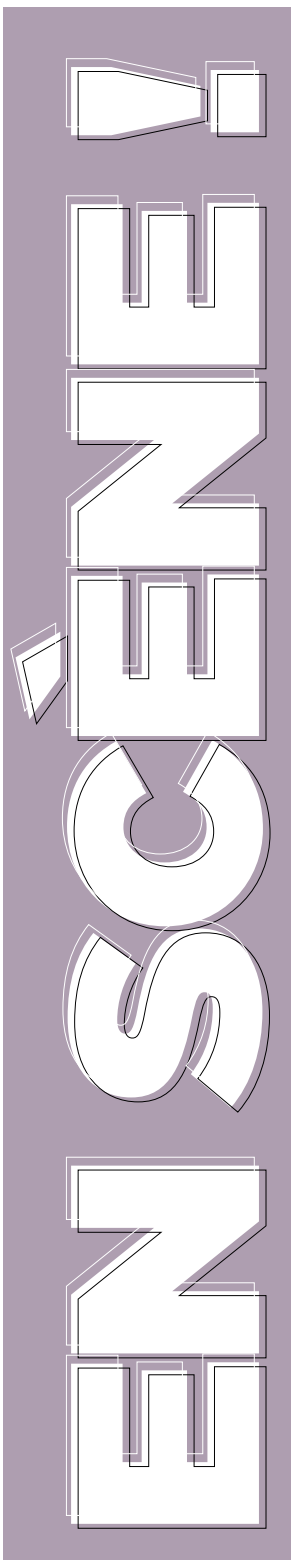
LES PUBLICS SPÉCIALISÉS AU PRISME DE L'HISTOIRE

La revue *Documents pour l'histoire du français langue étrangère et seconde*, créée à la fin des années 1980, a une place très particulière dans l'univers de la recherche en didactique du FLE. Animée par la SIHFLES (Société internationale pour l'histoire du Français langue étrangère ou seconde), cette revue remonte le cours de l'histoire pour mettre en valeur les innovations pédagogiques au XVIII^e siècle, les débuts de la méthode directe ou encore l'enseignement du français dans l'Europe du XIX^e siècle.

Son nouveau numéro (66-67) montre une fois de plus l'intérêt de se pencher sur l'histoire de l'enseignement de langues en proposant un dossier principal sur « les publics spécialisés » : marchands à la Renaissance, militaires japonais au XIX^e siècle, scientifiques, autant de publics aux besoins très

spécifiques. La période plus contemporaine n'est pas oubliée, avec une analyse du rôle joué par la CREDIF (centre de recherche et d'études pour la diffusion du français) dans l'enseignement du français à destination des publics spécifiques. Deux articles nous font aussi découvrir l'enseignement du chinois langue étrangère à des publics spécialisés, principalement des missionnaires. Ce dossier thématique est complété par une partie « Varia », rassemblant des contributions très diverses, telles que l'analyse d'un ouvrage pédagogique du XVII^e siècle, ou l'étude de l'éducation des femmes en français langue seconde dans les Pays-Bas du XVI^e au XIX^e siècle. ■

• *Documents pour l'histoire du français langue étrangère et seconde*. Numéro 66-67, 2021.
<https://journals.openedition.org/dhfls/>



© Adobe Stock

LE TEMPS QUI PASSE

Tous les acteurs sauf le vieil homme courent sur le plateau dans un va-et-vient incessant.

LE VIEIL HOMME (hurlant) : STOP!

Tous se figent un instant. Certains figurants resteront figés jusqu'au dénouement.

L'ADO : Que se passe-t-il ici ?

LE VIEIL HOMME : Je crois que le temps s'est arrêté.

L'ADO : Vous êtes sûrs ?

LE VIEIL HOMME : Regardez-les, ils sont figés.

L'ADO : Trop cool ! Y'aura pas exam d'anglais !

LA FEMME D'AFFAIRES (tapotant l'épaule d'une personne figée) : Madame ! Vous allez bien ?

LA MARIÉE (à son mari) : Hector, réveille-toi !

LA FEMME D'AFFAIRES : Je dois prendre ce train, je ne peux pas le rater !

LA MARIÉE : Et mon mariage, envolé ?

LA FEMME D'AFFAIRES : Je vous ai entendu crier. Cette situation c'est vous qui l'avez provoquée ! Faites quelque chose bon sang !

LE VIEIL HOMME : Je n'ai aucune idée de ce qui s'est passé. Je me vois encore, j'étais ici ! Tout tournait très vite, j'ai eu envie que ça s'arrête et d'un coup tout s'est figé.

L'ADO : Pourquoi sommes-nous les seuls à pouvoir encore bouger ?

LE VIEIL HOMME : Aucune idée !

LA FEMME D'AFFAIRES : C'est une catastrophe !

LE VIEIL HOMME : Mais non ! Bien au contraire, c'est une extraordinaire nouvelle !

L'ADO : Ah bon, pourquoi le dites-vous ?

AVANT DE COMMENCER

Particularité culturelle et lexicale : le pronom COD.



Si vous souhaitez publier une vidéo de votre mise en scène sur www.fle-adrienpayet.com, envoyez un courriel à adrien-payet@hotmail.com

LE VIEIL HOMME : Eh bien, nous avons enfin du temps ! Nous avons l'éternité rien que pour nous !

LA MARIÉE : Hector, réveille-toi mon chou ! Hector. Hectooooooooor ! Nous devons être unis jusqu'à ce que la mort nous sépare, pas le temps !

LA FEMME D'AFFAIRES : C'est pourtant souvent ce qui se passe !

L'ADO (à la femme d'affaires) : Taisez-vous ! Vous ne voyez pas qu'elle pleure ?

LE VIEIL HOMME : Ça va aller, ne vous inquiétez pas. Vous allez vous retrouver, ce n'est... qu'une question de temps ! Nous avons l'impression de tout contrôler, mais en réalité c'est lui le grand marionnettiste !

LA MARIÉE : Il a raison ! Cette vie de métro-boulot-dodo, je ne la supporte plus !

Pendant la réplique suivante les acteurs miment en automates les actions énoncées.

LE VIEIL HOMME : C'est tout à fait ça ! Le matin, ouvrir un œil, puis un autre. Entendre hurler son réveil. Le frapper pour l'éteindre. Se lever, s'habiller, se préparer, prendre le bus, le métro, la voiture, s'entasser, travailler, se carabouiller, se...

LA MARIÉE : Heu, pardon ? Ça veut dire quoi « se carabouiller » ?

LE VIEIL HOMME : Aucune idée, je viens de l'inventer.

LA FEMME D'AFFAIRES : Ça vous amuse d'inventer des mots ? !

LE VIEIL HOMME : Vous savez, avec le temps, tout devient possible !

L'ADO : Je n'ai pas l'impression de me carabouiller, moi !

LA MARIÉE : Alors c'est que tu te distibouilles !

LA FEMME D'AFFAIRES : On peut revenir à un langage sensé ? !

LE VIEIL HOMME : C'est que plus rien n'a de sens ! Regardez comment vous marchez !

Les acteurs marchent d'abord à reculons de façon désorganisée, puis tourne autour du vieil homme dans le sens des aiguilles d'une montre en chuchotant « tic-tac, tic-tac »...

LE VIEIL HOMME : Vous voyez ! Le temps nous a tous avalés. Regardez-nous ! Nous sommes ses esclaves. Devenons maîtres de notre temps ! Pour le vaincre, il faut le regarder bien en face ! Comment est-il ?

Le groupe s'arrête net de tourner. Le vieil homme sort une horloge de son sac. Tous l'observent attentivement.

L'ADO : Il est élastique. Parfois il passe très lentement.

La femme d'affaires et l'ado s'installent sur des chaises. Ils miment le fait de rouler en voiture. L'adolescent joue l'enfant et la femme d'affaires la mère.

L'ENFANT (impatiente) : On arrive quand ?

LA MÈRE : Bientôt !

L'ENFANT : Quand, bientôt !

LA MÈRE (exaspérée) : Bientôt, je viens de te le dire !

LA MARIÉE : Parfois il passe trop vite et on aimerait le ralentir.

La mariée enlace son homme et lui dit adieu au ralenti.

L'ADO : Conclusion : le temps est un salaud, un tyran, un fumier, une ordure !

LA MARIÉE : J'ai jeté toutes les horloges de ma maison. J'ai même mis ma montre dans le congélateur pour tenter de l'arrêter. Mais rien n'y fait !

LE VIEIL HOMME : Pourtant, nous l'avons vaincu puisqu'il s'est tu.

LA FEMME D'AFFAIRES : Et nous voilà bien avancés ! Que ferons-nous de cette éternité ?

L'ADO : Moi je suis crevé, je vais enfin pouvoir me reposer !

LE VIEIL HOMME : Moi j'aimerais dévorer tous les livres qui ont été créés.

LA FEMME D'AFFAIRES : Moi, j'aimerais me promener là où mes pieds voudront bien m'emmener.

LA MARIÉE (à son futur mari) : Moi j'aimerais passer toutes mes journées à t'embrasser.

LE VIEIL HOMME : « *Que de temps perdu à gagner du temps !* » Vous voyez, vous commencez à prendre conscience de sa valeur.

L'ADO : C'est de vous ?

LE VIEIL HOMME : Non c'est de Paul Morand. Il avait bien raison ! Profitons de chaque instant, maintenant que nous sommes libérés. Mais qu'est-ce que j'entends ?

Bruitage d'un train qui s'approche.

LA FEMME D'AFFAIRES : Mon train ! Il est arrivé ! Je suis sauvée !

L'ADO : Oh merde, mon exam d'anglais !

LA MARIÉE : Mon amour, c'est au présent que je veux t'aimer.

LE MARIÉ : Au présent oui...

TOUS : Pour l'éternité ! ■

EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE

1. Faire comprendre le texte

Proposer une première lecture individuelle du texte. Travailler sur les mots incompris puis faire lire le texte à voix haute. Demander aux apprenants de bien mettre le ton dès les premières lignes.

2. Travailler les aspects langagiers

Le pronom COD

Demander aux apprenants de repérer puis de souligner tous les pronoms COD dans le texte puis d'indiquer à quoi ils se réfèrent.

3. Faire réagir

Poser des questions aux apprenants pour les faire réagir :

- Êtes-vous d'accord avec la citation de Paul Morand : « *Que de temps perdu à gagner du temps* » ?

- Avez-vous l'impression de bien utiliser votre temps ? Qu'est-ce que vous aimeriez avoir le temps de faire ?

4. Mettre en scène

Le jeu d'acteur : Demander aux apprenants de parler fort pour se faire entendre et de s'impliquer dans leur interprétation. Bien respecter les didascalies, notamment pour les jeux corporels et créer du rythme dans les répliques.

Costumes : Chercher une robe pour la mariée, une mallette et un tailleur pour la femme d'affaires, des habits à la mode pour l'adolescent et une canne pour le vieil homme.

Si vous souhaitez publier une vidéo de votre mise en scène sur www.fle-adrienpayet.com, envoyez un courriel à adrien-payet@hotmail.com ■

MOLIÈRE 2022

L'ILLUSTRE CONTEMPORAIN

LES PIÈCES PRÉFÉRÉES DES FRANÇAIS

L'Avare	(16,7 %)
Le Malade imaginaire	(14,6 %)
Le Bourgeois gentilhomme	(13,3 %)
Tartuffe	(13,2 %)
Dom Juan	(11,2 %)
Les Fourberies de Scapin	(10,5 %)
Le Misanthrope	(10 %)

LE PERSONNAGE DE MOLIÈRE LE PLUS ACTUEL

Tartuffe	(31,3 %)
Monsieur Jourdain	(15,1 %)
Harpagon	(13,8 %)

(Source : Le Figaro.)

MOLIÈRE (1622-1673)**2 325** rappeuses dans le monde**1643** : Création de l'illustre Théâtre**1660** : La troupe de Molière s'installe au Palais-Royal**1665** : Elle devient troupe du Roi**1680** : Naissance de la Comédie-Française**33 PIÈCES**

Molière s'est exercé à tous les genres : de la farce *La Jalousie du barbouillé* (1646) à la comédie-ballet *Le Malade imaginaire* (1673). 22 pièces seront jouées cette saison 2022 à la Comédie-Française

42 000

C'est le nombre de représentations de ses pièces à la Comédie-Française dont 3 193 pour *Le Tartuffe*, 2 734 pour *Le Misanthrope*.



© Molière, film d'Antoine Mouchkine - DR

Il fut chef de troupe avec l'aventure de l'illustre théâtre, comédien sans égal, metteur en scène sans rival, capable « *de faire jouer jusqu'à des fagots* » ; directeur de théâtre confronté aux impératifs de la fonction : plaire, gérer, réussir ; auteur dramatique qui a poursuivi le rêve d'un théâtre comme art total avec la volonté continue d'approfondir son esthétique ; moraliste enfin, pour qui « *l'affaire de la comédie est de représenter en général tous les défauts des hommes et principalement des hommes de notre siècle* ».

Ce dossier qui célèbre le 400^e anniversaire de la naissance de Molière tente de rendre compte de tous les aspects du génie de celui dont notre langue porte le nom. Star mondiale, icône la plus lue, la plus jouée, la plus traduite avec Shakespeare et dont Martial Poirson nous rappelle comment « *chaque époque s'est inventé son Molière* ». Défi lancé à chaque metteur en scène sommé comme le décrit si bien Bernard Sobel de « *suivre la manière dont Molière interroge les codes, les bouleverse pour essayer de trouver autre chose* » et de « *pousser le jeu jusqu'au bout avec tout le faste possible* » (Barthes) : là c'est Chloé Larmet qui interroge les mille et une manières de penser la mise en scène de Molière au présent. Injonction faite par Molière lui-même à ses comédiens avec ce discours d'évidence : « *On sait bien que les comédies ne sont faites que pour être jouées et je ne conseille de lire celles-ci qu'aux personnes qui ont les yeux pour découvrir, dans la lecture, tout le jeu du théâtre* ». Conseil suivi ici à la lettre par Jan Nowak, directeur de Drame-éducation, et qui témoigne ici du projet fou conduit avec la complicité de la Comédie-Française de faire réécrire par des auteurs contemporains les pièces les plus célèbres de Jean-Baptiste Poquelin en 10 pages pour les jouer en classe ! Interrogation enfin sur la réception de Molière aujourd'hui : Sarah Nuyten est allée promener son micro, précisément dans un de ces nombreux « Collège Molière » de France, et recueillir les témoignages de ces collégiens pour qui « *c'est toujours sympa à travailler en classe* ». ■

« L'ÉCRIVAIN CIVIQUE, DÉMOCRATE, RÉPUBLICAIN ET AUSSI PATRIOTE PAR EXCELLENCE »

Langue de Molière, Maison de Molière, prix des Molières... Molière est partout. Comment le comédien et dramaturge est-il devenu un emblème national français, reconnu dans le monde entier ? Retour sur la fabrique d'une gloire nationale, avec **Martial Poirson**.

PROPOS RECUEILLIS
PAR ALICE TILLIER-CHEVALLIER



Professeur d'études théâtrales et d'histoire culturelle à l'université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, **Martial Poirson** est l'auteur de *Molière, la*

fabrique d'une gloire nationale (Seuil) et commissaire de l'exposition organisée sous le même titre à l'Espace Richaudeau, à Versailles, du 15 janvier au 17 avril 2022. Il a également publié *Molière, du saltimbanque au favori* (Dunod), roman graphique illustré par Rachid Marai.

Votre livre et l'exposition qui se tient à Versailles visent à démythifier Molière. Quels sont donc les principaux mythes qui lui restent attachés ?

Le premier mythe est celui de sa naissance et de sa vocation. On fait accroire que Molière était en rupture de lien familial, qu'il a renoncé à une carrière de marchand tapissier qui était celle de son père pour embrasser la profession décriée de comédien par opposition : en réalité, son père l'a toujours soutenu et l'a notamment fait libérer en acquittant sa caution quand il a été emprisonné pour dette en 1645. Si la figure du père est essentielle dans l'œuvre de Molière, ce n'est pas parce qu'il règle ses comptes avec le sien : critiquer le père de famille, dont l'autorité est au fondement de l'ordre social sous l'Ancien Régime, c'est tout simplement s'attaquer au principe même de l'autorité patriarcale.

Autre mythe parmi les plus célèbres : l'idée que Molière ne serait pas l'auteur de ses œuvres, dont certaines auraient été écrites par Corneille, voire par Louis XIV lui-même. Ce mythe a été alimenté par l'absence de manuscrits autographes des 33 pièces qui nous sont parvenues et par l'immense diversité de ses œuvres, dont on peine à imaginer qu'elles aient été le fruit de l'ins-

piration d'un seul homme. À cela s'ajoute aussi la posture adoptée par Molière dans les éditions réalisées de son vivant, où il affecte un certain détachement à l'égard de la publication et de la postérité : il se plie là en réalité aux codes mondains de modestie qui sont ceux de la culture galante des salons littéraires et féminins du XVII^e siècle.

Dès sa mort, écrivains et comédiens s'emparent de Molière, faisant déjà de lui une « statue du commandeur » ...

En réalité, le mythe est presque né de son vivant : c'est une chose assez singulière de constater que les gazettes de l'époque, l'équivalent de la presse people, avaient déjà développé une véritable obsession à l'égard de Molière, qui est la première vedette du théâtre français. Sa mort brutale, en 1673, ne fait qu'amplifier les choses, déclenchant un concert de louanges quasiment unanime : tous les auteurs – à l'exception de Boileau – déplorent une perte irréparable. Les dramaturges des décennies qui suivent ne vont avoir de cesse de se référer à Molière, qui est à la fois source d'émulation, mais aussi d'inhibition : que peut-on faire, sinon, au mieux, l'imiter ?

Au-delà des écrivains, les comédiens de la Troupe vont jouer un rôle essentiel dans la patrimonialisation

« Les gazettes de l'époque, l'équivalent de la presse people, avaient déjà développé une véritable obsession à l'égard de Molière, qui est la première vedette du théâtre français »

de Molière. La Comédie-Française naît sept ans après sa mort, en 1680, de la fusion de ce qu'il reste de sa troupe et des deux autres troupes parisiennes rivales, placées sous la direction de La Grange, son comédien de confiance, son successeur et son éditeur. Elle reprend alors à son compte non seulement le répertoire de Molière, mais aussi les mises en scène – même si le terme est anachronique –, qu'elle figera. En 1787, elle s'intronise « Maison de Molière », du titre d'une pièce de Goldoni reprise par Louis-Sébastien Mercier. Elle fait également du comédien et dramaturge son saint patron, dont elle célèbre l'anniversaire sur scène tous les 15 janvier à partir des années 1820, chaque comédien déclamant tour à tour sur scène une réplique de son choix. En quatre siècles, la Comédie-Française mettra Molière à l'affiche plus de 42 000 fois



Costumes de la Comédie-Française présentés lors de l'exposition « Molière, la fabrique d'une gloire nationale », à Versailles.

face à l'institution, car ce répertoire sentait trop les planches à son goût.

Quelle image Molière a-t-il hors de France ?

Le théâtre de Molière est joué dans les cours européennes dès le ^{xvii}^e siècle : il participe déjà de la politique de rayonnement culturel initié par Louis XIV. À partir du ^{xix}^e siècle, c'est notamment avec Molière, présenté comme l'incarnation de l'« esprit français », que la France impose aux peuples colonisés la langue française. Ce faisant, elle participe paradoxalement à leur affirmation contre la métropole. Les élites s'emparent du théâtre de Molière et de ses critiques de l'autorité pour les opposer à la puissance impérialiste en place.

Molière est traduit en arabe au Liban dès le milieu du ^{xix}^e siècle, puis essaime en Égypte et en Afrique du Nord, où il est encore très présent aujourd'hui : l'écrivain marocain Tayeb Saddiki dira de Molière en 1973 qu'il est « le plus méridional des auteurs français ». En Indochine, *Le Bourgeois gentilhomme* puis *Le Malade imaginaire* sont traduits dès les années 1920 dans ce qui va devenir la langue nationale vietnamienne, et ces traductions sont immédiatement suivies de la première pièce autochtone, *La Tasse de poison*, de Vu Dinh Long. Molière participe ainsi indirectement à la naissance de la littérature vietnamienne moderne. Vu comme un auteur de combat, il est convoqué aujourd'hui encore pour dénoncer les mariages arrangés, la soumission des femmes, l'autorité abusive de l'Église, ou plus récemment le pouvoir des médecins. Cette année, grâce à la troupe Kaddu Yaraax, *Le Médecin malgré lui* tourne au Sénégal dans une traduction en wolof : une mise en perspective du pouvoir considérable dont les médecins ont joui depuis deux ans dans la gestion de la pandémie. ■

– loin devant tous les autres auteurs du répertoire. Des érudits, rassemblés notamment autour de la revue *Le Moliériste* publiée entre 1879 et 1888, contribueront eux aussi à ce culte de la personnalité qui devient une véritable passion française sous le nom de « moliérisme ».

Comment est-on passé de ce culte de la personnalité à un Molière faisant figure d'emblème national ?

Il faut savoir que Molière a fait l'objet, dès le ^{xviii}^e siècle, de diverses récupérations. Pour les philosophes, c'est un illustre devancier et un esprit éclairé avant les Lumières. Pour la Révolution française, Molière représente l'écrivain du peuple – on ne retient que la comédie humaine brossée dans ses pièces, en oubliant ses liens avec l'aristocratie et le roi –, et son théâtre fait figure d'école du peuple. Mais c'est sous la III^e République, à partir des années 1870-80, qu'il devient l'écrivain civique, démocrate, républicain et aussi patriote par excellence. Véritable bréviaire républicain, il intègre les manuels et les programmes scolaires.

Dans un contexte de lutte contre les parlers régionaux, le français devient alors « la langue de Molière ».

Cette appellation peut étonner quand on sait que l'Académie française a refusé à Molière d'entrer en son sein et que son style a été fortement critiqué...

Si l'Académie française a rejeté Molière, c'est principalement en raison de sa profession de comédien. Elle n'aura de cesse d'essayer de réparer cette erreur de jugement, en lançant notamment un grand concours d'éloges en son honneur en 1769, ou en lui érigeant un buste, à défaut de pouvoir le faire entrer à titre posthume. Les critiques sur la langue de Molière tiennent beaucoup à quatre vers écrits à sa mort par Boileau (« Avant qu'un peu de terre, obtenu par prière, / Pour jamais sous la tombe eût enfermé Molière, / Mille de ces beaux traits, aujourd'hui si vantés, / Furent des sots esprits à nos yeux rebutés », dans ses *Épîtres*, « Défense de la Phèdre de Racine »). Or ceux-ci ont été interprétés de façon sans doute

plus définitive qu'ils ne l'étaient : car on connaît le soutien apporté par Boileau au théâtre de Molière quand il a fait l'objet de cabales.

Il est vrai que Molière a eu une utilisation très libre de la langue et du vers. Il a assimilé et synthétisé de façon inouïe toutes les traditions littéraires de son temps, des plus profanes – le comique vulgaire de la farce – aux plus solennelles – le théâtre en vers et en musique. Écrivain de plateau, il a acclimaté la rigidité du vers aux exigences de la respiration, du chant, de la danse et du jeu. Cette liberté, voire cette virtuosité, a été un élément à charge

« Molière a eu une utilisation très libre de la langue et du vers. Il a assimilé et synthétisé de façon inouïe toutes les traditions littéraires de son temps, des plus profanes aux plus solennelles »



Benjamin Lavernhe (à gauche)
et Didier Sandre dans
Les Fourberies de Scapin,
mis en scène par Denis Podalydès.

© Christophe Raynaud de Lage, coll. Comédie-Française

Pour ses 400 coups, Molière est de sortie en ses plus beaux habits. Ni bas de soie ni perruque au programme mais une saison à la Comédie-Française entièrement consacrée au « Patron » avec plus d'une vingtaine de pièces portées à la scène tout au long de l'année 2022. L'occasion d'observer le plus célèbre dramaturge français sous toutes ses coutures, quitte à devoir en découdre.

PAR CHLOÉ LARMET

(DÉS)HABILLER MOLIERE

Mettre en scène Molière ne va pas de soi et le directeur actuel de la Comédie-Française, Éric Ruf, l'annonce d'emblée dans la présentation de sa saison anniversaire : « *s'il est une maison où l'on ne sait pas comment on doit jouer Molière, c'est bien la sienne. Ce n'est pas une boutade, aucune ou aucun des sociétaires ou pensionnaires de la Comédie-Française n'affirmera jamais rien le concernant, la fréquen-*

tation quotidienne, hebdomadaire, mensuelle, annuelle, décennale, séculaire de son théâtre imposant avant tout la modestie.

Pas d'affirmation ni de savoirs à dispenser mais une œuvre quatre fois centenaire à jouer au présent. Et c'est bien là que débute les problèmes car comment dire aujourd'hui des mots écrits au XVII^e siècle ? Que faut-il faire entendre ? Leur façon de résonner avec des situations contemporaines ou bien les 400 ans

En costume ou en habit, une seule règle prévaut : renoncer à tout mode d'emploi et inventer, pour chaque représentation, une concordance des temps

qui nous séparent ? C'est l'éternel débat qui se pose à chaque mise en

scène d'un classique : jouer en costume d'époque ou, selon l'expression, « en habit », c'est-à-dire en tenue de ville ? Robe bouffante ou jean-baskets ? La question n'est en rien anodine, elle est même ce qui structure l'histoire du théâtre et de sa mise en scène.

À chaque époque son Molière

Chaque siècle a ainsi eu sa préférence : du temps de Molière, les héros antiques étaient vêtus à la mode de Louis XIV et si l'on joue les comédies en habit de ville, tout anachronisme était permis, l'essentiel étant de faire du comédien un objet spectaculaire. Un siècle plus tard, la tendance change et le goût des romantiques pour le passé remet sur le plateau la question d'une vérité historique et d'un principe de vraisemblance. Encore un siècle et nous voici au XIX^e avec Zola qui veille au grain pour que soient respectés les principes du naturalisme : faire de la scène une reproduction fidèle d'une réalité donnée, historiquement située. Début du XX^e, scandale : voici Hamlet qui débarque « en habit » sur la scène et s'arrache à son statut de figure classique. Que les personnages de Molière se passent le mot, il est désormais possible d'être atemporel. Le XX^e siècle s'en donnera donc à cœur joie. Il explore simultanément l'archéologie théâtrale où le costume se veut la reproduction la plus juste de ce qu'il était au temps de la fable, l'actualisation ou encore l'abandon de tout réalisme sans oublier la superposition de références temporelles en un mille-feuille vestimentaire. Un exemple parmi d'autres de ces présents juxtaposés. En 1978, le pédagogue et futur directeur de la Comédie-Française Antoine Vitez met en scène quatre pièces de Molière avec de jeunes comédiens « en habit » et sans autre décor qu'une cage de scène laissée vide. Le succès est au rendez-vous et à ceux qui parlent de dépoussiérer les classiques, Vitez répond sans hésiter que « le dépoussiérage, c'est la restaura-

tion. Notre travail à nous est tout au contraire de montrer les fractures du temps » et s'oppose farouchement à cette idée que l'œuvre existerait, intacte, sous une épaisse couche de poussière. Au même moment, la jeune troupe du Théâtre du Soleil, menée par Ariane Mnouchkine, endosse les costumes du Grand Siècle et reconstitue, en une épopée cinématographique de plus de 4 heures, la vie de Jean-Baptiste Poquelin dit Molière. En costume ou en habit, une seule règle prévaut : renoncer à tout mode d'emploi et inventer, pour chaque représentation, une concordance des temps.

Interroger les pièces, l'acteur et l'auteur lui-même

Molière 2022 est l'illustration parfaite que les habits du fameux Jean-Baptiste ne sont pas près de prendre la poussière et persistent à nous donner du bon temps, quel que soit le costume. Côté Richelieu, *Les Fourberies de Scapin* de Denis Podalydès avec Benjamin Lavernhe dans le rôle-titre sont en « mode Christian Lacroix », tandis qu'au Vieux-Colombier *Les Précieuses ridicules* ont des airs de Tik Tok dans la mise en scène de Stéphane Varupenne et Sébastien Pouderoux, avec des costumes mi-baroques mi-2022 conçus par Alwyne de Dardel.

Autre saut temporel pour *L'Avare* proposé par la metteuse en scène suisse Lilo Baur qui transpose Har-

pagon en pleine Seconde Guerre mondiale, à l'heure où les lingots d'or nazis sont tranquillement accueillis dans les coffres-forts « neutres ». Avec le metteur en scène belge Ivo Van Hove, le saut se fait par l'archive avec la mise en scène de la version originelle (et jusqu'alors inconnue) du *Tartuffe*, censurée par Louis XIV en 1664 avant d'être réécrite (et augmentée de deux actes) en 1669 par Molière. De leur côté, Valérie Lesort et Christian Hecq font résonner la comédie-ballet qu'est *Le Bourgeois gentilhomme* avec la musique des Balkans alors que le metteur en scène Hervieu-Léger reprend en complet-veston son *Misanthrope* de 2014, menant à 2 734 le nombre de représentations de cette œuvre par la Comédie-Française, rien que ça !

Les grandes pièces du « patron » ne sont pas les seules à être examinées sous toutes les coutures et côté Studio-Théâtre, c'est le Molière acteur que l'on interroge avec des propositions scéniques qui vont du « matériau » au seul-en-scène en passant par l'impromptu musical. Mais Molière lui-même n'échappe pas à la règle avec deux femmes qui s'emploient à le déshabiller.

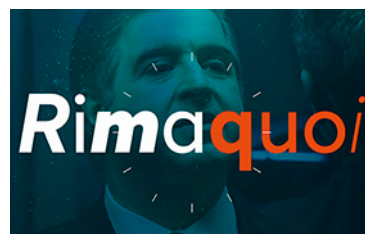
La metteuse en scène Julie Deliquet, adepte d'un travail collectif basé notamment sur l'improvisation, s'inscrit dans la lignée du Molière de Mnouchkine et propose avec *Jean-Baptiste, Madeline, Armande et les autres* de faire vivre la salle

Hervieu-Léger reprend en complet-veston son *Misanthrope* de 2014, menant à 2 734 le nombre de représentations de cette œuvre par la Comédie-Française, rien que ça !

Richelieu au rythme de l'agitation artistique qui a pu être celle de Molière au moment de l'écriture de *L'École des femmes* et du scandale qui s'ensuivit. Côté Vieux-Colombier, deux jeunes femmes tout aussi talentueuses, Louise Vignaud et Alison Cosson écrivent ensemble un *Crépuscule des singes* et inventent une rencontre entre Molière et Boulgakov, l'auteur du *Roman de monsieur de Molière*, pour questionner l'hypocrisie du pouvoir et la liberté artistique. Et parce que le plaisir du déshabillage ne leur est pas réservé, de multiples initiatives voient le jour en cette année 2022 pour explorer l'envers des fabriques moliéresques. Ainsi de la rediffusion sur France Culture d'une série consacrée au grand dramaturge et à ses metteurs en scène avec Guityr, Vilar, Mnouchkine et bien d'autres, ou encore de la très riche plateforme « Molière 2022 » née du partenariat entre plusieurs universités et institutions théâtrales françaises et internationales. On y trouvera par exemple la série « Molière à la table » inventée par la Comédie-Française et dont la règle est simple : une pièce, quatre jours de répétition à la table et le cinquième jour une captation montée en direct et diffusée en ligne dès le lendemain. Que les curieux se le disent : Molière est de ceux qui, par tout temps, se laissent découvrir et font ce qui leur plaît. ■

TV5MONDE

Rimaquoi est une série de courtes fictions qui mettent en scène des extraits du répertoire théâtral classique français dans un décor contemporain. Une manière originale de revisiter les textes de Molière dans une discothèque, une bibliothèque et même sur un bateau ! Conçues pour un public d'adultes (niveaux B2 à C1), les fiches pédagogiques d'accompagnement permettent d'étudier et de s'appropriier des scènes célèbres du *Bourgeois gentilhomme*, des *Fourberies de Scapin* ou bien encore de *Dom Juan*. Avec *Rimaquoi*, faire



entrer le théâtre classique en classe de FLE n'aura jamais été aussi facile... À vous de jouer ! ■

Lien : <https://enseigner.tv5monde.com/fiches-pedagogiques-fle/rimaquoi>

POUR EN SAVOIR PLUS

- <https://www.comedie-francaise.fr/fr/evenements/moliere-2022#>
- <https://moliere2022.org/>





De gauche à droite : Rosalie, Gabrielle et Alexandre avec leur prof de français, Philippe Petit.

FAMILIER ET INTEMPOREL QUI EST MOLIERE POUR LES FRANÇAIS ?

Le théâtre de Molière est connu de tous, souvent apprécié, peut-être parce qu'il fait écho à des situations toujours actuelles : pouvoir abusif des sachants, emprise de la religion, du patriarcat ou problématiques amoureuses diverses et variées. Mais quelle place Molière occupe-t-il dans le cœur des Français ? Et qu'en savent-ils vraiment ?

La sonnerie vient de retentir. Les portes du collège Molière s'ouvrent, déversant leur flot d'élèves. L'établissement, situé en banlieue de Lille, dans le nord de la France, compte près de 550 collégiens. Parmi eux, Rosalie, Gabrielle et Alexandre, en classe de troisième. Quand on leur demande tout de go ce qu'ils savent de ce personnage dont leur école porte le nom, les réponses sont variées. « C'est un écrivain ? » ; « Un auteur de pièces de théâtre ! » ; « Un dramaturge du XVII^e siècle, je pense. » Rosalie, 13 ans, semble être la plus renseignée : « Son vrai nom, c'est Jean-Baptiste Poquelin, explique-t-elle. Je crois qu'il a écrit L'Avare, Le Malade imaginaire,

Les Fourberies de Scapin et Le Médecin malgré lui. » Cette dernière pièce est celle qui l'a le plus marquée : « Elle m'a bien fait rire, se souvient l'adolescente. Et puis je l'ai vue au théâtre. » De l'œuvre de Molière, Rosalie retient « des scènes amusantes et une morale transmise de manière comique, ce qui est un bon moyen de faire passer le message ». Son camarade Alexandre, lui, est un peu plus perplexe : « Je ne me rappelle pas avoir lu ou étudié Molière... Quand j'entends ce nom, je pense d'abord à mon collège, puis à l'auteur, mais sans plus. » Quant à Gabrielle, 14 ans, elle estime « pertinent » de continuer à étudier Molière, malgré ses 400 ans : « C'est toujours sympa à travailler en

classe, même si le langage employé n'est pas simple. »

La langue de Molière, entre exigence et familiarité

Sacoche en cuir à la main, un homme tout de bleu vêtu se fraye un chemin au milieu des collégiens. Philippe Petit, 62 ans, est leur professeur de français. Cela fait 39 ans qu'il enseigne, et pas une année sans relire Molière et l'aborder avec ses élèves. « En tant que prof, ça reste une évidence, car les personnages de Molière sont des types qui traversent les époques : l'avare, le menteur, l'amoureux... C'est un auteur qu'on peut toujours étudier en classe et qui passe bien auprès des jeunes », détaille-t-il. Les thèmes abordés

DICTÉE FRANCOPHONE DE BERNARD CERQUIGLINI LU PAR MICHEL BOUJENAH

A l'occasion de de la Semaine de la francophonie, pour la diffusion mondiale de la célèbre dictée francophone, le 19 mars 2022, **Bernard Cerquiglini**, Président du Conseil scientifique du Dictionnaire des francophones, a réécrit la célèbre tirade « *Mon Argent ! Mon argent* » de *L'Avare* de Molière... Retrouvez ci-dessous le pastiche du monologue d'Harpagon découvrant qu'il vient de se faire voler son argent, son cher argent, sa cassette, tel que l'a lu à cette occasion le comédien Michel Boujenah (audio à retrouver sur <https://www.franceculture.fr/emissions/la-dictée-geante/l-avare-avec-michel-boujenah>) et tel qu'il a été soumis aux participants à cette dictée.

« *Au voleur ! Au voleur ! à l'assassineur ! Justice, cibole ! Par la ceinture de mon père, je suis tout paf, on m'a joué un pied de cochon. On m'a coupé le gosier : on m'a volé mon flouss, mort je suis. C'est qui qui me l'a pris ? Où qu'il est ? Où qu'il se muche ? Comment je vais le trouver ? Où garrocher ? Où s'encourir ? N'est-il point là ? Y es-tu pas icitte ? Arrête voir ! (à lui-même, se pognant par le bras)*

Erdonne-moi mon argent, maudit crotté. Ah ! c'est moi, je deviens sot. Je sais plus où chus, qui chus, et ce que je fais, ma parole. Hélas, mon gros l'argent ! Mon dalon, ils m'ont coupé de toi : c'est le mektoub. Et puisque tu m'es enlevé, j'ai perdu mon poteau, mon réconfort, ma joie. Mon chien est mort, je tourne à rien, et n'ai plus qu'à bâcher. Sans toi, c'est le dernier de tout, je suis à la moule, loin du bal. Je vas mourir, chus éteint, six pieds sous terre. Ya tu pas quelqu'un qui voudrait me faire revivre, en me rendant ma thune, ou en m'apprenant qui l'a prise ? »

Harpagon francophone, scène de la cassette, acte 4 scène 7

sont intemporels et invitent à la réflexion : critique de toute forme d'autorité abusive, dénonciation des rapports de domination ou encore mise en garde contre l'emprise du religieux. Et bien que la langue de Molière soit un peu complexe, l'enseignant a ses astuces : « *Je montre à la classe la captation de la pièce qu'on étudie*, explique Philippe Petit. *Cela permet de lever immédiatement les difficultés linguistiques.* » Une barrière de la langue facile à dépasser, tant l'œuvre de Molière est limpide sous d'autres aspects. C'est d'ailleurs l'un des auteurs dont les Français sont les plus familiers, peut-être aussi parce que nombre de ses personnages sont passés dans le langage courant : un « don Juan » désigne ainsi un homme à femme, un « tartuffe » un imposteur opportuniste ou encore un « harpagon » un homme d'une grande avarice. On parle aussi d'« amphitryon » pour évoquer une personne chez qui ou aux frais de qui on dîne, tandis que, par exemple, l'expression « Couvrez ce sein que je ne saurais voir » (dans *Tartuffe*) sert à dénoncer la pudibonderie.

Comme le souligne Martial Poirson (voir l'entretien de ce Dossier), professeur d'histoire culturelle à l'Université Paris 8 : « *Rares sont les auteurs français, avec Hugo et Balzac, dont l'univers littéraire a inspiré autant de réemplois, la plupart de ses personnages devenant des parangons (un parangon est un modèle). Il en découle une grande proximité, voire une certaine intimité entre ces personnages archétypes habités par leurs obsessions et les situations de vie qui s'offrent à notre quotidien.* » Les pièces de Molière résonnent ainsi dans nos oreilles tout autant qu'elles parlent à nos cœurs. Par le biais du rire, bien sûr, mais en invitant, toujours, son lecteur à réfléchir et exercer son esprit critique. Une familiarité éclairante, qui dure depuis presque quatre siècles. ■

LA PAROLE AUX LECTEURS ET SPECTATEURS



MARIE, 45 ans, prof de musique et membre d'une troupe de théâtre

« Lorsqu'on fait partie d'une troupe de théâtre, Molière est un incontournable. On a tout simplement envie de jouer ses personnages ! Je fais du théâtre depuis le collège, j'ai suivi des études d'art dramatique au conservatoire, bref le théâtre fait partie de moi. Et mon plus ancien souvenir de spectatrice, c'est à Molière que je le dois : je devais avoir 7 ans et j'étais allée voir *Le Malade imaginaire* avec mon papa. Je m'étais régalée. Il y a quelques années, j'ai joué cette même pièce avec ma troupe. J'y interprétais Martine, la femme de Sganarelle, un personnage fort et franc, qui ne se démonte pas face à son mari. C'est aussi ce que j'aime dans le théâtre de Molière : les femmes y ont de vrais rôles et remettent souvent les hommes à leur place. » ■



RÉGIS, 69 ans, médecin anesthésiste à la retraite

« Pour moi, Molière évoque son siècle : Louis XIV et le bouillonnement culturel qui entourait Versailles, avec La Fontaine, Racine ou encore Boileau. Quand je pense à Molière, je pense surtout au *Misanthrope* ou à *Tartuffe*, qui sont les deux pièces que je préfère. Ce sont des pièces plus profondes et plus sérieuses que les autres, où n'apparaît pas ou peu le côté farce, qui me plaît moins. J'aime les revoir et les relire, j'aurais d'ailleurs adoré assister à une représentation à la Comédie-Française dans le cadre de Molière 2022, mais les places sont parties en un claquement de doigts ! Je trouve que Molière traverse les époques en demeurant moderne. Ses pièces ont toujours été autant jouées, ce qui montre qu'il reste pertinent. Il parle de l'homme et de la femme sans être marqué par son époque, c'est assez incroyable. En fait, son œuvre touche à la description de l'âme humaine de manière intemporelle. » ■



CAMILLE, 19 ans, étudiante en licence d'anglais

« Mon premier souvenir de Molière remonte à la 5^e, où j'ai étudié *L'Avare*. Au lycée, j'ai travaillé sur *Dom Juan* et je suis allée voir une représentation contemporaine du *Misanthrope*. Je garde de beaux souvenirs de ces trois œuvres, qui au passage m'ont beaucoup fait rire. J'ai conservé les livres et je les relirai avec plaisir. Je trouve important que Molière, comme tout autre grand écrivain, apparaisse encore dans les programmes scolaires, car il fait partie de la culture littéraire française et nous pouvons en être fiers. Il est même passé dans la langue, comme quand on dit de quelqu'un "c'est un vrai don Juan" en écho au coureur de jupons charismatique de Molière ! Alors certes, cet auteur a 400 ans. Certes, nous vivons dans une société qui aime la nouveauté, qui est constamment à la recherche d'innovation. Les ados et les jeunes adultes lisent principalement des œuvres contemporaines, mais nombre de lecteurs et lectrices restent également attachés aux grands classiques, dont Molière fait incontestablement partie. » ■

Directeur de DrameEducation et inventeur du concept « 10 SUR 10 », des pièces de théâtre de dix pages composées par dix auteurs et autrices contemporains dont peuvent s'emparer les professeurs de français du monde entier, Jan Nowak nous fait part de ce projet un peu fou de réécriture des pièces de Molière.

TEXTE DE JAN NOWAK
PHOTO D'ÉMILE ZEIZIG
(WWW.MASCARILLE.COM)



Lectures publiques par la Troupe du Français de trois pièces 10 SUR 10
Molière au théâtre du Vieux-Colombier, à Paris, le 23 novembre 2019.

UN CLASSIQUE À PORTÉE DE MAIN !

Dès le début de l'existence du projet « 10 SUR 10 – Pièces francophones à jouer et à lire » j'ai eu une envie de faire des résidences à thème, de guider l'attention des auteurs vers des sujets que j'estimais nécessaires d'aborder. C'est comme ça que sont nées les résidences sur la paix dans le monde, la solidarité, l'écologie et... sur l'œuvre de Molière ! Moi qui suis un ancien professeur de FLE qui voulait faire apprendre la « langue de Molière » par le théâtre, je dois dire que Molière, justement, n'était pas mon auteur préféré car pendant longtemps je n'avais pas accès à son œuvre. Je veux dire par là que, n'étant pas francophone de naissance (je suis polonais) et même

avec un bon niveau de français, le lire n'était pas facile du tout. Résultat : je ne le lisais pas. Mais en même temps que le projet 10 SUR 10 prenait de l'ampleur et s'implantait dans de plus en plus de pays, le « sujet Molière » prenait de l'importance. Notamment lors des discussions avec les professeurs, quelle que soit leur nationalité, qui disaient tous la même chose : on aurait aimé faire Molière avec les

élèves, mais c'est trop difficile. C'est un avis général, valable même pour la France. L'auteur reste génial, incontournable, fascinant, mais de moins en moins accessible... J'ai donc décidé de demander à des auteurs et autrices contemporains de réécrire ses pièces en format 10 pages pour l'actualiser. Actualiser la langue, mais garder ce qui est universel : les histoires et les personnages de Molière, deux choses qui n'ont rien perdu avec le temps. Et comme je n'étais pas (loin de là) un spécialiste de son œuvre, j'ai décidé de proposer ce projet à la Comédie-Française, la maison même de Jean-Baptiste Poquelin ! Car, pour être honnête, j'avais besoin d'une sorte de légitimité de pouvoir toucher à « l'intouchable ». *La Maison de Molière à mes côtés me*

« Réécrire ses pièces en format 10 pages pour l'actualiser et actualiser la langue, tel est le projet que j'ai proposé à la Maison de Molière »



POUR EN SAVOIR PLUS

- <https://www.10sur10.com.pl/>
- <https://www.rfi.fr/fr/tag/recrire-moliere/>

donnait cette légitimité. Et en trois rencontres au cours de l'année 2018, le partenariat était signé ! (Voir notre reportage dans FDLN n° 425, p. 54-55.)

Reconquérir Molière

Un an plus tard, après la publication du tome VI « Molière » comprenant la réécriture de 10 de ses pièces parmi les plus connues, les commandes de livres ont afflué de partout. Pas un seul festival 10 SUR 10 sans qu'une pièce de ce volume ne soit jouée ! Après la sortie l'an passé de cinq nouvelles réécritures de l'auteur de Georges Dandin, le temps a aussi montré une chose intéressante : les commandes venaient en majorité de... France. Une preuve de la volonté des professeurs de donner à lire Molière autrement, ou de favoriser son accès d'une nouvelle manière, même à des élèves qui ont pour langue maternelle le français. Et ce succès est aussi une belle réponse à l'avalanche de critiques qui s'est abattue sur notre projet. Sur les réseaux sociaux, certains ont crié au scandale : on simplifiait Molière, on l'aplatissait, l'affadissait, on manquait de respect au patrimoine français... Mais la volonté de la Comédie-Française – qui

a donné une mise en lecture fantastique de trois pièces 10 SUR 10 Molière au théâtre du Vieux-Colombier en novembre 2019 – et surtout les sollicitations des enseignants nous ont donné raison.

Ces enseignants ont de plus une possibilité unique, celle de joindre l'auteur ou l'autrice de la pièce que les élèves veulent jouer. Car même s'il est toujours aussi vivant, contacter Molière risque de ne pas être simple, n'est-ce pas... C'est une vraie valeur ajoutée à leur projet de mise en scène et une grande source d'inspiration et de motivation pour eux comme pour les élèves. Qui plus, grâce à RFI, les 15 pièces 10 SUR 10 Molière ont été mises en voix – par des comédiens de la Comédie-Française – avec tout un appareil de support pédagogique. Pour ma part, j'ai eu l'occasion d'assister aux préparations pour la mise en scène de la pièce d'Emmelyne Octavie, *L'École des femmes* ou *l'oiseau en cage*, par une troupe étudiante venue de Tunisie. Cette réécriture permettait à ses jeunes de se servir des idées de Molière comme commentaire de leur réalité sociale. La jeunesse tunisienne a envie de s'envoler, mais pour le faire il faut

quitter la cage, quelle qu'elle soit ! En septembre 2020, mon équipe et moi avons aussi organisé une formation sur les réécritures de Molière au château de Villers-Cotterêts, qui abrite désormais la Cité internationale de la langue française : il y a eu plus de 150 candidatures des professeurs du monde entier ! Cela prouve qu'un classique comme Molière peut, et veut, avoir toujours sa place en classe de français, langue étrangère ou non, mais que cette place doit parfois être regagnée, se conquérir d'une autre manière, sans craindre d'être trop imposant ou difficile à comprendre. C'est ce dont témoigne Alina Balus (voir encadré), cette professeure roumaine qui a participé à la formation et qui a choisi de mettre en scène avec ses élèves la pièce d'Emmelyne, l'une des plus jouées par les profs. Cela montre à quel point un thème, une idée portés par Molière – par le truchement d'un autre auteur, qui en devient comme l'ambassadeur ou le relais – peut grâce à une forme actualisée, une vision singulière à nouveau voyager, faire voyager et faire agir la jeunesse d'aujourd'hui. ■



MOLIÈRE EN QUIZ

Concocté par Véronique Bruez et Adrien Payet à l'initiative de l'Institut Français de Grèce – un Quiz interactif autour de la vie et de l'œuvre de Molière.

Un quiz en trois actes illustrés et documentés dont chaque étudiant ou bien encore la classe, dans un esprit ludique et de compétition, peut devenir le spectateur actif. Un mode réjouissant de découverte et d'apprentissage.

À découvrir sur :

<https://view.genial.ly/61d34c-40d2c6070de7802b51/interactive-content-quiz-moliere>. ■

INSTITUT
FRANÇAIS

TÉMOIGNAGE

ALINA BALUS, PROFESSEURE DE FRANÇAIS AU COLLÈGE NATIONAL CALISTRAT HOGAȘ DE PIATRA NEAMȚ (ROUMANIE)

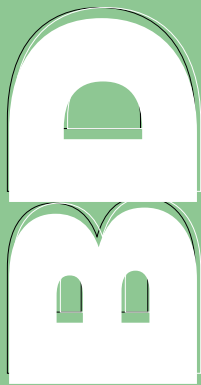


Au début, je ne savais pas comment introduire *L'École des femmes* à mes élèves (des lycéens de 15 à 17 ans), en partant de l'originale ou de l'adaptation d'Emmelyne Octavie ? J'ai commencé par une comparaison

des deux présentations des personnages. Les élèves ont fait des hypothèses sur l'intrigue. On a ensuite renoué avec les répliques du tome 10 SUR 10. Et les 10 pages, les 10 personnages, le message du texte adapté ont capté immédiatement mes apprentis acteurs, sans qu'une stratégie d'apprentissage ait été nécessaire ! Ce qui a également facilité cette tâche a été la série d'échanges de notre projet eTwinning « L'école de l'égalité en scène » qui aura comme produit final la rédaction d'un scénario contemporain portant sur l'égalité, s'inspirant justement de la pièce *L'École des femmes*. C'est dans ce cadre que nous jouerons la pièce en Espagne en septembre/octobre, alors que des élèves espagnols viendront avant cela

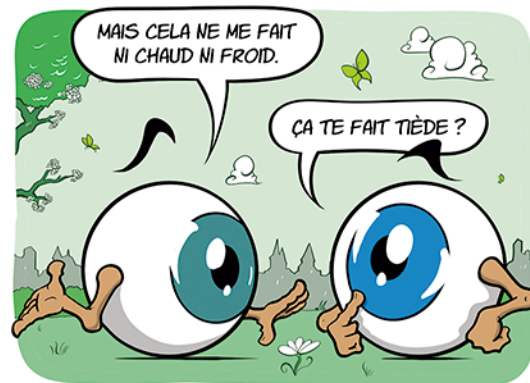
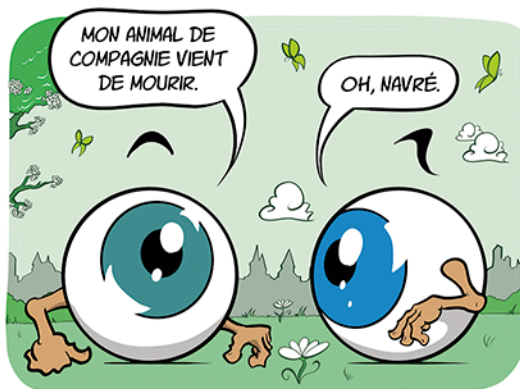
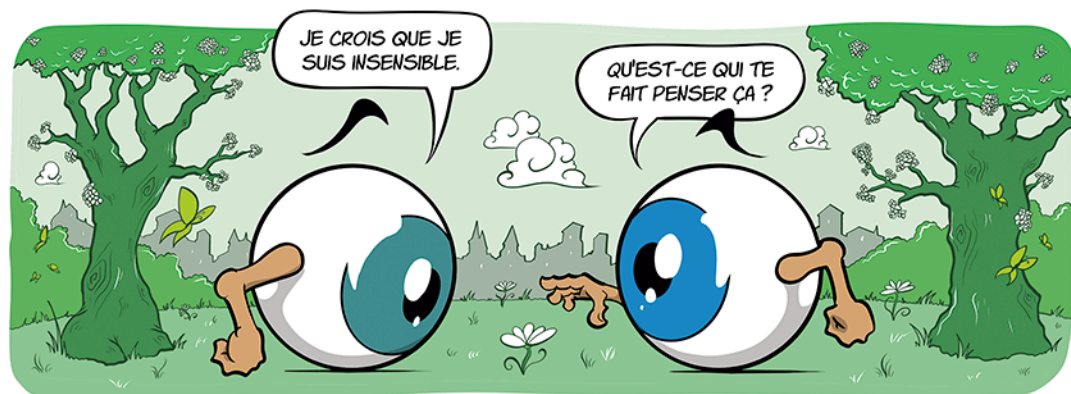
nous voir en Roumanie. Nous attendons aussi la réponse d'un festival en France pour la jouer au mois de juin. Je suis d'ailleurs ouverte à des nouveaux partenariats pour un autre projet Erasmus+, n'hésitez pas à me contacter : alina@balus.ro. La réécriture 10 SUR 10 conserve le grand schéma dramatique originel, mais rend l'histoire plus crédible par la proposition d'une Agnès double : la rebelle et l'innocente. C'est un contexte qui aide les élèves à se mettre plus facilement dans la peau du personnage. En plus, l'histoire a une fin différente, ce n'est plus la fin attendue du mariage des amoureux, ni même de l'amour accompli : on est mis en garde sur le véridique de l'amour sur... Instagram ! Même si je fais toujours des connexions au texte de Molière : on essaie de garder son époque dans la mise en scène. Le texte même d'Emmelyne le fait à quelques reprises (surtout à la fin, dans la versification des répliques entre les personnages). On garde un Arnolphe moliéresque et on construit les autres personnages en fonction de leur proximité avec l'actualité (dans

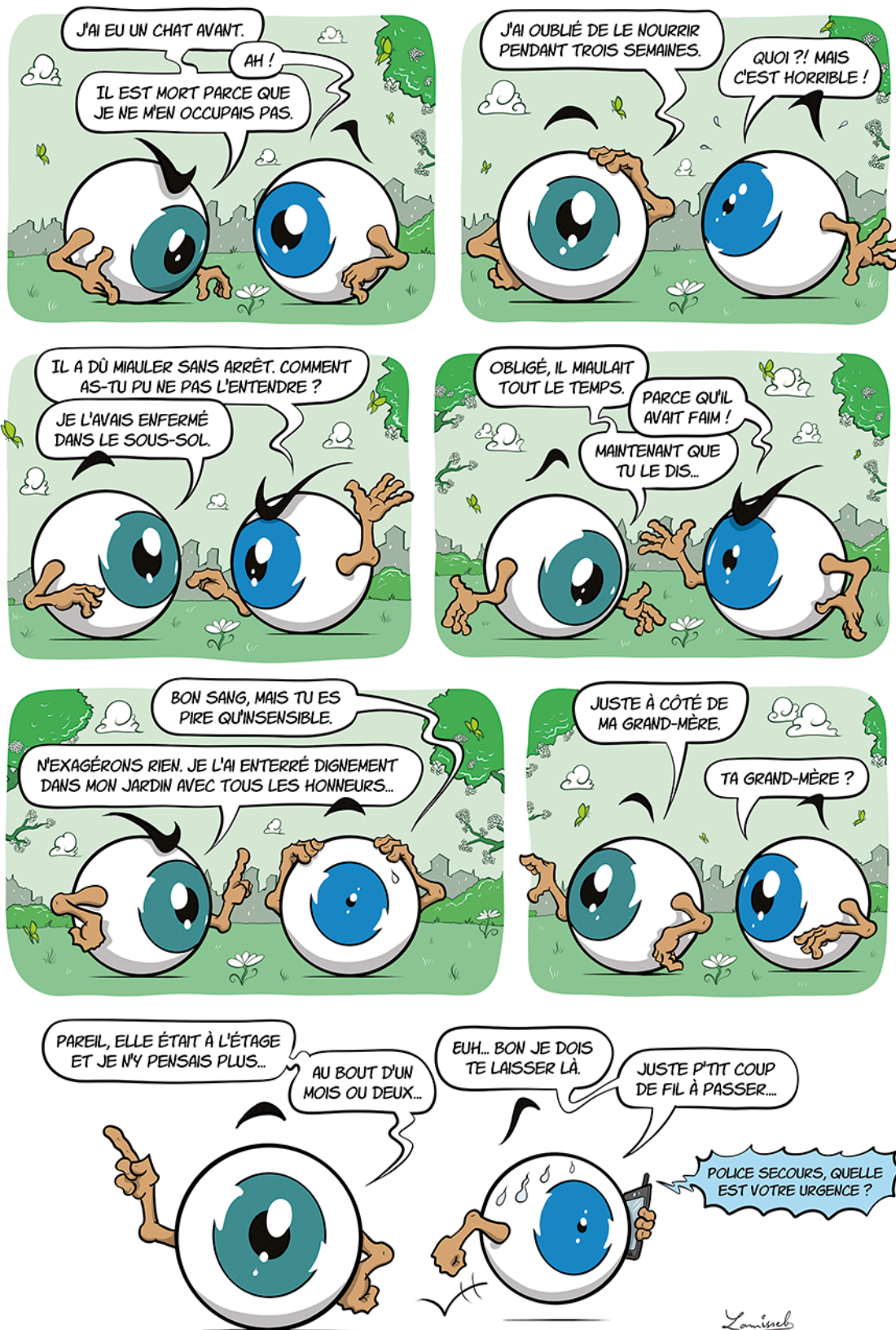
notre spectacle, pour en dévoiler un petit secret, il n'y aura qu'Arnolphe et Chrysalde à porter des costumes d'époque). On a commencé par des ateliers d'entraînement au théâtre et à la prononciation, on a continué par des répétitions hebdomadaires collectives (de 1 à 2 heures) et individuelles (par séquences de classe). On a déjà ingurgité l'action des cinq scènes et le travail sur le corporel servira à la mémorisation des répliques (je dis ça, quand je fais ça ; je fais ça quand je dis ça). Quand on aura fini la construction de la mise en scène, on contactera sans doute l'autrice pour lui faire part de notre expérience, c'est une belle opportunité ! En parcourant chaque étape de travail sur le texte, mes élèves et moi nous sommes dit qu'il y avait dans cette réécriture une perception particulière, à travers l'écriture dramatique, qui permet de conserver les « tendances » de l'époque de Molière. C'est regrettable de voir que certaines mœurs d'il y a 400 ans persistent, mais en lancer la critique de la hauteur d'une scène – dédiée aux jeunes francophones, qui plus est – sera peut-être la chance de changer des mentalités. ■



LES NOEILS

Rester détaché

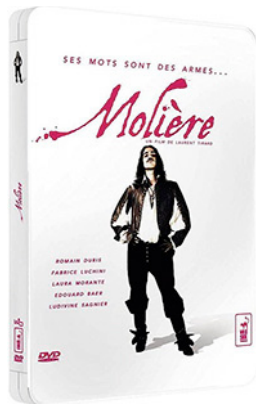




L'auteur

Illustrateur et auteur de bande dessinée vivant à La Rochelle, **Lamisseb** a publié plusieurs albums : *Rhum & Eau* (éditions Chemin Faisant), *Et pis taf !* (Nats éditions) et *Les Nœils* (Bac@BD), dont les héros animent ces deux pages.

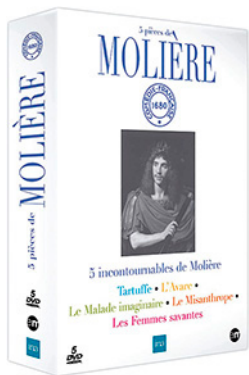
<http://lamisseb.com/blog/>



CHEZ M. JOURDAIN

En 2007, Laurent Tirard s'est entouré de Romain Duris, Fabrice Luchini, Laura Morante et Édouard Baer pour conter « son » *Molière*. Ou, plutôt, pour évoquer un moment dont on ne sait pas grand-chose dans la vie de l'artiste. Il a 22 ans, est criblé de dettes, mais un riche bourgeois, Monsieur Jourdain, s'attache ses services pour séduire une belle marquise. Cette gentille comédie, une fiction revendiquée,

n'est pas à la hauteur des espérances proposées par la distribution mais se laisse, malgré tout, regarder sans déplaisir. ■



FLORILÈGE

S'offrir cinq des plus grandes pièces de l'auteur le plus populaire du théâtre français ? C'est possible avec le coffret *Molière* (Éditions Montparnasse), qui propose *Tartuffe*, *L'Avare*, *Le Malade imaginaire*, *Le Misanthrope* et *Les Femmes savantes* avec les plus grands acteurs d'hier et d'aujourd'hui de La Comédie-Française. De quoi réviser ses classiques en s'amusant du talent

d'un Robert Hirsch, d'un Michel Duchaussoy ou encore d'un Denis Podalydès très en forme. Une alternative moins onéreuse que les 17 DVD de *Molière La Collection*, chez le même éditeur. ■



OLÉ OLÉ !

Unique long-métrage réalisé en 1998 par l'acteur Jacques Weber, qui en signe également l'adaptation et joue le rôle-titre, *Don Juan* prend des libertés avec le texte original, écrit en urgence mais au succès fulgurant, pour proposer la vision d'un séducteur vieillissant, à bout, un aventurier épris de liberté dans l'Espagne du XVII^e siècle. Bancal, un peu foutraque, le film dégage, cependant, un parfum un

peu suranné pas désagréable et des prises de vues somptueuses lui donnant un côté épique inattendu. ■

TROIS QUESTIONS À CLÉMENCE FARRELL



« MOLIÈRE AURAIT SAISI TOUS LES NOUVEAUX OUTILS D'EXPRESSION DU MONDE MODERNE »

La Fondation Jérôme Seydoux-Pathé, à Paris, avait confié à la scénographe **Clémence Farrell** une récente exposition intitulée « Comédie-Française & Cinéma, Aller-Retour (1908-2022) ». Retour sur une aventure passionnante.

PROPOS RECUEILLIS PAR BÉRÉNICE BALTA

Photos, affiches, maquettes, costumes, extraits de films, bustes de comédiens... Comment avez-vous conçu cette exposition hors normes ?

Il y a d'abord l'insertion dans l'architecture de Renzo Piano, avec l'intégration d'une partie de son mobilier scénographique dans notre exposition, comme ses grandes tables réaménagées, et la mise en valeur de son espace. Les murs y sont courbes et dessinent une sorte de pellicule imaginaire que j'ai voulu signifier avec un grand bandeau noir qui file derrière les costumes. Il fallait aussi baisser la luminosité pour des questions de conservation des costumes ; ce grand bandeau noir le permet en évitant la réverbération dans cette salle toute blanche à la base. J'ai aussi tenté d'exprimer les composantes qui réunissent théâtre et cinéma, mis à part les comédiens évidemment : le décor, avec ces rideaux plats découpés qui ponctuent la perspective et reviennent dans tous les espaces d'exposition comme une signature du sujet. Enfin avec ces grandes tables, que j'ai réagencées, le foisonnement des documents, au centre, permet une visite riche en regard d'une présentation plus immersive des costumes.

Nombreux sont les visiteurs qui auront découvert les rapports, ténus, entre la Comédie-Française et le 7^e art.

Une façon de réconcilier deux mondes grâce à une scénographie ludique ?

J'aime toujours jouer avec les codes de l'enfance et insuffler de la fantaisie dans mes scénographies. On dit « jouer » la comédie, que ce soit au théâtre ou au cinéma. J'ai souhaité, donc, garder et retranscrire d'abord un esprit joyeux mais aussi artistique sur tous les plans en proposant un espace élégant et un petit univers inédit entre le théâtre, le cinéma et l'exposition.

Cette exposition s'est tenue alors qu'on célèbre cette année le 400^e

anniversaire de Molière. Un homme d'une étonnante modernité que le cinéma aurait adoré, non ?

Aujourd'hui, la Comédie-Française se projette, dans ses créations, dans des écritures très contemporaines où l'image animée et le

film investissent l'espace scénique. À n'en pas douter, Molière, grand précurseur, se serait saisi de tous les nouveaux outils d'expression du monde moderne, y compris le film. Nous avons voulu confronter très directement cette image animée, placée sur notre « pellicule », et fond de scène, avec les costumes de théâtre présentés, pour montrer clairement le lien étroit entre les deux disciplines, ses interconnexions. ■



Aperçu de l'exposition « Comédie-Française & Cinéma Aller-Retour (1908-2022) »

Extrait du Molière d'Arien Mnouchkine, avec Philippe Caubère (au centre) dans le rôle-titre.



LE FILM D'ARIANE

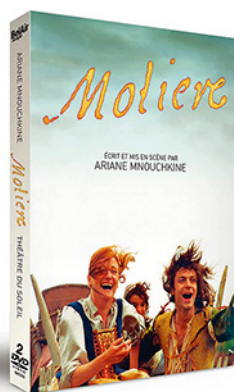
S'il ne devait y avoir dans votre dévédéthèque qu'un seul film portant sur le dramaturge ou sur l'une de ses œuvres, ce devrait être celui-là. *Molière, ou la vie d'un honnête homme*, mise en scène en 1978 par Ariane Mnouchkine, la créatrice du Théâtre du Soleil, a été une véritable épopée. La Cartoucherie de Vincennes, où elle est installée avec sa troupe depuis 1970, est transformée en véritable studio hollywoodien.

Ses comédiens, mais également d'autres venus d'univers théâtraux différents, soit plus de cent artistes, et des professionnels du cinéma vont, des mois durant (quasiment vingt-quatre), y peaufiner un portrait inattendu, dépoussiéré, parfois même anachronique, de cet homme hors normes. Le Larzac et ses décors naturels somptueux, l'Aveyron, ainsi que le château de Versailles et quelques autres castelets en banlieue ou en province – on parle de plus de deux cents décors! – compléteront les lieux propres à évoquer Molière dans toutes ses dimensions : l'enfant, l'homme, le créateur, l'acteur, le meneur de troupe, l'écrivain... Quant au jeune Philippe

Caubère, encore inconnu, il imprimera durablement, de sa fougue, de son enthousiasme, de son aisance, sa patte à « son » Poquelin. Une aventure biographique présentée en deux époques, certes longue de 4 heures, mais souvent flamboyante, sinon emphatique, dont le spectateur ressortira savant et (presque) incollable sur le grand homme.

Le film reçut pourtant un accueil plus que frais au Festival de Cannes, contrairement à la troupe qui fit le bonheur des photographes, et n'obtint que deux César « techniques », meilleure photo et meilleurs décors. Reste, aujourd'hui, une œuvre à voir et à revoir – plutôt dans sa forme cinématographique qu'en épisodes remontés pour la télé en 1981 – ne serait-ce que pour mieux s'imprégner de l'élan narratif voulu par Mnouchkine. Car, à l'heure des réseaux sociaux, se plonger 4 heures durant dans la vie d'un être, c'est s'immerger dans une aventure

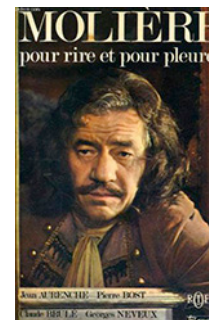
au long cours dont on n'a plus l'habitude et qui, peut, éventuellement, demander un effort dont on sortira grandit. ■



PLATEFORME LA FRANCE.TV DE MOLIERE

Incontournable proposition de France Télévisions, france.tv est « LA » plateforme du groupe qui permet de voir, ou revoir gracieusement, émissions, programmes et, bien sûr, séries ou films, en accès payant cette fois. Et jusqu'à la fin de 2022, pour bien célébrer le grand homme qu'était Molière, documentaires, captations, cérémonies, longs-métrages, se succéderont et permettront de lui rendre hommage et de mieux appréhender sa vie, ses écrits et son univers. Juste top! ■

SÉRIE INCUNABLE



On disait « feuilleton », en 1973. Aujourd'hui, on dirait : « série Molière, saison 1 »! En six épisodes, *Molière pour rire et pour pleurer*, créé par Marcel Camus, avec Jean-Pierre Darras dans le rôle-titre, a été LE succès de cette année-là, sur la deuxième chaîne de l'ORTF. Chaque épisode, avec son titre

explicite, de *L'illustre Théâtre à La mort de Molière*, en passant par *L'affaire Tartuffe*, retrace fidèlement un moment fort de la vie de Jean-Baptiste Poquelin, avec tout le savoir-faire télévisuel de l'époque. ■

Retrouvez les bandes annonces sur **FDLM.ORG** espace abonné



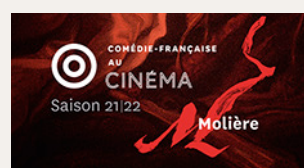
LES PROCHAINES SÉANCES



150 costumes issus de plusieurs décennies de création théâtrale sont au centre de l'exposition proposée par le Centre national du costume de scène à Moulins, dans le centre de la France. *Molière en costumes*, c'est du 26 mai au 1^{er} novembre. ■



Parce que c'était un lieu de séjour de prédilection pour Molière et son Illustre Théâtre, la ville de Pézenas accueille du 3 au 12 juin le « Festival Molière 2022 – Le théâtre dans tous ses éclats ». ■



Jusqu'à la fin juin, quatre spectacles de la salle Richelieu – *Le Malade imaginaire*, *Le Tartuffe* ou *l'hypocrite*, *L'Avare* et *Le Bourgeois gentilhomme* – sont diffusés sur les écrans des salles de cinéma partout en France, en direct ou en rediffusion. ■



Extraits des cours de Louis Jouvet au Conservatoire, *Molière et la Comédie classique*, paru chez Gallimard en 1965, vient de ressortir dans la collection Tel, avec une préface d'Éric Ruf, administrateur général de la Comédie-Française. Une œuvre qui a aussi été adaptée et mise en scène cette année dans la Maison de Molière par Lisa Guez dans *On ne sera jamais Alceste*. ■

JEUNESSE

PAR INGRID POHU

À PARTIR DE 6 ANS



QUE DE DOUDOUS DIS DONC!

Arthur, 6 ans, perd sa peluche Doudou Lapin dans un parc lors d'une balade à vélo. La nuit tombe,

une chouette hulule dans les grandes oreilles tremblotantes de notre héros-narrateur apeuré. Mais par chance, il se fait alpaguer par Alice, une coquette lapine qui l'entraîne, ô surprise, dans une boîte de nuit souterraine! Des doudous de tout poil (ours, lions, canards...) s'y retrouvent pour faire la fête pendant que les enfants font dodo. Stroboscopes, pistes de danse, musiques mixées par un DJ et jus de carotte à gogo : il y a de l'ambiance! Et de l'humour grâce à la plume intrépide de l'auteur qui raconte cette aventure de vive voix dans la série de podcasts *Une histoire et... OLI*. La morale? Les doudous ont aussi leurs soirées pyjama, non mais! ■

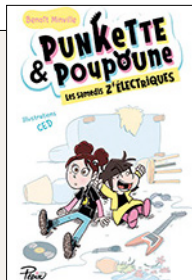
Julien Blanc-Gras, illustrations de Damien Catala, *La vie secrète de Doudou Lapin*, Michel Lafon / France Inter

À PARTIR DE 8 ANS

LE KIF DU RIFF

Dans cette nouvelle série de romans illustrés, deux sœurs nous font vivre leur quotidien en famille. Montées sur ressort et dotées de caractères très rock'n'roll, elles passent leur temps à se « discuter ». Comprenez à se chamailler. En clair, avec Vinca, 7 ans, alias Poupoune, et Nola, 9 ans, surnommée Punkette, ça déménage! Surtout du côté de l'imaginaire car elles possèdent un pouvoir magique appelé « le riff ». Il leur suffit de gratter les cordes de leur guitare porte-clés pour que leurs pensées deviennent réalité. Et voilà comment en un battement de cils, ces fillettes diablement futées et espiègles se transforment en princesse espionne aventurière ou se téléportent dans un concert de « Dess Metal »! Un récit frais, drôle, malicieux et plein de peps. ■

Benoît Minville, illustrations de CED, *Punkette & Poupoune, les samedis z'électriques*, coll. Pépex, Sarbacane



TROIS QUESTIONS À MIGUEL BONNEFOY

De père chilien et de mère vénézuélienne, **Miguel Bonnefoy** a choisi la langue française pour langue d'écriture. Prix des libraires en 2021 et mention spéciale du Prix des 5 continents, *Héritage* (Rivages) est son quatrième roman.

PROPOS RECUEILLIS PAR BERNARD MAGNIER

« J'ÉCRIS DANS UNE LANGUE INCESTUEUSE, DÉCHIRÉE, MÉTISSÉE »

Comment est né ce roman qui conte la destinée sur trois générations d'une famille partie du Jura et exilée en Amérique latine tout en gardant un attachement à la France?

Souvent on me pose la question : « Si votre père est chilien, pourquoi votre nom de famille est-il français ? » Je réponds que je viens d'une famille jurassienne qui a migré au XIX^e siècle au Chili et que, quatre générations plus tard, le nom de famille est resté. J'ai souvent repensé à cette histoire familiale et je me suis dit qu'il fallait savoir écouter les morts, entendre ses propres ancêtres. Un jour, j'ai appelé mon père qui est écrivain et habite au Chili. En discutant avec lui sur le destin des Français au Chili, il m'a dit : « C'est une histoire fascinante car, pour une fois, elle prouve que les Français ont été, eux aussi, migrants. » Ce livre est donc né le jour où, comme dit Marceline Desbordes-Valmore, « les vivants se sont tus et les morts m'ont parlé ».

Une mère vénézuélienne, un père chilien, des romans très latino-américains et pourtant écrits en français. Pourquoi ce choix?

La France m'a donné le sol, le Venezuela m'a donné le sang. J'ai grandi entre deux langues, deux cultures qui ont formé une dualité dont j'essaye de saisir les nuances mystérieuses. Fils de diplomate, après avoir passé une enfance à déménager, j'ai grandi dans les lycées français à l'étranger, ce qui m'a apporté un goût pour la littérature française. C'est l'espagnol qui m'a appris à parler, or, c'est en français que j'ai écrit mes premiers textes. J'écris aujourd'hui dans une langue incestueuse, déchirée, métissée,

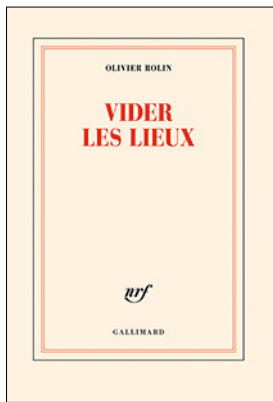
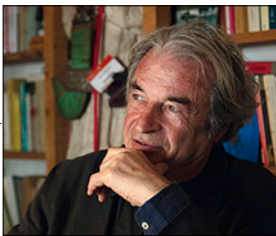
issue des deux autres. Tandis que je retrouvais le baroque d'Alejo Carpentier, de Rómulo Gallegos, de William Ospina, de Gabriel García Márquez, de Miguel Ángel Asturias, dans la profusion des jungles équatoriennes, des savanes équinoxiales, des selves luxuriantes, je découvrais aussi, dans Zola, Aragon, Yourcenar, la besogne du vigneron, l'odeur des forêts noires et le chant des premiers pères. Ainsi, dans les galeries de mon cœur, mélangés, deux chemins nouveaux croisaient dans leurs révolutions les magies vénézuéliennes et les profondeurs françaises.

Comment vous êtes-vous arrangé avec l'Histoire dans laquelle évoluent vos personnages?

Pour *Héritage*, je me suis seulement mis le devoir du mentir-vrai, de raconter une fiction pour mieux dire la vérité. J'ai souhaité rappeler qu'il n'y a pas si longtemps les Français ont été des migrants, eux aussi. Autrefois, ils ont été à la place de ceux qui, en

ce moment même, quittent leurs terres dans des navires de fortune, dans des caravanes dangereuses, dans des odyssées homériques, dans l'espoir d'une vie meilleure. Il me fallait pour ça des éléments d'ancrages historiques, des amarrages collectifs et datés, pour légitimer le conte, et lui donner un relief et une dimension plus épaisse. Je voulais tirer de l'oubli l'incroyable aventure de ces Français au Chili. À l'heure où nous vivons, dans une époque de crise migratoire, de cimetière marin, de grands déplacements humains, je me suis dit qu'il n'était pas si déplacé de faire le récit d'un pont entre deux pays et d'un dialogue entre deux peuples. ■



Olivier Rolin, *Vider les lieux*, Gallimard

© Francesca Mantovani / Gallimard

DERNIER INVENTAIRE AVANT LIQUIDATION

Vider les lieux : un titre brutal pour désigner un mouvement sans élégance ! Il s'agit de raconter comment un écrivain volontiers voyageur (comme en témoigne entre autres un précédent ouvrage intitulé *Extérieur monde*...) perd son ancrage parisien. Celui-ci est situé dans une rue littéraire s'il en est : celle de l'Odéon où Joyce notamment publie son *Ulysse* ! 37 ans à Saint-Germain-des-Prés, cela vaut un arrêt sur images. Usant de la distance légèrement ironique qu'il affectionne souvent, Olivier Rolin donne ainsi le point de départ du récit. « *Quand l'injonction de vider les lieux vous tombe dessus au moment où une pandémie assigne tout le monde à résidence... alors on se dit que ce chambardement mérite peut-être d'être raconté. On écrit ce livre.* » La mélancolie n'est pas loin. D'ailleurs, « *écrire ce livre est peut-être ma façon d'essayer d'échapper à la dépression* », reconnaît l'auteur. Citant Michel Leiris qui qualifie le déménagement de « *fin du monde au petit pied* », Rolin déballe donc son monde perdu qui est aussi celui d'un grand lecteur démantelant sa bibliothèque. Sans concession, jouant de l'auto-dérision, il profite de ce démontage pour partager de nombreux pans de lectures, voyages et rencontres. Une passionnante « *histoire-géographie* » rêveuse recrée au fil de sa mémoire vagabonde... ■ S. P.

LES HOMMES ONT SOIF

À la Source des Chèvres, un village perdu, isolé dans un lieu aride, la vie est difficile. Abdelkrim veut se rendre à la ville mais, ce jour, le bus n'arrive pas... Une panne ? Un événement plus grave ? Peu à peu, l'atmosphère s'alourdit jusqu'à ce que le village se trouve encerclé par les soldats interdisant toute sortie... Dès les premières pages, on est plongé dans les instants de la vie, dans les gestes et les habitudes qui régissent l'existence. On découvre aussi l'oppression quotidienne, la soumission imposée, les abus et les servilités, la déraison des uns dans le silence complice des autres, et les turpitudes très peu religieuses d'un énigmatique « *saint homme* » qui sait profiter de son statut auprès des femmes crédules... Dans ce petit monde, le riche Abbas et ses exécuteurs des basses œuvres

Yahia Belaskri, *Le Silence des dieux*, Zulma

vont désigner le coupable qui doit être châtié et exclu de la communauté. Heureusement, quelques-uns vont résister. Heureusement, il y a Ziani le Fou et ses très sages paroles. Heureusement, il y a les femmes qui vont trouver la force dans l'union et montrer le chemin de la rébellion.

On pense, bien sûr, à d'autres troublantes et énigmatiques attentes, celles du *Désert des Tartares* de Buzzati ou d'*En attendant les barbares* de Coetzee.

Mais, ici, l'ennemi n'est pas aux portes de la ville ou aux limites du désert mais au cœur même de la petite société villageoise. Pour ce sixième roman très réussi, Yahia Belaskri offre à son récit l'élégance d'une langue ponctuée d'instant de poésie et de chansons. Un superbe contrepoint à la noirceur contée. ■ B. M.

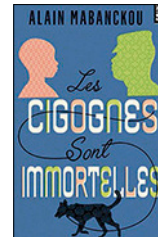


POCHES FRANCOPHONES PAR BERNARD MAGNIER



« *Je m'appelle Fatima, Je suis française. Je suis d'origine algérienne... Je suis une menteuse. Je suis une pêcheuse... Je suis asthmatique... Je suis musulmane... Je suis censée être une fille... Je suis une adolescente perturbée, inadaptée...* » Un portrait, un cri. Des bribes de vie, des morceaux de mal-être, dans une langue nue et crue.

Fatima Daas, *La Petite Dernière*, Le Livre de Poche



Lorsque le récit intime et familial, celui de Michel (double de l'auteur), de Maman Pauline et de Papa Roger croise l'Histoire du Congo... Nous sommes à Pointe-Noire, en mars 1977, au moment de l'assassinat du président Marien Ngoubi.

Alain Mabanckou, *Les Cigognes sont immortelles*, Points



Une piscine construite par les Kyriakos sur le terrain des Bendos qui vivent au Canada... Un banal conflit de voisinage entre deux familles. Mais nous sommes dans le sud du Liban, non loin des frontières de la Syrie et d'Israël...

Diane Mazloum, *Une piscine dans le désert*, Le Livre de Poche



Premier volet de la plongée dans la destinée familiale de la romancière marocaine. La rencontre, au sortir de la Seconde Guerre mondiale, des grands-parents, Mathilde l'Alsacienne et Amine le Marocain, et leurs premières années dans le Maroc encore sous domination coloniale.

Leïla Slimani, *Le Pays des autres*, Folio



Youssef, Mohammad, Khalil et Joséphine. Un « *quatuor de Damas* », un quatuor amoureux épris de liberté politique mais aussi sexuelle. À travers eux, un portrait d'une jeunesse rebelle dans une Syrie où quelques espoirs semblaient encore permis.

Omar Youssef Souleimane, *Le Dernier Syrien*, J'ai Lu



Lise est une jeune fille franco-vietnamienne de milieu modeste. Louis, un jeune homme d'un milieu aisé parisien. Ils ont vingt ans, ils se rencontrent dans la « *prépa* » du lycée Henri IV... Une histoire d'amour impossible et tragique, tout à la fois conte et « *thriller romantique* ».

Minh Tran Huy, *Les Inconsolés*, Babel

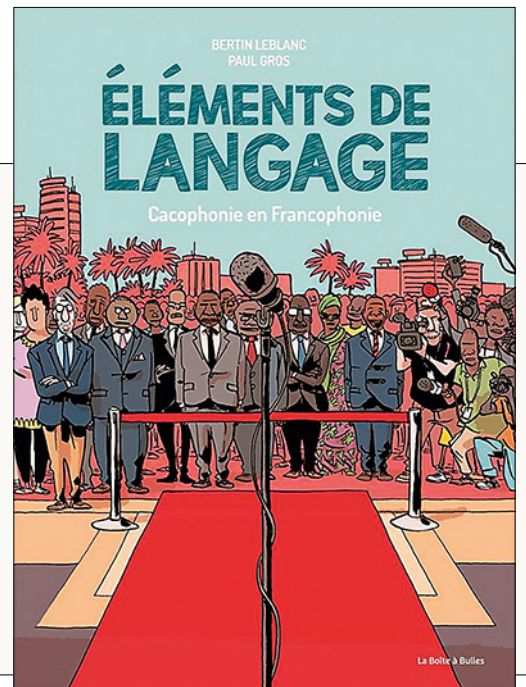
BANDE DESSINÉE PAR MARIE JULIEN

DANS LES COULISSES DE LA FRANCOPHONIE

Après une carrière dans le journalisme qui l'a notamment vu passer par Radio-Canada, France 24 ou TV5Monde, Bertin Leblanc a été nommé en 2016 porte-parole de la Secrétaire générale de la Francophonie. C'est cette aventure qu'avec l'aide de Paul Gros il a décidé de retracer en une BD dont on ne sait s'il faut retenir le titre de communicant ou le sous-titre, plus tapageur. On ne sera pas forcément déconcerté d'apprendre la difficulté à gérer au quotidien une institution comme l'Organisation internationale de la Francophonie, qui réunit 88 États et gouvernements. Mais il s'agit moins de parta-

ger le « tourbillon » inhérent à la fonction occupée par Bertin que de suivre les pas de Michaëlle Jean, la remuante « SG » de l'époque, jusqu'au coup de théâtre du Sommet de la Francophonie, à Erevan, en 2018 : lâchée par un Emmanuel Macron croqué en prédateur et un Justin Trudeau opportuniste, elle se voit préférer la Rwandaise Louise Mushikiwabo car « l'avenir de la Francophonie est en Afrique ». Même si le Rwanda a, depuis 2009, remplacé le français par l'anglais comme langue d'enseignement... Possible que l'élément de langage qui s'impose alors soit allemand : la Realpolitik. ■

Bertin Leblanc et Paul Gros (dessin), *Éléments de langage. Cacophonie en francophonie*, La Boîte à Bulles



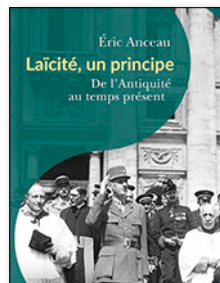
DOCUMENTAIRES PAR PHILIPPE HOIBIAN

POUR RELANCER LA RECHERCHE



Adèle B. Combes, *Comment l'université broie les jeunes chercheurs*, Autrement

En France, 70 000 doctorants poursuivent chaque année un projet de recherche à l'université. Cette enquête met au jour les dérives d'un système qui repose sur la relation exclusive avec un directeur de thèse tout-puissant. L'autrice en dénonce les abus : harcèlement moral et sexuel, dévalorisation, malveillance, abus de pouvoir, rigidité, verticalité, appropriation du travail des jeunes chercheurs... Trop de doctorants, en souffrance (solitude, dépression, précarité, épuisement), abandonnent. Face à la culture du silence et du secret, il faut libérer la parole et proposer des changements importants : conditionner l'Habilitation à diriger des recherches à la validation d'examens portant sur les compétences en gestion de projets, pédagogie, en éthique scientifique et en management des personnes; proposer un contrat de travail à tous les doctorants; créer un syndicat indépendant; démocratiser le comité de suivi de thèse; instaurer un questionnaire de satisfaction anonyme; créer massivement des postes de chercheurs... ■



Éric Anceau, *Laïcité, un principe*, Passés / Composés

ne pas croire, séparation des églises avec l'État et les écoles). Le retour actuel des religions et l'émergence de fondamentalismes posent la question du vivre-ensemble et entraînent de multiples controverses. En dépit de la séparation de l'Église et de l'État et de la baisse d'influence de l'Église catholique, la culture française reste aujourd'hui encore imprégnée de christianisme : toponymie, Noël et galette des rois, œufs de Pâques, repos dominical, six des jours fériés sur onze, statut concordataire de l'Alsace et de la Moselle, émissions religieuses le dimanche sur les radio et télévision publiques... ■



Charles Stépanoff, *L'animal et la mort*, La Découverte

qui les nourrissent et qu'ils nourrissent; la chasse sportive, de loisir, hors sol et financière, dont le sanglier est l'emblème; la chasse à courre avec ses veneurs notables et ses suiveurs populaires, sa meute de chien, ses rituels dont l'hallali et la curée au son des cors. La contestation, parfois violente, de la chasse concerne surtout les animalistes et les écologistes. ■

UNE APPROCHE HISTORIQUE DE LA LAÏCITÉ

La laïcité est un principe éminemment politique, le fruit d'un processus de très longue durée, toujours en cours et en devenir, une affaire de volonté. Trouver une place pour les religions dans la société préoccupe l'autorité politique depuis l'Antiquité et dans tous les pays. L'État s'est construit en confrontation avec le pouvoir religieux. Les Lumières, la Révolution française et la III^e République constituent des moments forts de la laïcisation (liberté de conscience, de croire ou

POUR REDONNER LEUR PLACE AUX FEMMES

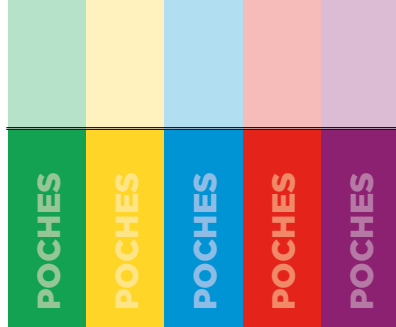
Ce livre permet de sortir de l'oubli des femmes célèbres en leur temps, des méconnues, des inconnues, des résistantes. Il y a eu des avancées et des reculs mais elles ne se sont jamais tues, même si on a voulu effacer la plupart de celles qui



Titou Lecoq, *Les grandes oubliées*, L'Iconoclaste

avaient gouverné, parlé, dirigé, créé : au Moyen Âge, des reines, des femmes d'influence, des « troubadours », des poétesses, des artistes, des artisanes, des doctresses, des mairesses, des écrivaines; à partir de la fin du Moyen

Âge, c'est le grand renfermement des femmes, poussées à rester au foyer; entre 1560 et 1630, les chasses aux sorcières sont à leur paroxysme; même pendant la Renaissance, les Lumières et la Révolution, les femmes sont écartées. Au XIX^e siècle, sont valorisées la jeune fille, la virginité, la mère éducatrice des enfants; à la fin du XIX^e siècle, toutes sortes d'emplois sont proposés aux femmes (employés, secrétaires, vendeuses, enseignantes...); au XX^e siècle, elles sont ménagères, résistantes, féministes, électrices obtenant, finalement, de nouveaux droits (contraception, divorce, avortement). ■



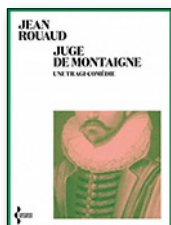
PAR CLAUDE OLIVIÉRI

HISTOIRES ET FAITS DIVERS



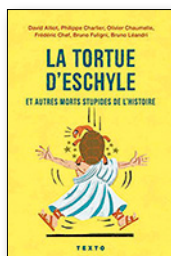
Pour inaugurer la chaire « L'invention de l'Europe par les langues et les cultures », Alberto Manguel suit au fil des siècles et des lieux le mythe d'Europa, dont le contenu constitue peut-être la pierre angulaire d'une identité commune intuitive. Le mythe est analysé ici comme un déplacement, une métaphore, une traduction, une parole emportée d'un lieu à un autre. Mais malgré les transformations nécessaires pour s'adapter à la diversité des époques et des contrées, les mythes restent eux-mêmes : ce ne sont pas des produits de l'imagination humaine mais des manifestations concrètes de certaines intuitions primordiales. ■

Alberto Manguel, *Europe, le mythe comme métaphore*, Fayard



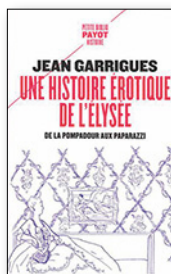
Jean Rouaud qui s'est fait connaître dès son premier roman *Les Champs d'honneur* (prix Goncourt 1990) estime que Montaigne, avec son humanisme intemporel, offre la réponse la plus lucide à l'œuvre destructrice des fous de Dieu. Il imagine un affrontement entre l'auteur des *Essais* et un juge sectaire chargé de mener son procès. Dans cette tragi-comédie, qui mêle vers rimés et non rimés, morceaux choisis, étude littéraire et réflexion politique, l'auteur s'adonne à une écriture poétique et trouve un terrain où s'exercent sa virtuosité comme son humour, mais aussi sa capacité d'indignation. ■

Jean Rouaud, *Juge de Montaigne. Une tragi-comédie*, Seghers



On parle souvent de l'ironie de l'Histoire : ce livre montre que dans le genre grinçant elle n'a pas de limites : Eschyle est tué par une tortue tombée des serres d'un rapace, Plinie l'Ancien meurt d'avoir voulu observer de trop près l'éruption du Vésuve, l'empereur Frédéric Barbe-rousse disparaît pour s'être baigné en armure et Adolphe-Frédéric de Suède expire en prenant pour la quatorzième fois du dessert... De l'Antiquité à nos jours, la grande et la petite histoire s'entremêlent, invitant à méditer sur la fragilité du destin. ■

David Alliot et al., *La Tortue d'Eschyle et autres morts stupides de l'Histoire*, Texto



Lieu de pouvoir autant que de plaisirs, le palais de l'Élysée a accueilli bien des frasques : de la marquise de Pompadour procurant de jeunes proies à Louis XV aux liaisons des présidents de la V^e République, en passant par les chassés-croisés du couple Murat et des Bonaparte, les « petites impératrices » de Napoléon III, les mondaines d'Adolphe Thiers, les comédiennes peu farouches de Félix Faure... Autant d'anecdotes savoureuses qui nous en apprennent tout autant sur l'évolution de nos mœurs que sur les liaisons dangereuses entre ivresse des sommets et extases charnelles... ■

Jean Garrigues, *Histoire érotique de l'Élysée*, Petite bibliothèque Payot



Plus austère, mais fort utile, ce titre de la série « Entrez dans l'actu » apporte une somme d'informations factuelles et chiffrées sur les grands sujets de la vie publique française. Au travers de 24 thèmes présentés sous la forme de questions-réponses (dette, chômage, impôts, Covid-19, environnement, développement durable, laïcité, école, sécurité, Union européenne, etc.), on découvre un portrait vivant de la France d'aujourd'hui et de ses préoccupations. ■

France 2022, *Les données clés*, La documentation française

SCIENCE-FICTION PAR JÉRÔME JANICKI

UN VOYAGE DU RÊVE À LA RÉALITÉ



Christian Chavassieux, *Je suis le rêve des autres*, Mnemos

Ayant fait un rêve prophétique, Malou, un jeune enfant de presque huit ans, doit quitter Paleval pour faire confirmer son statut de messager des esprits. Accompagné par le vieux guerrier Foladi, il affrontera un parcours semé d'embûches qui fera grandir ces deux personnages aux antipodes l'un de l'autre. Entre quête initiatique et récit d'aventure, Christian Chavassieux nous offre un récit d'une grande poésie et empreint d'humanisme. ■

D'UN MONDE À L'AUTRE



Eric Lisoe, *La Dimension Heisenberg, Le Chant du cygne*

Suite à la rencontre (réelle) entre Niels Bohr et Werner Heisenberg, deux des plus grands physiciens du xx^e siècle, Jakob, le majordome du premier, va se retrouver plongé dans un monde parallèle, dans le corps d'un scientifique chargé de recherches pour le gouvernement nazi. Œuvre complexe associant uchronie, fantastique et science-fiction, *La Dimension Heisenberg*, sous-titré *Mémoires trouvés dans une pantoufle*, nous invite à une réflexion profonde sur notre rapport à la liberté et notre capacité à résister à l'appel de la violence. ■

POLAR PAR CLÉMENT BALTA



Benoît Vitkine, *Les Loups, Les Arènes*

CROCS BLANCS

Correspondant à Moscou pour *Le Monde*, prix Albert-Londres en 2019, Benoît Vitkine avait déjà reçu le prix Senghor pour son premier roman paru en 2020 dont le titre prend toute sa résonance aujourd'hui, *Donbass*. Il est de nouveau question d'Ukraine ici : Olena Hapko, oligarque de l'acier, est élue présidente du pays, mais elle doit survivre aux coups tordus de la Russie de Poutine qui rêve d'empêcher son investiture. Une lutte à mort troublante de vérité qui éclaire également sur les enjeux de la région depuis la dissolution de l'URSS. ■



Noémie Adenis, *Le Loup des ardents*, Robert Laffont

LA BÊTE SUR SES ERGOTS

On reste dans le lupin, mais sans Arsène. Quoique Noémie Adenis, 30 ans, a reçu le Grand Prix des enquêteurs avec ce premier roman, récompensé en sus du prix Polar en séries au récent festival lyonnais Quais du polar pour sa capacité d'adaptation télé. C'est tout le « mal » qu'on souhaite à ce thriller historique qui se passe durant l'hiver 1561, dans un village de Sologne confiné pour cause d'épidémie mystérieuse, le « mal des ardents » (le désormais connu ergot du seigle). Science et superstitions s'y affrontent alors que dans la neige épaisse rôde une ombre menaçante... ■

COUPS DE CŒUR ÉCOLOGIE CHÉRIE

Le 5 juin est la journée mondiale de l'environnement. Beaucoup de chansons ont traité de ce thème qui est plus que jamais dans l'actualité.



Jean Ferrat a écrit « La Montagne » en 1964, quand peu de monde se souciait des questions écologiques. Une chanson populaire et visionnaire qui dénonçait déjà l'exode rural, la malbouffe et préconisait le retour à la terre.

Le groupe **Assassin**, pionnier du rap en France, avait lancé l'alerte en 1992 avec « L'écologie : sauvons la planète ! ». Un titre issu d'un album baptisé *Le futur que nous réserve-t-il ?*

En 2020, **Julien Doré** a sorti un titre engagé, « La Fièvre », sur la hausse des températures et la surconsommation : « Le monde a changé/ Il s'est déplacé quelques vertèbres/ Où était l'ostéo ?/ Caché dans son dos/ Attendant la fièvre ».

« Il y avait un jardin » de **Georges Moustaki** date du tout début des années 1970. Nostalgique d'un paradis perdu, ce titre est devenu au fil des ans un modèle de chanson écologiste et un plaidoyer pour le respect de la nature.

En 2016, sur un rythme latino, **Charles Aznavour** disait son engagement pour l'écologie avec « La Terre meurt ». Les paroles alarmistes évoquent des « Océans poubelles et des Tchernobyl en ribambelle ».

Dans « Y'a plus de saisons », **Gauvain Sers** critique l'action de l'homme et son impact sur les futures générations : « Les éléments sont en colère/ Et les décideurs font la loi [...] Et aux futures générations/ Est-ce qu'on va demander pardon ?/ Y'a plus de saisons ».



Les chansons d'**Anne Sylvestre** abordent souvent les thèmes de l'eau, de la forêt, de la nature. Notamment le magnifique « Le Lac Saint-Sébastien » de l'album *Partage des Eaux* paru en 2000.

Avec « Je suis un homme » (2007), la chanteuse **Zazie** expose son point de vue pessimiste sur les agissements de l'être humain : « C'est moi le maître du feu, le maître du jeu/ Le maître du monde et vois ce que j'en ai fait/ Une terre glacée, une terre brûlée ».

3 QUESTIONS À LUCILE EN BOUCLE

Nous avons beaucoup aimé *Résonne*, le premier 5-titres de l'artiste lyonnaise **Lucile en boucle**, son pari musical assez osé et sa voix unique. Il nous fallait en savoir plus.

PROPOS RECUEILLIS
PAR JEAN-CLAUDE
DEMARI



LUCILE

L'OREILLE ET LA BOUCLE

Comment une jeune artiste parvient-elle à se faire connaître et pourquoi ce pseudonyme original ?

Au début, je ne voyais pas trop le lien entre la boucle et moi. Mais j'ai longtemps été seule sur scène avec mon ordinateur où étaient enregistrées mes boucles musicales. C'est un schéma très présent dans ma vie : chez moi, dans ma tête, je me dessine aussi des boucles de pensées... J'ai fréquenté plusieurs conservatoires depuis mes six ans. J'ai commencé par le violoncelle, puis le chant. Lorsque j'ai décidé de rendre mes chansons publiques, je me suis dit qu'il fallait me concentrer sur la scène, dans les salles de Lyon. Les Tremplins aussi m'ont aidée, par exemple « Elles chantent » : trois ans d'accompagnement pour les salles, pour l'administratif... Diffuser sa musique sur YouTube, c'est difficile. Facebook et Instagram sont plus accessibles, mais il y a beaucoup de monde... Fin 2019, je me suis mise à arranger cinq titres de mon album *live* et je les ai sortis en autoproduction. Puis j'ai contacté mon label pour ouvrir le projet à un niveau national. En décembre 2021, j'ai complété le budget avec un financement participatif sur Ulule. Et voici *Résonne* !

Vous définissez vos textes comme des « histoires personnelles ». Mais il faut vraiment en chercher la clef...

Il y a beaucoup d'histoires vraies sous leurs apparences mystérieuses ! Par exemple « J'ai soif » raconte simplement mon retour à Grenoble, où je suis née, après un échange Erasmus à Bristol. En juillet, à Grenoble, c'est la canicule – et je me sentais tellement chez moi en Angleterre...


Quand je dis « histoires personnelles », j'essaie toujours d'ouvrir le texte pour qu'il puisse toucher les gens. Mais j'aime aussi y mettre une clef... Et si les gens pensent à des choses que je n'ai pas voulu dire, ça me va !

Votre parti pris musical était la solitude, accompagnée d'un ordinateur qui reproduisait vos chœurs. Puis vous avez ajouté une vraie basse et une vraie batterie. Pourquoi ?


Sur l'album, tous les chœurs sont ma voix : le spectre vocal étant extrêmement large, je me suis mise dans les difficultés, mais j'y suis arrivée ! La basse et la batterie, en revanche, sont des sons dont je ne pouvais pas avoir le spectre sonore dans ma voix... On perçoit ce que cette instrumentation apporte, par exemple sur « Effondré » : elle ajoute une profondeur et permet d'ajouter des nuances. Sur « En faire trop », j'avais besoin de ce son brut, de ces émotions que ma voix seule n'aurait pu exprimer... ■

CONCERTS ET TOURNÉES DANS LE MONDE : NOS CHOIX

JULIETTE ARMANET

 Au Luxembourg le 10 juin (Esch sur Alzette). En Suisse le 22 juillet (Paléo Festival de Nyon).

GAËL FAYE

 Au Luxembourg le 11 juin (Esch sur Alzette). En Suisse le 12 juin (Neuchâtel) et le 23 juillet (Paléo Festival de Nyon). En Belgique le 29 juillet (Floreffe).


GRAND CORPS MALADE

 Au Luxembourg le 11 juin (Esch-sur-Alzette). En Suisse le 12 juin (Neuchâtel), le 22 juillet (Paléo Festival de Nyon). En Belgique le 23 juillet (Francfolies de Spa) et le 26 août (Namur).


CLARA LUCIANI

 En Suisse le 10 juin (Neuchâtel) et le 7 octobre (Genève). Au Luxembourg le 11 juin (Esch sur Alzette). En Belgique le 23 juillet (Francfolies de Spa), le 27 août (Namur) et le 25 novembre (Bruxelles).


IBRAHIM MAALOUF

 En Belgique le 5 mai (Tournai) et le 7 juillet (Gand). À Monaco le 23 mai. Aux Pays-Bas le 8 juillet (Rotterdam).


ORELSAN

 En Belgique le 10 juillet (Liège), le 5 août (Ronquières) et le 5 novembre (Bruxelles). En Suisse (20-23) le 23 juillet (Paléo Festival de Nyon) et le 1^{er} décembre (Genève).

PNL

 Au Luxembourg le 10 juin (Esch sur Alzette). En Belgique le 9 juillet (Liège) et le 22 juillet (Paléo Festival de Nyon).

STROMÆ.

 En Belgique le 19 juin (Festivalpark Werchter) et le 10 juillet (Liège). Au Portugal le 6 juillet (Lisbonne). En Euskadi le 8 juillet (Bilbao). En Suisse le 24 juillet (Paléo Festival de Nyon).

Le plus audio sur
WWW.FDLM.ORG
espace abonnés



LIVRES À ÉCOUTER PAR SOPHIE PATOIS



Au-delà de nos larmes de Tatiana Mukanire Bandalire lu par Guila Clara Kessous, La Bibliothèque des voix, Editions des femmes



S'adapter de Clara Dupont-Monod lu par Françoise Gillard, Audiolib

En force et dignité, elle porte très haut la parole des femmes victimes de viol. Coordinatrice nationale du Mouvement des survivantes de violences sexuelles en République démocratique du Congo, Tatiana Mukanire Bandalire témoigne de son combat et de sa résilience dans un livre bouleversant intitulé **Au-delà de nos larmes**. La version audio, lue par Guila Clara Kessous donne à cette voix une nécessaire et nouvelle amplitude pour dénoncer les horreurs commises et épargner les générations futures. Une écoute généreuse puisque les bénéfices du livre audio seront reversés à cet organisme soutenu par le docteur Denis Mukwege, prix Nobel de la paix 2018.

Avec **S'adapter** (Prix Femina et Goncourt des lycéens en 2021), Clara Dupont-Monod nous introduit dans une famille aux enfances secouées par l'arrivée d'un bébé handicapé. Un livre délicat et original aux allures de conte (les pierres de la maison racontent...) lu ici avec sensibilité par la comédienne Françoise Gillard. ■

FOCALE

SOFIANE PAMART, UNE LETTRE À ÉCOUTER



Le pianiste Sofiane Pamart a sorti en mars son second album, *Lettre*. Ce jeune virtuose est devenu en l'espace de quelques mois une star en France, lui qui a été pendant des années surnommé « le pianiste du rap », ayant collaboré avec des artistes comme Kery James, Grand Corps Malade, Vald, Médine, Dinos, Scylla, Gaël Faye ou encore Joey Starr.

Mais son visage et sa musique ont été découverts par le grand public lors de la sortie en 2019 de son premier album solo, *Planet*, aux sonorités très classiques. Car ce jeune homme aux allures de rappeur peut se vanter d'un solide bagage musical puisqu'il est détenteur du premier prix du Conservatoire de Lille. Il dit avoir conçu *Lettre* pour dire merci au public qui l'a acclamé avec 18 titres conçus lors d'un long périple de plusieurs mois en Asie. Ses concerts affichent complet depuis plusieurs mois et il devrait remplir en novembre prochain les 20 000 places de l'AccorHotel Arena de Paris. Il sera le premier pianiste soliste à se produire dans ce lieu parisien souvent dédié au rock. ■ E. S.

EN BREF

Streaker a sorti en 2021 *Par inadvertance, par négligence, presque par étourderie*, que ce duo suisse qualifie de « variété dada ». Mais c'est bien plus ! Des textes en apparence nonsensiques, parfois parlés, sont posés sur une singulière électro. On peut y côtoyer le meilleur de l'intello-rap avec « Strabisme » ou « Station ».

Déjà 4 albums pour **Melissmell**, digne héritière de Noir Désir, Colette Magny ou Léo Ferré. Avec *Les Enfants de Maldonne*, épaulée entre autres par Christian Olivier (Têtes Raides) et Denis Barthe (ex-Noir Désir), elle poursuit dans la même puissante voie, comme avec « Eldorado » !



Epsilon a joué son rock celtique en Chine, au Kazakhstan, en Allemagne, en Angleterre, en Belgique, dans sa Vendée natale et, bien sûr, en Bretagne... Leur 6^e album (en 14 ans) s'intitule... *Six*. Une touche pop synthétique le rapproche plus des BB Brunes-2019 que de Matmatah-1998 : belle énergie de « Norma » et de « Rêve américain » !

Alpha Blondy fait son retour avec *Eternity* et le morceau « Pompier pyromane ». Le message du reggaeman ivoirien reste sans appel : il s'en prend aux grandes puissances qui selon lui prétendent résoudre des conflits alors qu'elles mettent de l'huile sur le feu.

Alors que **Jean-Jacques**

Goldman s'est retiré il y a plus de 20 ans, les disques qui lui rendent hommage se multiplient. Le dernier en date, *L'Héritage Goldman*, est signé par son ancien arrangeur, Eric Benzi, qui revisite 13 de ses grands succès avec le concours du chœur gospel de Paris et de la jeune garde de la variété française.



D'origine haïtienne, née au Canada et vivant en France, **Melissa Laveaux** sort son 4^e album, *Mama Forgot Her Name Was Miracle* et rend hommage à ses héroïnes, des femmes souvent oubliées qui ont pour point commun d'avoir su prendre leur destin en main. ■

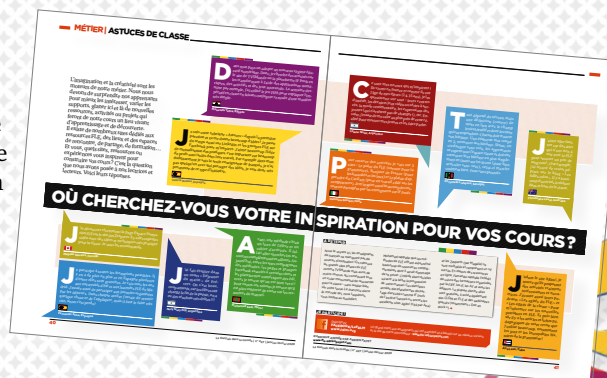
LE FRANÇAIS DANS LE MONDE, C'EST VOUS !

Partagez avec les lecteurs du *Français dans le monde* vos expériences de classe, vos projets pédagogiques, vos savoir-faire didactiques

PARTICIPEZ !

ASTUCES DE CLASSE

Racontez vos « trucs et astuces » sur une thématique de classe particulière ! Notre chroniqueur Adrien Payet les recueillera dans cette double-page très vivante et très appréciée.

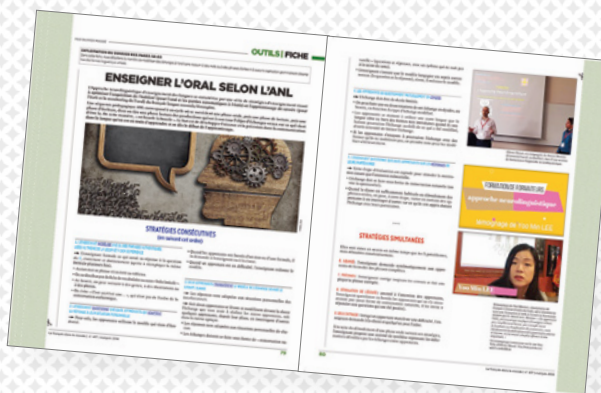


VIE DE PROF

Comment vous est venue l'idée de devenir professeur(e) de FLE ? Partagez votre expérience en racontant votre parcours unique qui passionnera la communauté des enseignants de français.

PARTAGEZ VOS FICHES PÉDAGOGIQUES !

Envoyez-nous les fiches pédagogiques que vous avez créées pour vos élèves ! Elles seront mises en page et publiées dans le magazine.



CONTRIBUEZ !

ÉCRIVEZ UN ARTICLE

Des projets pédagogiques innovants, des expériences d'enseignement singulières, un savoir-faire qui vous est propre... Partagez vos compétences et votre métier à nos lecteurs !

Pour nous envoyer vos comptes rendus, articles ou fiches pédagogiques, contactez-nous à l'adresse suivante : **contribution@fdlm.org**
Pour toute collaboration dans la revue, un certificat de publication vous sera envoyé.

EXPLOITATION DU DOSSIER P. 54-63

FICHE RÉALISÉE EN PARTENARIAT AVEC  **SAVOIRS****NIVEAU : B2 - ADOLESCENTS ET JEUNES ADULTES****DURÉE INDICATIVE** : de 20 min à une séance pour le remue-méninges / une séance pour la compréhension orale (activités 1 à 3) / une séance pour l'activité de production**MATÉRIEL**

- L'extrait sonore, un lecteur audio et des haut-parleurs

OBJECTIFS

- **Pédagogiques et culturels** : repérer les informations principales dans un extrait complexe ; aborder le lien entre arts et politique
- **Communicationnels** : Résumer ce qu'on retient d'un document autour du théâtre - Présenter rapidement un auteur/une autrice et son rapport au pouvoir

Retrouvez le document sonore, sa transcription et les solutions à cette fiche sur votre espace abonné www.fdlm.org

MOLIÈRE ET LA FRANCE À L'ÉTRANGER

Cette année, la France célèbre Molière, né il y a 400 ans. L'auteur des *Femmes savantes* et du *Médecin malgré lui* est le dramaturge le plus joué dans le monde avec Shakespeare. Une exposition à Versailles revient sur le mythe de l'homme de théâtre et son rôle dans l'aura de la France à l'étranger.

FICHE ENSEIGNANT

Remarque pour les activités qui suivent : il est recommandé de faire lire les questions avant de faire écouter l'extrait sonore à vos apprenants, pour qu'ils répondent plus facilement.

PRÉ-ÉCOUTE (ACTIVITÉ 1) : REPÈRES HISTORIQUES

Contextualisez avant l'activité 1 ? (pour en savoir plus, allez voir les liens ci-dessous) :

1. Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière, est né en 1622 et a vécu sous le règne de Louis XIV (1638-1715).

→ Lire et voir : Versailles et la cour / Règne de Louis XIV / Qui est Louis XIV ? (<https://www.chateauversailles.fr/decouvrir/ressources/versailles-cour#regne-de-louis-xiv>)

2. Sous la III^e République (1870-1940), le pouvoir républicain s'appuie sur l'idée d'une mission « civilisatrice »* pour justifier l'expansion de l'empire colonial français. [*Idéologie raciste qui servait de prétexte pour envahir/gouverner/administrer d'autres pays et territoires afin de les « civiliser ».]

→ écouter Les Hussards noirs de la République [surnom donné aux instituteurs français jusqu'au milieu du xx^e siècle] : <https://www.franceculture.fr/emissions/lannee-1913/les-hussards-noirs-de-la-republique>

3. Après-guerre et décolonisation : Jean Vilar crée le festival de théâtre d'Avignon en 1947 et dirige le Théâtre national populaire (TNP) à partir de 1951. Il veut donner accès à la culture à toutes les classes sociales.



▲ À l'exposition de Versailles, « Molière, fabrique d'une gloire nationale ».

Écoute = écouter du début jusqu'à 0'18 (question 1), puis la suite jusqu'à 1'01 (question 2)

→ Pour la question 1, vérifiez que les apprenants connaissent le sens du mot saltimbanque.

→ Après la question 2, vérifiez que les apprenants ont bien compris le passage à compléter.

Activité 2

Écoute = écouter de 1'02 (À la fin) à 2'02 (elle-même) [Question 1] / écouter de 2'02 (Débarrassé) jusqu'à la fin [Question 2].

Les apprenants s'aident ensuite du script pour répondre.

PRODUCTION ÉCRITE ET ORALE (ACTIVITÉ 4) : LE THÉÂTRE ET LE POUVOIR

1. Approfondir la mise en route

Faites relever les points essentiels d'un des

documents suivants :

→ Comédiens et saltimbanques : lire Acte III : le théâtre du Roi-Soleil https://www.herodote.net/Le_spectacle_continu_synthese-1724-447.php

→ Jean Vilar : voir Jean Vilar et le théâtre pour tous <https://fr-fr.facebook.com/francetvarts/videos/jean-vilar-le-th%C3%A9%C3%A2tre-pour-tous/350631506778995/>

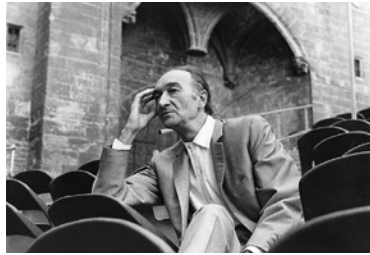
2. Présenter une personnalité artistique célèbre (biographie courte et rapport au pouvoir)

COMPRÉHENSION (ACTIVITÉS 2 ET 3) : MOLIÈRE À SON ÉPOQUE / APRÈS SA MORT**Activité 1**

**ACTIVITÉ 1 : LES ÉPOQUES CITÉES DANS L'EXTRAIT SONORE**

Donnez un titre aux images avec les mots proposés (Attention aux intrus !)

Molière / Jean Vilar / Louis XIV / un comédien / un colon / un Hus-sard noir de la République /// à Avignon / à Paris / à Versailles / et sa classe / et sa cour

**ACTIVITÉ 2 : UNE EXPOSITION RACONTE... MOLIERE À SON ÉPOQUE****1) Écoutez le début de l'extrait**

a) Quelles sont les informations importantes ?

- ☐ Quand il était malade, Molière était soigné à l'hôpital royal de Versailles.
- ☐ Louis XIV ordonne aux comédiens de France de porter des costumes choisis par la cour.
- ☐ Un document royal interdit aux autres troupes de théâtre de jouer la dernière pièce de Molière.



b) Qu'est-ce que ça signifie ?

- ☐ Les pièces de Molière sont censurées, interdites.
- ☐ Molière n'a pas de concurrence pour jouer sa pièce.
- ☐ Molière devient un ami du roi.

2) Écoutez la suite du passage et choisissez la bonne réponse :

« C'est un immense *privilege* / *honneur* qui lui est accordé ; en échange de quoi / en contrepartie duquel Molière participe évidemment active-ment à la politique de *prestige* / *gloire* et de grandeur du roi Louis XIV, [ce] qui *bénéficie* / *profite* à la fois à sa propre personne et puis à une certaine vision de l'État-nation, qui sera *diffusée* / *transportée* à la fois sur le territoire national et au-delà.

C'est à cette époque que se met en place une véritable politique *diplomatique* / *d'ambassade*, où le théâtre de Molière est *diffusé* / *transporté* dans toutes les cours d'Europe, jusqu'à la cour du tsar en Russie. Et participe donc à l'essor et à l'influence / l'emprise de la

culture française, qu'on appellera bientôt "la langue de Molière" dans le monde, en tout cas *européen* / *occidental* de l'époque. »

3) Après l'écoute : que signifient les expressions suivantes ?

- a) « le saltimbanque devient un homme *de cour* » = d'honneur / généreux / qui sert le pouvoir
- b) « une certaine vision de l'État-nation » = plusieurs peuples de langues et cultures différentes cohabitent dans un même pays / l'organisation politique d'un pays et son peuple, liés par un destin commun

ACTIVITÉ 3 : UNE EXPOSITION RACONTE... MOLIERE APRÈS SA MORT**1) Molière et la III^e République**

a) Que dit le journaliste ? Retrouvez les points essentiels :

Quand ? ☐ Au début ☐ À la fin... du XIX^e siècle, la III^e République récupère le mythe Molière.

Quoi ? Molière est célébré comme un ☐ républicain ☐ démocrate... avant l'heure.

Qui ? ☐ Les instituteurs ☐ Les soldats... de la République française diffusent son œuvre...

Où ? ... ☐ dans les colonies ☐ dans les provinces... de France.

b) Qu'explique le commissaire de l'exposition ? Retrouvez l'idée principale :

Les élèves, puis surtout les élites des colonies :

- ☐ acceptent le projet de domination culturelle et politique de la France avec la lecture de Molière.
- ☐ tirent des leçons d'émancipation de la lecture de Molière, car il critique l'autorité dans son œuvre.
- ☐ rejettent ou se moquent de son œuvre car ils sentent un décalage complet d'époque et de culture.

2) Molière à partir du XX^e siècle

Vrai ou faux ? Justifiez avec la transcription.

a) Molière devient impopulaire au moment de la décolonisation.

Justification :

b) Le metteur en scène marocain Tayeb Saddiki se sent proche du théâtre de Molière. Justification :

ACTIVITÉ 4 : QUAND LE THÉÂTRE EST POLITIQUE (PRODUCTION DE GROUPE)

1) Choisissez un des sujets et lisez ou visionnez le document qui correspond :

- Comédiens et saltimbanques au XVII^e siècle
- Jean Vilar et le théâtre pour tous

→ Résumez les points essentiels à la classe et expliquez ce qui vous a plu !

2) Présentez un auteur ou une autrice célèbre dans son pays et au-delà :

- Résumez les points essentiels de sa vie et son rapport avec le pouvoir.
- Montrez quelques images et si possible, faites écouter/regarder une courte interview ou documentaire sur cette personnalité pour donner envie de la connaître !

EXPLOITATION DES PAGES 44-45

NIVEAU : Ces activités sont adaptables à tous les publics et tous les niveaux et sont particulièrement pertinentes pour les niveaux débutants et intermédiaires pour des apprenants jeunes adolescents à adultes.

DURÉE : 1H30 (activités d'initiation) + au moins 1H30 (si vous décidez de commencer un travail sur *Le Malade imaginaire*)

MATÉRIEL

■ Salle de classe dont les chaises, tables et autres meubles sont disposés contre les murs pour bénéficier d'un maximum d'espace et permettre le mouvement. Tableau.

OBJECTIFS

- Se familiariser avec certaines des possibilités perceptives et communicatives de la voix et du corps
- S'initier aux différents langages qui coexistent dans les représentations scéniques
- Réfléchir aux différentes manières de coopérer par le biais du langage verbal, corporel et spatial
- Prendre contact avec le processus de la dramaturgie et le développement de personnages dramatiques

DRAMATISATION EN SALLE DE CLASSE !

Cette fiche propose d'abord une série d'activités faciles à mettre en place et qui permettra d'initier vos apprenants à la dramatisation pour ensuite pouvoir (1) intégrer régulièrement ce recours didactique dans vos programmations et/ou (2) créer un atelier théâtre en français avec vos apprenants. Elle envisage ensuite une possibilité de mise en scène de certains extraits du *Malade imaginaire*, adapté de la pièce de Molière.

Il est important de noter ici que, même si nous ne souhaitons pas former des acteurs professionnels, l'objectif principal est bien d'améliorer les compétences communicatives (au sens large du terme), dramatiques et théâtrales des apprenants ; tant la dynamisation résultante de ces activités que l'amélioration de certaines compétences communicatives langagières (linguistiques en particulier) pratiqués ne sont que des « bénéfices collatéraux » d'un travail où le français n'est pas cible en soi mais seulement langue véhiculaire et outil d'expression.

ACTIVITÉS DE PRISE DE CONSCIENCE DE LA CAPACITÉ COMMUNICATIVE DU CORPS

Activité 1 : Se présenter et saluer le groupe

Formez un cercle avec tous vos apprenants. Lors d'une première phase, demandez à vos apprenants de se présenter avec une phrase et un geste les uns après les autres. Commencez vous-même l'exercice : « Bonjour. Je m'appelle _____ » + geste ; l'élève à votre droite (A) doit alors dire « Bonjour. Il/Elle s'appelle _____ » en répétant votre geste, puis « Je m'appelle A » + son geste personnel ; l'élève à sa droite (B) continue la ronde en commençant toujours par ce qui a déjà été dit : « Bonjour. Ils/Elles s'appellent _____ + votre geste et A + geste de A », puis « Je m'appelle B » + son geste personnel.

Réalisez un tour complet du cercle de classe et terminez vous-même en répétant tous les noms et gestes. Au début, c'est plutôt simple, mais après cinq ou six participants, en particulier si vos apprenants ne se connaissent pas tous, la mémoire joue des tours et l'effort n'est pas dans le français mais dans la mémorisation des noms / gestes de chacun. Cette première activité allie plusieurs avantages : elle brise la glace en faisant intervenir le corps de façon très modérée, permet d'augmenter de façon significative l'attention des apprenants et surtout favorise l'apparition de gestes de solidarité entre apprenants qui vont tenter d'aider leurs camarades à retrouver certains gestes ou noms. Une communauté de confiance commence ainsi à se créer.

Une fois la ronde terminée, restez dans cette position et les apprenants s'adresseront maintenant au groupe de la manière suivante : un par un, ils se dirigent vers le centre, font une brève présentation de leur personne avec deux idées verbalisées (à adapter au niveau) et un geste extravagant ; puis reviennent à leur position dans le cercle.

Par le biais de la routine de pensée Think-Pair-Share*, réfléchissez sur les points suivants (en français ou dans les langues de vos apprenants) :

Quand ai-je pris conscience que j'occupais un espace à la vue de tous ? Quand ai-je commencé à communiquer ? Quand me suis-je rendu compte que je devais parler ? Quand ai-je décidé de faire mon geste ? À qui je m'adressais et avec combien d'éléments je communiquais ?

Voici les conclusions principales autour desquelles discuter :

- A) Nous communiquons dès le premier instant où nous sortons du cercle, bien avant d'atteindre le centre et de prononcer nos phrases.
- B) Nous communiquons avec trois choses : notre position dans l'espace (mouvement et proxémie), notre corps et notre voix. En avons-nous pris conscience ? Mes camarades peuvent-ils m'aider avec des exemples ?
- C) Savions-nous à qui nous adresser ? Le public est un concept abstrait mais la communication est le résultat pratique d'une attitude.
- D) Nous communiquons volontairement et involontairement. Quelle est la part de ce que je communique que je suis capable de connaître et de contrôler ?

Activité 2 : Mimes

Créez des groupes de deux ou trois apprenants. Chaque groupe recevra un court dialogue et une grille d'analyse (cf. Fin de la fiche pour exemple). Donnez-leur d'abord cinq minutes de travail ensemble pour réfléchir au dialogue qu'ils ont reçu et à comment le mimer devant la classe. Après cette préparation, chaque groupe devra mimer son dialogue pendant que les autres compléteront la grille d'analyse en tentant de deviner la situation et d'expliquer quels indices les ont aidés dans leur interprétation.

Pour choisir les dialogues par groupe, au-delà de l'exemple de la fin de la fiche, nous vous conseillons de piocher dans un texte théâtral adapté que vous pourrez ensuite retravailler lors d'un atelier théâtre. Dans notre cas et en guise d'exemple, voici un échange de l'Acte II, scène 9 de la version adaptée par Catherine Barnoud du *Malade imaginaire* de Molière qui fonctionnerait :

* Cette routine de pensée consiste à donner un temps réduit pour 1) la réflexion individuelle, 2) la réflexion par deux ou par petits groupes et enfin 3) les échanges en groupe de classe.





Activité facultative : Le jeu du miroir

Pour continuer sur les activités de mimes, si vous avez plus de temps, vous pouvez aussi faire travailler vos apprenants sur le fameux jeu du miroir, qui consiste à demander à un de vos élèves de faire des gestes lents que ses camarades, situés en face de lui, doivent reproduire en temps réel. Une fois l'exercice compris, vous pouvez demander à l'élève de représenter des émotions que les camarades reproduiront. De nombreuses variantes à cette activité existent, elle peut aussi se réaliser par exemple par deux si la dynamique de votre classe l'exige.

ACTIVITÉS DE TRAVAIL DE LA VOIX

Activité 3 : Projeter la voix et déclamer ensemble

Demandez à vos apprenants de réciter tous en même temps un court fragment de l'Acte I, scène 1 du *Malade imaginaire* adapté par Catherine Barnoud: « Trois et deux font cinq, et cinq font dix, et dix font vingt... » La première tentative est généralement un désastre. Demandez à vos apprenants : Qu'aurait entendu un public ? Un murmure sans rythme et confus ? Sensibilisez votre classe sur le fait que tout le monde n'est pas capable d'élever la voix du premier coup.

Essayez maintenant deux choses :

A) Accompagnez vos apprenants pour déclamer la même phrase. Donnez un rythme en récitant de nouveau (en frappant dans les mains, en claquant des doigts voire avec des instruments de percussion). Une fois le rythme intégré, répétez l'exercice en changeant la vitesse et l'intensité.

B) Si, lors du changement d'intensité, des apprenants ont des difficultés pour élever la voix, dites-leur de fermer les yeux et de chanter comme ils le font sous la douche. Commencez vous-même avec une chanson connue : chantez tous fort et mal, mais sans crier, et lorsque les voix sont plus relâchées, changez le texte et laissez tomber, dans le flux de paroles : « Trois et deux font cinq, et cinq font dix, et dix font vingt... »

Activité 4 : La prononciation sur scène

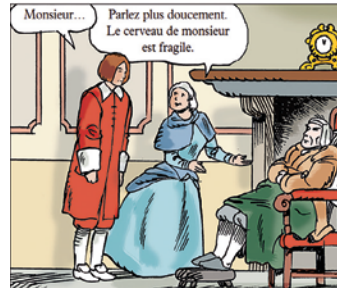
En principe, après l'activité 3, on entend mieux, mais que comprend-on ? L'une des grandes difficultés des apprenants est la prononciation. Bien sûr, on ne prétend pas ici travailler sur l'intégralité des sons du français mais plutôt permettre une prise de conscience des « sons importants » du français parlé pour une bonne compréhension, en particulier mettre l'accent à la fin des éléments syntaxiques (mots ou groupes de mots, le français étant en effet une langue oxytonique, où l'accent est toujours placé sur la dernière syllabe prononcée).

Prenez d'abord quelques phrases courtes isolées : écrivez des énoncés comme « Bonjour madame ! » au tableau. La prononciation du son nasal « on » de bonjour est souvent difficile pour les apprenants, montrez-leur que ce n'est pas dramatique dans la mesure où l'accent

se situe à la fin de l'énoncé, comme toujours en français. Prononcez l'énoncé en forçant le trait « 'jour 'dame ! » et faites répéter en chœur. Prenez maintenant un rapide échange théâtral et demandez-leur de s'entraîner à déclamer les phrases en prenant en compte le rythme, l'intensité, l'accentuation. Par ex., ici : un extrait de l'Acte II, scène 2 de l'adaptation du *Malade imaginaire*.

Activité 5 : Faire ressentir les émotions et les intentions

Prenez maintenant l'énoncé « Monsieur, je suis ravi de voir que vous vous portez mieux ». Distribuez individuellement des papiers avec des émotions à associer à ce message (« heureux »/« surpris »/« triste »/« inquiet »...) et demandez-leur de déclamer cette phrase en y associant les émotions que vous leur avez données. Les autres élèves doivent deviner l'émotion de leurs camarades en expliquant les pistes qui les ont aidés : l'expression faciale, le rythme, l'intonation, la gestuelle...



Possibilités d'ouverture : un atelier théâtre sur une pièce concrète

Après avoir réalisé les activités d'introduction 1 à 6, vous pouvez proposer un atelier théâtre en choisissant des scènes entières du *Malade imaginaire* dans sa version adaptée déjà mentionnée (pour des adolescents de niveau A2-B1) ou une pièce mieux adaptée pour vos apprenants de niveaux différents. Proposez par exemple un travail par groupe pour représenter ces scènes en tenant compte des éléments appris pour coopérer sur scène par le biais du langage verbal, corporel et spatial et développer au mieux les personnages dramatiques.

Exemple de dialogue à donner à vos apprenants pour l'activité 2 de mime (il faut distribuer autant de dialogues que de groupes de travail dans votre classe) :

Dans la rue, deux personnes se rencontrent : « Oh ! Bonjour ! Ça fait longtemps qu'on ne se voit pas ! Comment ça va ? Je suis content de te voir ! — Bonjour... euh... on se connaît ? — Mais oui ! Tu ne te souviens pas ? Nous étions à l'école ensemble, il y a 15 ans ! — Vraiment ? Non, désolé, je ne me souviens pas... Vous êtes sûr ? »

Grille d'analyse à distribuer pour l'activité 2 de mimes (donnez autant de grilles que de situations représentées en classe)

Situation mise en scène

Émotions qui se dégagent de cette situation

Les indices non-verbaux qui me permettent de deviner

EXPLOITATION DES PAGES 25 À 27

NIVEAU : B2+, ADULTES

MATÉRIEL

- Informations sur Bobby Lapointe à retrouver sur le site : <https://bobbylapointe.fr/>
- Photocopie du texte de la chanson « Ta Katie t'a quitté » à retrouver dans la rubrique Poésie en pages 26-27.
- Enregistrement de la chanson sur ina.fr : <https://www.ina.fr/ina-eclair-actu/video/i04359579/bobby-lapointe-ta-katie-t-a-quitte>

OBJECTIFS

- **Pragmatiques** : comprendre un texte littéraire, exprimer ses sentiments
- **Socioculturels** : résumer la vie de Bobby Lapointe et identifier le style particulier de ses chansons
- **Linguistiques** : identifier des allitérations dans un texte, mettre en relief ses idées

« TA KATIE T'A QUITTÉ »

FICHE ENSEIGNANT

MISE EN ROUTE

Avant d'écouter la chanson, proposer aux apprenants des activités qui leur permettront de découvrir la vie et l'œuvre de Bobby Lapointe.

ACTIVITÉ 1. DÉCOUVRIR LE NOM DE L'ARTISTE

Lire le texte de la charade à voix haute :

Mon premier est le contraire de laid (*beau*). Mon deuxième est un préfixe latin qui désigne le redoublement par répétition ou par duplication (*bi*). Mon troisième est le sixième son d'une gamme en musique (*la*). Mon quatrième est l'extrémité du pied sur laquelle on s'avance pour ne pas faire de bruit (*pointe*). Mon tout est le prénom et le nom d'un chanteur français dont nous fêtons le centenaire, ce 16 avril.

Astuce : si la charade vous paraît trop difficile, n'hésitez pas à noter les mots : la, beau, pointe, bi, au tableau afin de guider les choix de vos élèves.

ACTIVITÉ 2. DÉCOUVRIR LA VIE DE BOBBY LAPOINTE

Demander aux apprenants s'ils connaissent Bobby Lapointe, sa vie, son œuvre.

Probablement, dans l'ensemble, la réponse sera négative. Dans ce cas, leur proposer de faire des recherches sur Internet ou bien, utiliser les informations contenues dans le dossier de ce numéro du Français dans le monde. Orienter les recherches des apprenants en leur donnant des questions concrètes. Les élèves, en groupes, cherchent les réponses aux questions. Faire la mise en commun et procéder à la correction.

a) Non, il était aussi écrivain, compositeur, acteur, mathématicien, électricien, barman, vendeur, livreur, installateur d'antennes de télévision...

b) Non, au début, il a subi une série d'échecs. Ce n'est qu'à partir des années 1960 que le monde artistique a commencé à s'intéresser à lui et à son œuvre mais même après cette date, ses textes étaient souvent jugés trop complexes pour avoir du succès auprès du grand public.

c) Il s'agit du film « Tirez sur le pianiste » de François Truffaut où les chansons interprétées par Bobby Lapointe ont été sous-titrées pour être comprises.

d) Il a travaillé entre autres avec Georges Brassens, Joe Dassin, François Truffaut, Charles Aznavour.

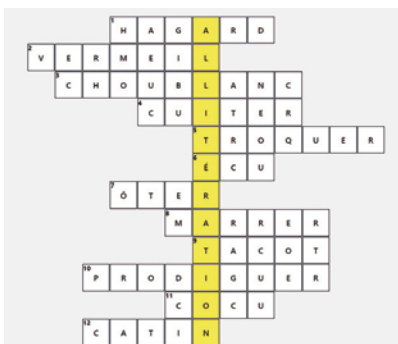
ACTIVITÉ 3. DÉCOUVRIR LA CHANSON « TA KATIE T'A QUITTÉ ».

Faire écouter la chanson. Les apprenants répondent aux questions de manière individuelle. Ils comparent leurs réponses en binôme. Réécouter la chanson si besoin. Faire la correction en commun.

Réponses : A-b, B-a, C-c, D-a.

ACTIVITÉ 4. COMPRENDRE LE LEXIQUE DE LA CHANSON.

A. Distribuer les paroles de la chanson et demander aux élèves d'y trouver les éléments pour compléter les mots croisés.



Solution :

l'allitération, figure de style qui consiste en la répétition d'une ou de plusieurs consonnes à l'intérieur d'un même vers ou d'une même phrase visant à créer un effet rythmique proche d'une onomatopée.

Demander aux étudiants de chercher des exemples d'allitérations dans la chanson. Par ex. : « T'as qu'à, t'as qu'à t'cuiter / Et quitter ton quartier / Ta Katie t'a quitté / Ta tactique était toc »

Proposer une activité phonétique : Inviter les apprenants à lire les vers contenant des allitérations, en accentuant les sons [t] et [k] de sorte à imiter le son d'une horloge.

B. Travailler la mise en relief et la reformulation. Demander aux étudiants de compléter les phrases ci-dessous en s'inspirant des paroles de la chanson. Voici quelques exemples de productions :

- Ce qu'il te reste à faire, c'est boire, t'enivrer...
- Ce dont tu as besoin, c'est de vendre tes vêtements, tes peintures...
- Ce qui est important dans cette situation, c'est que tu achètes une vieille voiture et que tu partes d'ici...

ACTIVITÉ 5. ÉCRITURE CRÉATIVE

Pour aller plus loin, on peut proposer aux élèves d'imaginer une lettre écrite par Igor dans laquelle il va exprimer ses sentiments à Katie et implorer son retour.





FICHE APPRENANTS

**ACTIVITÉ 1. ÉCOUTEZ LA CHARADE PRÉSENTÉE PAR VOTRE PROFESSEUR ET RETROUVEZ LE NOM DE L'ARTISTE.**

Mon premier - _____

Mon deuxième - _____

Mon troisième - _____

Mon quatrième - _____

Mon tout - _____

ACTIVITÉ 2. CHERCHEZ DES INFORMATIONS SUR L'ARTISTE EN QUESTION.a) A-t-il toujours été chanteur ?
_____b) Son œuvre a-t-elle vite été appréciée du grand public ?
_____c) A quel événement doit-il le surnom du « chanteur sous-titré » ?
_____d) Avec quelles personnalités célèbres a-t-il coopéré durant sa carrière artistique ?
_____**ACTIVITÉ 3. ÉCOUTEZ LA CHANSON « TA KATIE T'A QUITTÉ » ET RÉPONDEZ AUX QUESTIONS SUIVANTES**

A. Où se passe l'action de cette chanson ?

- a) dans une maison
- b) dans un bar
- c) à la gare

B. Qui est le héros de cette chanson ?

- a) Igor, un Russe
- b) Victor, un voyageur
- c) Ivo, un barman

C. Que fait-il ?

- a) il pleure
- b) il casse des verres
- c) il dort

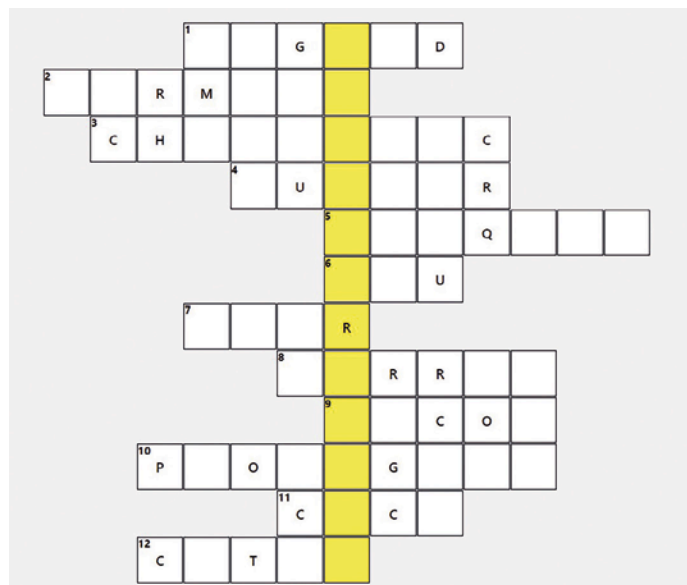
D. Quel son peut-on entendre tout au long de la chanson ?

- a) le son du réveil
- b) le bruit du train
- c) le son du tambour

ACTIVITÉ 4**A. Lisez le texte de la chanson et identifiez les mots correspondant aux définitions ci-dessous.**

- 1. égaré et farouche
- 2. d'un rouge vif
- 3. faire ... - échouer dans une démarche

- 4. se ... - s'enivrer
- 5. échanger
- 6. ancienne pièce de monnaie d'argent
- 7. enlever
- 8. se ... - rire, s'amuser
- 9. vieille voiture en mauvais état
- 10. donner en abondance
- 11. son conjoint l'a trompé
- 12. femme de mauvaises mœurs



Solution : l'_____ est une figure de style qui consiste en la répétition d'une ou de plusieurs consonnes à l'intérieur d'un même vers ou d'une même phrase visant à créer un effet rythmique proche d'une onomatopée.

B. Choisissez les pronoms qui conviennent et reformulez les conseils donnés à Igor par « le réveil vermeil » :

- a) Ce qu'/qui/dont il te reste à faire, c'est...
- b) Ce que/qui/dont tu as besoin, c'est de...
- c) Ce que/qui/dont est important dans cette situation, c'est que...

ACTIVITÉ 5

Igor décide d'écrire une lettre à Katie pour lui exprimer ses sentiments et implorer son retour.

*Ma Katie,
Depuis que tu m'as quitté...*

L'INCROYABLE HISTOIRE DE LA MISE EN RELIEF



Le saviez-vous ? Les mots adorent être lus. Souvent ils se bousculent pour être le plus visibles possible. Cela provoque des bagarres et de nombreuses incohérences dans les phrases.

— Pourquoi le sujet est toujours la star ? ! s'exclame le COD

— Oui c'est injuste, ce sont toujours les mêmes qui brillent !

— C'est le fonctionnement de la langue française, répond le sujet. Si vous n'êtes pas content, allez donc vous plaindre chez le Grand Ordonnateur !

Quelques minutes plus tard, un groupe de mots toquent violemment à la porte du palais.

— Que se passe-t-il ? demande le Grand Ordonnateur, intrigué par tout ce vacarme.

— Nous voulons plus de reconnaissance ou bien nous ferons la révolution !

— Un peu de calme s'il vous plaît. Nous pourrions certainement trouver une solution. Que souhaitez-vous exactement ?

— Être plus visible et nous placer plus

souvent au début de la phrase !

— C'est absurde ! On ne peut pas dire « Une glace Thomas mange » !

— C'est vous le Grand Ordonnateur ! Vous avez forcément une solution !

— Il faudrait un présentatif pour vous introduire. On ne rentre pas comme ça dans un début de phrase, c'est... comment dire, c'est... Mais oui, bien sûr, « C'EST » est un présentatif, c'est lui qu'il nous faut ! Gardien, recherchez immédiatement « C'est » et « Ce sont ». Et faites venir aussi les pronoms relatifs. Nous avons une mission de la plus grande importance à leur confier.

Les mots de la phrase attendent sagement sur les grands sofas du palais, impressionnés d'avoir convaincu si rapidement le Grand Ordonnateur.

— C'est un honneur de vous servir ! déclarent les invités quand ils arrivent enfin. Que pouvons-nous faire pour vous ?

— Nous allons créer ensemble la mise en relief. Voici la phrase : Léo mange une glace

l'après-midi à la plage. Qui veut être mis en valeur ?

— Moi, dit « une glace ».

— Parfait ! Alors placez-vous entre « C'est » et le pronom « Que » pour former la phrase : C'est une glace que Léo mange. Vous êtes bien ici ?

— Fantastique ! Je suis devenu la star de la phrase, s'exclame le COD.

— Je peux essayer ? demande le complément de temps.

— Bien sûr ! C'est à vous !

— C'est l'après-midi que Léo mange une glace à la plage !

— Ça fonctionne ! Cela me donne beaucoup plus d'importance !

— À mon tour ! s'exclame le complément de lieu.

— C'est à la plage que Léo mange une glace l'après-midi.

— Pourquoi « Que » est le seul à participer ! se plaignent « Qui » et « Où ». Nous aussi nous sommes des pronoms relatifs !

— Ah, non, ça ne va pas recommencer ! Ils ont tous un ego démesuré ! « Où » servira à insister sur un lieu en particulier. Par exemple : Ici c'est la plage où Léo mange une glace l'après-midi.

— Et moi ? demande « Qui ».

— Vous servirez à insister sur le sujet. On dira donc : C'est Léo qui mange une glace à la plage l'après-midi.

C'est ainsi que la mise en relief est née et a permis d'éviter de nombreuses disputes ! Si un jour, vous souhaitez insister sur un élément de la phrase, ne l'oubliez pas. Elle est faite pour ça ! ■

FICHE PÉDAGOGIQUE
téléchargeable sur
www.fdlm.org



ASTUCES MNÉMOTECHNIQUES

La **mise en relief** sert à mettre en évidence une information dans une phrase.



Pour insister sur le **sujet** on utilise **qui** : Ce sont les enfants qui chantent.



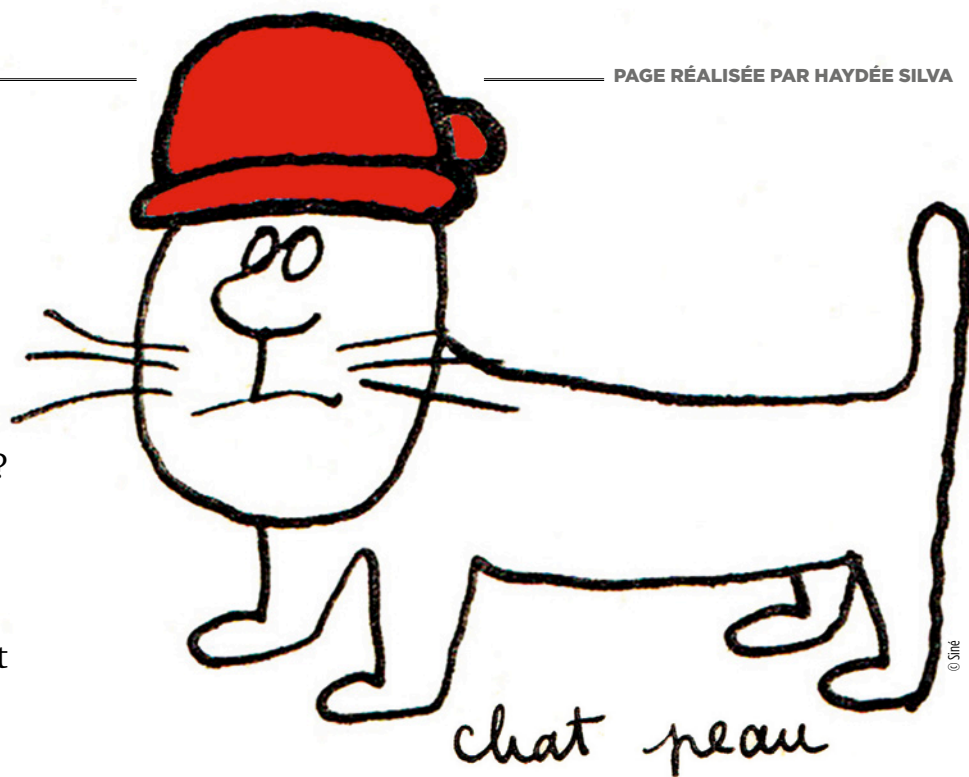
Pour mettre en avant un **complément** (de temps, de lieu ou un COD) on utilise **que** : C'est le train que je prends / C'est demain que je pars.



Pour mettre en avant un **lieu** précis on utilise **où** : C'est l'appartement où j'habite.



Savez-vous comment s'appelle un chat que l'on porte sur la tête ?
Peau ! (Chat Peau = chapeau).
Et un chat sage, thérapeute, conseiller, guérisseur et voyant, qui sait communiquer avec le monde des esprits ? Mann ! (Chat Mann = chaman). À vous de trouver les réponses suivantes.



HISTOIRES DE CHATS

A1. LES CHATS CÉLÈBRES

- A.** Je suis un chat à moustache. Je porte un chapeau, un costume et une canne. Je fais du cinéma. Qui suis-je ?
- B.** Je suis un chat peintre né en Russie, de nationalité française. J'ai peint les ponts de la Seine et la tour Eiffel. Qui suis-je ?
- C.** Je suis un chat colombien. Je suis très populaire. Je chante en espagnol et en anglais. Qui suis-je ?
- D.** Je suis un chat élégant, je sens bon. J'ai ma propre marque de vêtements. Qui suis-je ?

A2. LES CHATS-OBJETS

- A.** Comment s'appelle un chat fort, qui avait pour mission de protéger et qui aujourd'hui accueille souvent des visiteurs ?
- B.** Comment s'appelle un chat rural de montagne, qui est souvent fait en bois ?
- C.** Comment s'appellent les sept chats souvent cités par les pratiquants de yoga ?
- D.** Comment s'appellent les chats qui composent un livre ?

B1. QU'EST-CE QUE CH'EST QUE CHAT ?

- A.** C'est un chat à deux bosses.
- B.** C'est un chat né à Cuba, qui danse en rythme.
- C.** C'est un chat qui nous fait pleurer.
- D.** C'est un chat de la famille des chiens ; il est associé à Anubis, le dieu égyptien de l'au-delà.

B2. PANACHAGE

- A.** C'est un chat qui nous fait rire de manière incontrôlée.
- B.** C'est un chat qui donne des fruits à coque mince, coriace, brune et brillante.
- C.** C'est un chat français, dont la robe est pâle, un peu dorée, avec de très légers reflets verts.
- D.** C'est un chat qui se trouve en plein milieu de la ville de Paris, au carrefour de trois lignes de train du réseau express régional d'Île-de-France (RER) et de cinq lignes de métro.

SOLUTIONS

A1. A. Pline (Chat Pline = Chaplin). B. Gall (Chat Gall = Chagall). C. Kira (Chat Kira = Shakira). D. Nel (Chat Nel = Chanel). **A2.** A. Chat Teau (château). B. Lè (Chat Lè = chale). C. Kira (Chats Kira = chakras). D. Pitres (Chats Pitres = chapitres). **B1.** A. Meau (Chat Meau = chameau). B. Chacha (Chat Chacha = cha-cha-cha). C. Grin (Chat Grin = chagrin). D. Cal (Cha Cal = chocal). **B2.** A. Touilles (Chat Touilles = chatouilles). B. Taignier (Chat Taignier = châtai-gnier). C. Blis (Cha Blis = chablis). D. Telet (Chat Telet = Châtelet).

N. B. : Pour des jeux de mots illustrés autour du mot « chat », consultez Les Chats de Siné (éd. Le Cherche Midi, 2012). À vous d'inventer maintenant des « noms de rat » et les définitions correspondantes, à partir de mots qui commencent par RA- : racine, raclette, radar, radiateur, radical, radin, radioactif, radiologue, radotage, rajah, ralentisseur, Raphaël, rappeur, raquette, rasoir, ratatouille...

Apprenez le français sous le soleil !

Cours de français toute l'année



→ Enseignement

- ✓ Du niveau A1 à C2
- ✓ Cours par module ou au semestre
- ✓ Possibilité de passer le DELF/DALF/TCF
- ✓ Programme d'activités socio-culturelles

CUEF Perpignan


Université de Perpignan Via Domitia – France

☎ +33 (0)4 68 66 20 10

→ Objectifs

- ✓ Améliorer la communication orale et écrite
- ✓ Renforcer le vocabulaire et les points grammaticaux
- ✓ Développer ses connaissances de la culture et civilisation française

✉ cuef@univ-perp.fr  [/cuefperpignan](https://www.facebook.com/cuefperpignan)

🌐 www.cuef.fr  [/cuefperpignan](https://www.instagram.com/cuefperpignan)





PASCAL PARADOU

DE VIVE(S) VOIX

DU LUNDI AU JEUDI À 13H30 TU

L'émission consacrée à la langue française
dans le monde et aux cultures orales

À (re)écouter en podcast sur rfi.fr

@DeVivesVoix



Pour vous,
des formations de qualité

Pour vos élèves,
des stages linguistiques efficaces et motivants



Apprendre le français au cœur de la France

Chaque année plus de 4000 stagiaires et étudiants étrangers, de plus de 120 nationalités, suivent des formations en FLE dans une ambiance chaleureuse et sur un site d'exception au cœur de la France, à Vichy.

Il est temps pour vous de vivre l'aventure du français aussi !

www.cavilam.com | info@cavilam.com | +33 (0)4 70 30 83 83



LE N° 31 des CAHIERS DE L'ASDIFLE

Le n° 31, intitulé *Multimodalité et multisupports pour l'enseignement-apprentissage des langues étrangères*, est paru le 6 janvier 2022.

Il est en vente uniquement sur le site de notre partenaire CLE International.

Consultez le sommaire et un extrait, commandez : <https://www.cle-international.com/recherche/collection/asdifle-871>

Ce numéro est gratuit pour les adhérents sous un autre format.

LES CAHIERS DE L'ASDIFLE

Les Cahiers de l'ASDIFLE numéros 1 à 30 sont accessibles pour un montant de 10 euros, tous frais inclus.

Bon de commande
sur le site de l'ASDIFLE
<https://asdifle.com/>



LE DICTIONNAIRE DE DIDACTIQUE DU FLE/FLS

Bon de commande
sur le site de l'ASDIFLE
<https://asdifle.com/>



Les formations en France pour professeurs

UNIVERSITÉS D'ÉTÉ,
STAGES PÉDAGOGIQUES,
SÉJOURS CULTURELS

L'OFFRE DES CENTRES
DE FLE

SUIVEZ LE GUIDE !

fle.fr

LES CENTRES DE FRANÇAIS
EN FRANCE

F

L

E

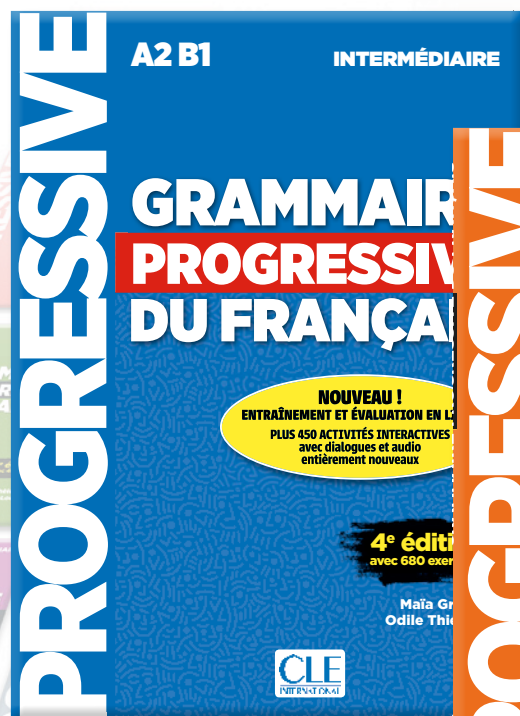
.FR

PROGRESSIVE

NOUVEAU !

ENTRAÎNEMENT ET ÉVALUATION EN LIGNE

Activités interactives
entièrement nouvelles



Les «PLUS» de la collection Progressive:

- » Des CD-audio inclus
- » Des nouvelles activités communicatives
- » Des thèmes et faits actualisés
- » Des maquettes en couleur
- » Des tests d'évaluation
- » Des nouvelles illustrations
- » *Et... un livre-web 100% en ligne**

The logo for TV5 MONDE PLUS, featuring the text 'TV5 MONDE PLUS' in white on a teal circular background. The background of the entire poster is a collage of images: a large globe with a face, a person in a white dress, a halftone image of three people, and an acoustic guitar.

**TV5
MONDE
PLUS**

La plateforme AVOD
francophone mondiale

Parlons *peu* parlons **bien**

Spécial francophonie

Saviez-vous pourquoi le mot « tantôt » ne s'utilise pas de la même manière en Belgique et au Québec ? Ou ce que signifie « bisser » ou « beurrer épais » ? C'est du français pourtant !

Laissez-vous guider par la linguiste Aurore Vincenti pour un tour du monde tout en modernité au pays des mots francophones.

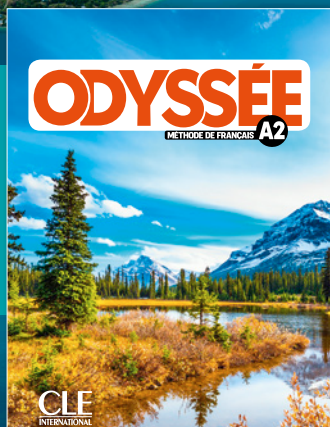
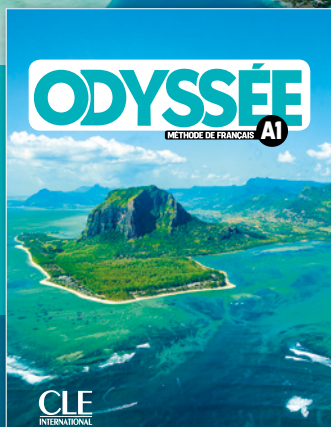


tv5mondeplus.com

Partout. Tout le temps.
Gratuitement.

Une web-série à découvrir **en exclusivité** sur TV5MONDEplus.

Toutes les francophonies du monde sont dans ODYSSEÉ



Méthode de français langue étrangère
pour grands adolescents et adultes
du niveau **A1** au niveau **B2**



Scannez
ce QR code pour
en savoir plus
sur la collection
ODYSSEÉ



Le français dans le monde est une publication de la Fédération internationale
des professeurs de français éditée par CLE International

ISSN 0015-9395
9782090358216

www.fdlm.org



ORGANISATION
INTERNATIONALE DE
la francophonie



FRANCE
ÉDUCATION
INTERNATIONAL

CLE
INTERNATIONAL

